

Université de Montréal

La révolution et son medium dans la pensée de Slavoj Žižek :

redéfinir le symbolique au travers du Réel

Par

Louis-Claude Beauchemin

Département de philosophie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts
en Philosophie, option recherche

Mai 2023

© Louis-Claude Beauchemin, 2023

Université de Montréal
Département de philosophie, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**La révolution et son medium dans la pensée de Slavoj Žižek :
redéfinir le symbolique au travers du Réel**

Présenté par

Louis-Claude Beauchemin

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Denise Celantano

Président-Rapporteuse

Bettina Bergo

Directrice de recherche

David Fancy

Membre du jury

Résumé

Žižek consacre une portion de sa pensée à la notion de révolution. Celle-ci concerne la façon de concevoir ce qu'est une révolution et le moyen de l'engager, l'un étant intimement lié à l'autre. Au cœur de cette réflexion, Žižek traite de l'interrogation nécessaire à tout projet révolutionnaire, à savoir *comment faire* pour provoquer une révolution. S'il soutient d'emblée que l'activité du sujet laquelle produit l'action révolutionnaire est constamment récupérée par la structure symbolique de son assujettissement, il formule néanmoins un moyen qui concerne la façon de penser l'activité du sujet laquelle permet à ce dernier de briser cette impasse. L'objectif de Žižek à cet égard est de réfléchir un moyen d'outrepasser la performativité du sujet face au symbolique, ce qu'il fait au travers du concept d'Acte qu'il qualifie de révolutionnaire. Ce mémoire vise à éclaircir la place que prend l'Acte comme medium d'instigation à la révolution, c'est-à-dire le moyen que Slavoj Žižek soutient comme étant ce qui permettrait aux révolutionnaires de court-circuiter l'impotence de leur activité lorsqu'elle se limite au symbolique. Dans un premier temps, afin de mettre en contraste la valeur d'un Acte, nous dresserons le portrait de l'action, soit de l'activité du sujet sous le langage. De la sorte, nous mettrons en évidence comment l'activité courante du sujet est considérée impotente en vue de tout projet qui a pour objet la provocation d'une révolution. Dans un second temps, nous présenterons ce que Žižek entend par "Acte". Nous verrons alors comment un Acte est ce qui outrepassa la récupération symbolique relative à l'action du sujet sous le langage en s'appuyant sur le Réel et comment alors en un tel dépassement se tient le potentiel de l'instigation d'une révolution. Nous concluons en soutenant que bien qu'un Acte à la manière dont Žižek l'entend lui permette de soutenir le moyen d'instiguer une révolution, cela ne règle pas le cas de l'engagement du révolutionnaire envers son propre Acte, à savoir la relation que cultive le révolutionnaire avec son propre projet.

Mots clés : Philosophie, Acte, Révolution, Sujet, Symbolique, Réel.

Abstract

Žižek devotes a portion of his theory to the notion of revolution. It concerns the way to conceive what is a revolution and the medium to provoke it, one intimately bound to the other. At the heart of this reasoning, Žižek deals with a problem that is central to every revolutionary project, that being understanding what it means to provoke a revolution. If he initially argues that the subject's activity which produce revolutionary actions is irrevocably recuperated by the symbolic structure which sustains them as subject, he nonetheless formulates a way to think differently the subject's activity which would result in overcoming of the impasse. With that, Žižek's objective is to think a way to surpass the subject's symbolic performativity which he does through the concept of the Act that he qualifies as revolutionary. This memoir intends to unriddle the place that takes the Act as a medium of revolution, meaning the medium through which Žižek upholds as what could let revolutionaries short-circuit the impotence of their own symbolic activity. To begin with, in the spirit of contrasting the value of the Act, we will portray the action as the activity of the subject of language. This way, we will underscore how the social activity of the subject is considered impotent towards achieving any kind of revolutionary project. Then, we will explore what Act means for Žižek. We will then see how an Act is what surpasses symbolic recuperation relative to the subject of language's action by leaning on the Real and how it is thus created the means for a potential revolution. We will conclude by arguing that even though an Act as understood by Žižek lets him uphold a way to produce a revolution, this does not address the way the revolutionary subject is engaged towards his own Act, that being his relationship with his own project.

Keywords : Philosophy, Act, Revolution, Subject, Symbolic, Real.

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
Le projet.....	7
Notes méthodologiques : Žižek, Lacan & Hegel.....	8
Segmentation du projet.....	9
CHAPITRE 1 : Le sujet de l'action.....	11
1.1 La primauté du langage.....	13
1.1.1 <i>Le langage et le Réel</i>	13
1.1.2 <i>L'aliénation symbolique</i>	17
1.1.3 <i>Le négatif du sujet</i>	18
1.1.4 <i>La mesure de l'assujettissement</i>	21
1.2 L'ordre symbolique.....	25
1.2.1 <i>Le langage est un ensemble ordonné</i>	25
1.2.2 <i>L'ordre est un ensemble de différences</i>	26
1.2.3 <i>Le point final : le signifiant-maître</i>	28
1.2.4 <i>L'univers symbolique</i>	29
1.2.5 <i>Le fini et l'infini de l'univers</i>	30
1.2.6 <i>Perpétuer le discours</i>	32
1.3 Conclusion.....	34
CHAPITRE 2 : Toucher le Réel avec l'Acte.....	38
2.1 Un Acte fait l'impossible.....	39
2.1.1 <i>La conception léninienne de liberté</i>	40
2.1.2 <i>L'Acte : Agir au-delà du symbolique</i>	45
2.1.3 <i>Le Réel réclame l'ordre</i>	52
2.1.4 <i>Le Réel comme un miracle</i>	59
2.2 Une révolution créer ses propres précurseurs.....	61
2.2.1 <i>L'ordre symbolique se réorganise</i>	62
2.2.2 <i>L'influence rétroactive</i>	66
2.4 Conclusion.....	68
CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	83

INTRODUCTION

Comment provoquer une révolution? Voilà le problème le plus concret auquel le révolutionnaire se butte. Il s'agit bien là d'un des problèmes les plus centraux à tout projet révolutionnaire. Penser un tel projet certes implique de définir ce qu'est une révolution, de l'envisager en tant que telle, de faire une lecture des révolutions du passé, mais avant tout, ce qu'il faut pour instiguer sa réalisation est un moyen de l'engager. On retrouve dans l'œuvre de Slavoj Žižek tout un propos qui cerne cette problématique. Dans le mémoire qui suit, nous cherchons à circonscrire ce propos, puis à en faire l'analyse.

En tant que penseur de la psychanalyse (et de l'idéalisme allemand), Žižek n'est pas couramment entendu comme un penseur de la révolution. Néanmoins, on situe dans son corpus une pléthore de références à celle-ci, éparses et morcelées. S'il n'est pas considéré comme un penseur de la révolution, c'est peut-être parce que sa mouture du concept de révolution ne se limite pas à la dimension politique de la philosophie et, en fait, qu'elle n'origine tout simplement pas de ce domaine. Sa version du concept de révolution origine du cadre théorique de la psychanalyse, plus particulièrement de celui de Lacan¹. Pour Žižek, une révolution ne se limite pas à une transformation de l'espace politique, elle est d'abord et avant tout un modèle théorique qui considère la transformation des paramètres d'analyse à partir duquel l'esprit s'engage. À maint reprises Žižek répète ce qui lui importe dans son travail philosophique : « I think that the task of philosophy is not to provide answers, but to show how the way we perceive a problem can be itself part of a problem. »² Sa notion de révolution est à concevoir dans le même esprit; il considère une révolution comme un travail de reformulation du cadre à partir duquel s'articule l'engagement subjectif, soit-il politique, social ou encore, introspectif. Si sa réflexion sur la notion de révolution débute au cours de considérations philosophiques et psychanalytiques à propos du sujet et de l'esprit, rapidement il transpose les implications de celle-ci dans la dimension sociopolitique de la réalité. Le chemin qu'il emprunte pour envisager une révolution comme un moyen de transformation du paysage socio-politique réside donc initialement dans une

¹ L'origine de sa réflexion à propos de la révolution réside dans ce que Lacan appelle la "traversée du fantasme". Voir : Fink B. *The Lacanian Subject: Between Language and Jouissance*. Princeton University Press; 1995., p.61-63; Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.477.

² Žižek, conférence. <https://www.youtube.com/watch?v=ChWXYNxFdc>.

réflexion à propos des moyens de concevoir une transformation radicale à partir de l'esprit lui-même. Ce n'est qu'en suite qu'il en fait un instrument théorique pour revendiquer les transformations sociales et politiques.

Ce qui lui permet de faire le saut entre l'esprit et le politique réside dans sa vision lacanienne de la socialité. Žižek ne fait pas de distinction claire et marquée entre le social et l'individuel. Après tout, avec des concepts lacaniens auxquels il se colle comme celui l'extimité —qui réfère à l'idée que ce qu'il y a de plus intime en chacun de nous est proprement externe, que de la sorte, nous sommes des êtres et des sujets de cette extériorité qui nous constitue³—il est difficile de considérer le sujet comme autre chose qu'un pure produit de sa socialité. Pour Žižek, l'un et l'autre vont de pair; si le social change, l'individu aussi et si les individus changent, le social aussi. En bref, ils se structurent mutuellement et ainsi, ils dépendent l'un de l'autre. Cette posture théorique lui permet de travailler sa conception de révolution en joignant au politique le rôle de l'individu, à savoir le rôle que le sujet joue dans l'espace des transformations révolutionnaires du politique. En concevant le sujet comme inextricable du *topos* de son assujettissement, il soutient que le sujet peut aussi, en retour, avoir un impact majeur, voir révolutionnaire, sur ce *topos*.

Dans son jugement initial de la situation, Žižek se fait cependant pessimiste quant au rôle que peut jouer le sujet dans l'instigation d'une révolution puisqu'il le considère comme riveté à sa socialité. Inextricable à cette dernière, nous dit-il, le sujet ne peut faire autrement que de se déployer en tant qu'un *être* social redevable à celle-ci, c'est-à-dire en tant qu'agent de la structure de sa propre socialité. Pour préciser davantage, le sujet est assujetti au "matériau" de sa socialité, soit au langage de celle-ci. Selon Žižek, c'est le langage qui fait office de structure sociale. C'est donc en fonction du langage que le sujet est structuré, mais aussi qu'il se déploie, qu'il se rend prévisible, etc.

The most elementary form of the Spirit's externalization [...] is *language*. As Hegel emphasizes again and again, our inner experience can shed the traces of external senses and acquire the form of a pure thought only by again becoming externalized

³ Lacan J. *Séminaire VII : L'éthique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1986. p.167; Miller J.-A. *Extimité* (Inédit), 1985-1986; 1994. "Extimité." Translated by Françoise Massardier-Kenny. In *Lacanian Theory of Discourse: Subject, Structure, and Society*. Edited by Mark Bracher, Marshall W. Alcorn, Jr., Ronald J. Corthell, and Françoise MassardierKenny. New York: New York University Press. p.75-76.

in a meaningless sign — we *think* only in words, in language. The same goes for customs in general: customs form the necessary background, the space of our social freedom. And the same goes for the social Substance itself, for the positive order of *Sittlichkeit*, the Lacanian [symbolic order or] ‘big Other’, which is precisely our ‘second nature’[...]⁴

Pour Žižek, lecteur de Lacan, tout ce qui relève de la composition de notre socialité, incluant notre identité individuelle, est fait en fonction de la matrice du langage. C’est au centre de cette réflexion, où Žižek conçoit le langage comme la structure de la socialité et du sujet, qu’il pense les difficultés propres à tout projet de "révolution", c’est-à-dire au moyen pratique que peut saisir le sujet de revendiquer une différente réalité. Il soutient qu’aucun sujet—c’est-à-dire aucun individu assujettit au langage—ne peut arriver à provoquer une révolution s’il se butte à formuler l’instigation de celle-ci sous la structure de son propre assujettissement, c’est-à-dire sous la structure même qu’il tente de renverser. Ce que Žižek indique est donc que le moyen d’instiguer une révolution ne réside *pas* dans un passage à l’action qui se situe dans le périmètre du langage, mesure de l’idéologie et du pouvoir, mais ailleurs.

Provoquer une révolution nécessite un certain agissement, une action, celui d’un être, d’un sujet. Or, il soutient que réfléchir le moyen de révolutionner la réalité à partir de des conditions sociales de son existence le réduisent à attendre éternellement ou à ne jamais voir venir le jour de la réalisation d’une révolution de sa propre réalité. Cela ou encore, que l’activisme que le sujet travaillerait à faire émerger de cet espace de réflexion ne le mènerait pas à soutenir une révolution, mais à l’instigation d’une réforme, c’est-à-dire à la simple reconfiguration du portrait de sa propre réalité déjà opérationnelle et ce, selon les mêmes composantes idéologiques qui la constituent. Ce que Žižek soutient est donc que toute cogitation, activité ou activisme redevable à la structure de l’assujettissement, c’est-à-dire au langage, ne peut produire le moyen de son propre dépassement. Son argumentaire, en égard à l’activité du sujet du langage, se résume donc à être structurel au sens où le sujet ne possède pas les moyens, comme être du langage, de concevoir une action qui lui permette de dépasser le périmètre de son assujettissement et en cela, il ne possède pas les moyens de révolutionner la structure à laquelle il est assujetti.

Dans le but de remédier à cette impasse, Žižek met Lénine et Lacan en dialogue avec Robespierre et réitère avec ceux-ci leur curieuse idée commune qui soutient qu’une authentique

⁴ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.87.

révolution « *ne s'autorise que d'elle-même* »⁵. Pour Žižek, cela signifie qu'une révolution ne doit être entérinée qu'en fonction de son propre résultat et non pas en fonction de la structure antérieure à sa réalisation. Une révolution doit produire d'elle-même ses propres référents et donc, paradoxalement, ce à partir de quoi elle sera jugée comme telle. Autrement dit, une révolution ne peut pas être produite en fonction des paramètres du régime qu'elle tente de renverser; au contraire, elle doit imposer ses propres paramètres. Cette idée, déjà, lui permet de concevoir qu'il soit possible de revendiquer une différente réalité sans pour autant que celle-ci origine de la structure de celle qu'elle tente de renverser.

En soutien à cette idée, Žižek produit sa propre définition de ce qu'est une révolution; pour lui, une « revolution does (what previously appeared as) the impossible and thereby creates its own precursors »⁶. Ce qu'offre cette définition est qu'une révolution *fait* ce qui jusqu'alors avait toujours semblé impossible à faire, mais aussi qu'une fois "cet" impossible fait, s'installent des précurseurs propres à la nouvelle configuration du possible. Ce que cela signifie d'abord est qu'une révolution implique le dépassement des limites du registre des coordonnées de son émergence. Lorsque Žižek indique qu'une révolution fait l'impossible, ce qu'il soutient est qu'est fait ce qui ne se situait *pas* dans le registre initial des coordonnées, soit celles de la réalité antérieure à la transformation révolutionnaire. Une révolution a donc pour effet primaire de *faire* l'impossible, c'est-à-dire de faire ce qui jusqu'alors n'était pas concevable pour tout sujet structuré par le registre du langage à partir duquel fut instigué la révolution. Suite à quoi, une fois l'impossible fait, nous indique Žižek, s'opère alors la transformation rétrospective des coordonnées initiales en *fonction* d'un nouveau registre, soit un registre qui s'inscrit en continuité à ce qui semblait auparavant impossible. Ce que Žižek conçoit donc comme une révolution est le dépassement d'un contexte initial, suite à quoi ce qui permis de dépasser ce contexte ou ce qui semblait impossible devient le référent au nouveau contexte post-révolutionnaire. Donc, ce n'est qu'une fois qu'une révolution s'est accomplie, donc qu'ait été fait l'impossible, que s'instituent les *nouvelles* formalités qui lui permettent d'être saisi comme telle. Ultimement, une révolution est "accomplie" précisément sous le sceau de cette réorganisation des précurseurs, c'est-à-dire sous la réorganisation des coordonnées initiales en de nouvelles coordonnées qui ne permettent

⁵ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxii.

⁶ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.209.

plus la même lecture de la réalité que celle du passé. En d'autres termes, une révolution est dite "réussie" lorsque l'ensemble de l'espace formel est transformé de sorte qu'une révolution et ses transformations radicales soient entendus sous les repères propres au nouvel ordre de la réalité post-révolutionnaire.

Une fois faite, une révolution ne peut donc effectivement pas être entendue comme telle, à savoir qu'elle semble avoir toujours été *nécessaire*—et non pas avoir été le résultat d'une transformation radicale comme une fracture propre à l'ancienne réalité—précisément parce qu'elle transforme les coordonnées de jugement à partir desquelles elle est lue. Le propre d'une révolution n'est alors pas vécue comme telle, mais comme une simple *évolution*, parfois même dite "naturelle", de l'ordre du monde. Par exemple, une fois la théorie de la gravité postulée, telle une révolution, nous nous sommes réexpliqués en rétrospective l'entièreté de nos anciennes croyances en fonction de cette nouvelle "découverte".

« There is always a story to tell »⁷, nous dit Žižek, et c'est précisément en cela qu'il présente une révolution comme ayant le pouvoir de *créer* ses propres précurseurs, c'est-à-dire sa propre *autorité*. Les transformations d'une révolution sont forcément toujours invisibilisées puisque ce qu'elle présente comme révolutionnaire n'est toujours déjà que son *produit formalisé* sous les nouvelles coordonnées de la réalité. Tout ce que la "découverte de la gravité" a transformé est maintenant imperceptible; le sens et la valeur de l'ancien régime ont été écrasés et sur eux a été réinscrit ce qui, pour nous, est maintenant axiomatique. Une révolution implique donc une transformation qui est dite *radicale* en ce qu'elle transforme l'entièreté de son espace d'émergence et non pas simplement certains éléments de celle-ci. C'est en cela qu'il défend la formule qui soutient que "une révolution ne s'autorise que elle-même", à savoir qu'une révolution authentique, une "vraie" révolution n'en est une *que* si elle dépasse les coordonnées de son émergence de sorte à ce que celles-ci en soient invisibilisées. Une révolution s'autorise donc d'elle-même précisément parce qu'elle arrive à opérer une transformation si radicale de son contexte qu'elle en vienne à ne plus relever du jugement propre à son contexte d'émergence.

Cela étant dit, pour Žižek la difficulté propre à la réalisation d'une révolution ne se situe pas dans sa conception elle-même, mais dans le moyen de son opération, à savoir comment faire pour provoquer une telle transformation du registre de la réalité. Ce qu'il tente de mettre de

⁷ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.226.

l'avant dans son propos qui tourne autour du concept de révolution est alors précisément de penser ou de développer un "moyen" de produire une révolution qui s'autorise d'elle-même et ce, sans que le geste ou le medium d'instigation ne se voit récupéré par la structure de son émergence.

C'est un des éléments théoriques que Žižek cherche à mettre de l'avant au cours de ses travaux, à savoir un *moyen* de remédier à l'impasse structurelle laquelle emprisonne les sujets à éternellement chercher une porte de sortie de la structure référentielle à laquelle ils sont assujettis. Ce sur quoi Žižek insiste est qu'il faut à un certain point *trancher* et *faire* la révolution au-delà de l'attente d'une situation opportune qui n'arriverait jamais; « the problem, of course, is that today there is no revolutionary discourse able to produce such a [result]—so what are we to do? »⁸ Dans l'optique où il est possible d'éternellement s'emprisonner dans les circonstances symbolique de la réalité, donc dans le débat sur le "comment" faire la révolution, selon quelles modalités, etc.—tel qu'il en est présentement le cas, selon Žižek, chez les révolutionnaires—ce qu'il soutient par sa réflexion sur le renouvellement de l'ordre actuel du monde est qu'il est essentiel de formuler un moyen d'agir « that will cut the Gordian knot of endless pros and cons [or] an Act of (ultimately arbitrary and imperfect) decision »⁹. C'est en aspirant à briser ce cycle que Žižek cherche une solution radicale pour enfin engager ou promouvoir le moyen d'instiguer une révolution. Son projet se résume donc à étoffer chez le sujet une *action* exempte de l'emprise du pouvoir structurel du langage, soit un *Acte* qui s'autorise de lui-même et qui par là dégage l'espace pour une révolution radicale qui, à son tour, s'autoriserait d'elle-même. La difficulté se situe à l'endroit de ce que signifie "faire" une révolution et comment opérer ce faire.

Žižek circonscrit ce moyen à son concept d'« Acte », c'est-à-dire à une action qui tient le pouvoir d'outrepasser la paralysie de l'assujettissement du sujet au langage du *status quo*. Sous sa conception de l'Acte, il soutient que peuvent être dépassées les limites symboliques et structurelles propres à la constitution du sujet dans tout leur caractère limitatif.

only an [...] impossible gesture of pure expenditure can change the very coordinates of what is strategically possible within a historical constellation. This is the key point: an act is neither a strategic intervention *in* the existing order, nor its

⁸ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxvi.

⁹ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.428.

‘crazy’ destructive *negation*; an act is an ‘excessive’, trans-strategic intervention which redefines the rules and contours of the existing order. »¹⁰

Pour Žižek, il s’agit de réfléchir l’Acte comme une action alternative à l’activité symbolique usuelle sur laquelle tous les sujets s’appuient pour se déployer dans l’espace social dans le but d’opérer une transformation du périmètre des coordonnées de la réalité sous l’intégration d’un certain "excès". Son propos soutient que le sujet du *langage* ne peut arriver à exécuter un Acte capable de radicalement transformer l’espace social, il s’agit donc pour lui de penser l’Acte comme une action faite par le sujet s’autorisant d’elle-même, c’est-à-dire comme affranchie du pouvoir du langage. L’Acte ne se réduit pas à la structure du langage, il opère sa transformation en opérant hors de ses limites, en fonction d’un certain excès, c’est-à-dire à partir du concept lacanien de Réel. Le substantiel de la réflexion de Žižek à ce propos se situe dans le portrait qu’il fait du sujet puisque ce dernier est l’agent qui exécute à la fois l’action limitée au langage et l’Acte "révolutionnaire". Ce qu’il nous dit est que ce n’est *que* en brisant—ne serait-ce que momentanément—les rapports que forme le sujet révolutionnaire avec la structure de son assujettissement que peut être provoquée une révolution. En égard à cette problématique, il développe donc le concept d’Acte qui tient le pouvoir de conceptualiser ce bris de la circularité, c’est-à-dire le bris de l’efficience symbolique du sujet.

Le projet

Dans ce mémoire, nous chercherons à élucider ce que Žižek entend par "Acte" et la fonction que tient celui-ci dans l’opération d’une révolution. Il sera question de mettre de l’avant la façon dont un Acte a de briser (momentanément), chez le sujet, le pouvoir de l’assujettissement au symbolique et de *redéfinir* les paramètres de cet assujettissement. L’objet ultime de cette analyse sera donc d’illustrer ce qu’est un Acte et le rôle qu’il joue dans la réalisation d’une révolution. Il s’agira d’exposer en quoi faire un Acte, c’est aussi, par définition, (tenter de) *faire* une révolution. Nous opterons pour une méthode comparative lorsque, dans l’espace de deux chapitres, nous opposerons "l’action" (dans l’un) à l’Acte (dans l’autre). En vu de cela, nous ferons le portrait žižékien du sujet afin de mettre de l’avant les deux types d’activité qui lui sont entendus comme possibles sous la théorie žižékienne. Dans un premier temps, nous présenterons

¹⁰ Žižek S. *Iraq : The borrowed kettle*. Verso; 2004. p.81.

"l'action" comme un agissement relatif à l'agentivité de l'individu sous le portrait žižékien du sujet du langage. Il s'agira à cet endroit de mettre de l'avant l'action comme le moyen normal de déploiement relatif à la vie subjective. À ce stade, il s'agira de présenter en quoi "l'action" est une activité qui ne possède *aucun* potentiel révolutionnaire. Nous ferons l'exposition de ce type d'agentivité afin d'ensuite à la fois la contraster à l'Acte à celle-ci, mais aussi afin de présenter en quoi la conception d'une activité alternative à celle de l'action est nécessaire pour que soit accomplie une révolution. Dans un second temps, toujours sous la même conception du sujet, nous expliciterons ce qu'est un "Acte" et en quoi sa réalisation produit une révolution. Notre objectif sera donc de mettre en perspective comment Žižek soutient que sa conception de l'Acte se distingue de celle l'action. Les portraits respectifs des deux types d'activités seront faits sous une conception lacanienne du langage et du Réel et ce, telle que lues par Žižek.

Loin de nous l'idée d'arriver à couvrir l'ensemble de l'œuvre de Slavoj Žižek à ce propos, nous nous pencherons sur sa réflexion dans une partie de son œuvre philosophique. Plus particulièrement, nous nous attarderons à la dimension lacanienne de son œuvre allant de son livre *Le sublime objet de l'idéologie* de 1989 jusqu'à *Lenine : The day after the revolution* de 2018, afin de dégager de sa pensée son propos sur le concept d'Acte. Nous nous concentrerons sur ce que nous considérons comme étant la première partie de son œuvre, à savoir le Žižek du "Réel matériel". À ce moment de sa pensée, il présente le Réel davantage comme une incommensurable et non-signifiable matérialité qui précède le langage alors que, dans son œuvre plus tardive, il présente le Réel davantage comme une conception symbolique en elle-même. Autant son style éclaté et truffé de répétition que l'immensité de sa production écrite n'aura pas rendu cette tâche facile et en cela nous admettons comment il aura été difficile de s'y retrouver. La sinuosité de ses propos ainsi que l'absence d'organisation systémique de sa propre théorie n'auront pas aidé à promouvoir son propre projet avec clarté. Sans cependant renoncer à ce projet, nous nous sommes prêtés à l'exercice et avons produit ce qui suit.

Notes méthodologiques : Žižek, Lacan & Hegel

Certes Žižek tient en son corpus une pensée propre à lui-même, mais ce non pas sans s'inscrire en continuité avec des (courants de) pensées l'ayant précédé. Là où Žižek se

particularise est à l'endroit de son projet de rapprochement faite entre la pensée de Lacan et celle de Hegel. Bien que cet aspect de sa littérature puisse en faire grimacer plus d'un, c'est entre autres avec cette témérité que se démontre la grande force de son projet. Žižek fait le constant exercice d'« achaler » Hegel avec comme appui la théorie lacanienne.

I'm trying to do what Deleuze forgot to do—to bugger Hegel, with Lacan[...] so that you get monstrous Hegel[...]. It's a very technical, modest project, but I believe in it. All other things are negotiable. [...] What really interests me is philosophy, and for me, psychoanalysis is ultimately a tool to reactualize; to render actual for today's time, the legacy of German Idealism.¹¹

Autrement dit, pour Žižek, plus qu'une simple chimérisation des pensées, cet « agacement » sert d'outils pour une actualisation de Hegel, point qui tient en lui-même une multitude de questionnements sur lesquels nous ne nous attarderons pas directement, mais qui néanmoins feront apparence au sein de ce mémoire. Pour nous donc, qui avons comme objectif de relever chez Žižek plusieurs propos concernant, par exemple, la question du langage et de l'ordre symbolique chez Lacan, nous nous verrons enjoint de discuter sporadiquement des concepts et idées leur appartenant. Lacan et Hegel nous feront alors office de compagnons tout au long de ce projet. Seulement, par souci d'espace, ce sera dans une lecture proprement žižékienne que seront faites les incursions à l'intérieur des corpus théoriques de ces deux grandes figures intellectuelles, psychanalyste et philosophe. Le corps de notre projet orbitera autour de la pensée proprement žižékienne qui se servira, et alors à nous aussi, à notre tour, de ces deux figures emblématiques de leur champ respectif, afin de faire valoir les propos de notre projet de recherche.

Segmentation du projet

Sous notre interrogation principale, à savoir comment l'Acte se dispose comme moyen de prédilection à la provocation d'une révolution, ce que nous chercherons à mettre de l'avant dans ce projet, sous la forme de deux chapitres, est que deux types d'activité sont entendues comme possible selon le portrait lacanien que Žižek fait du sujet. Dans le cas de "l'action", il s'agira de mettre de l'avant une activité relative à l'assujettissement de l'individu au langage, soit une

¹¹ Žižek S., "Liberation Hurts: An Interview with Slavoj Žižek (with Eric Dean Rasmussen)." <http://www.electronicbookreview.com/thread/endconstruction/desublimation>.

agentivité qui est qualifiée par son efficence symbolique. Dans le cas de "l'Acte", il s'agira de présenter une activité exempte de la couverture de la structure langagière de référence, c'est-à-dire une agentivité qui *brise* le pouvoir séducteur de l'efficence symbolique.

Dans la première partie de notre recherche, nous enquêterons sur ce que Žižek entend comme ce qui structure l'action chez le sujet du langage afin de circonscrire la portée d'une "action". Nous investiguerons donc, auprès de ses écrits, ce que signifie être un sujet "structuré" et alors ce que signifie pour ce dernier "agir" sous une certaine structure. Nous nous rendrons à l'évidence que, selon lui, le sujet est *restreint* à une activité structurée en fonction du langage et alors que tout ce qu'un sujet peut *structurellement* tenter de promouvoir par ses actions est réduit à être structurellement restreint dû à son incapacité à dépasser les limites de sa propre programmation langagière, donc de sa propre aliénation dans le langage.

En ce qui a trait à la seconde partie de notre recherche, en opposition à l'action, nous opterons pour une enquête sur ce que signifie pour Žižek faire un Acte dit authentique, radical ou encore, révolutionnaire. L'idée sera de mettre en évidence comment un Acte se distingue d'une action en ne se laissant pas récupérer par la programmation symbolique propre au sujet du langage. Nous décèlerons la façon dont un Acte a de se distinguer de l'action du sujet du langage en autorisant à partir du Réel son intervention sur symbolique. Dans la seconde partie de ce chapitre, nous verrons en quoi il résulte de l'Acte une "révolution". À cet endroit, nous présenterons de quelle façon un Acte se fait révolutionnaire, c'est-à-dire de quelle façon il transforme le contexte de sa propre émergence. Plus précisément, il s'agira de concevoir en quoi un Acte intervient sur le topos du symbolique et en quoi il en restructure l'ordre.

À l'aune de ces deux chapitres, nous repérerons chez Žižek une réflexion concernant la possibilité pour le sujet d'opérer un Acte qui à la fois s'exempte des limites du couvert structurel de la subjectivité, mais qui par là même occasion redéfinit l'espace (ou la structure) de son déploiement en tant que sujet. L'idée globale sera donc de mettre de l'avant l'Acte comme ce qui outrepassé les limites de l'ordre symbolique et tient le pouvoir de le redéfinir.

Nous terminerons sur une réflexion à propos de la ressemblance entre l'Acte révolutionnaire chez Žižek et l'action mortelle du suicidaire. Dans ce cours commentaire, nous analyserons comment le concept d'Acte nous permet de concevoir l'exercice suicidaire et alors d'en intelliger une façon de le concevoir.

CHAPITRE 1 : Le sujet de l'action

Ce premier chapitre aura pour objet de définir ce que Žižek entend par "action" et en quoi celle-ci ne permet pas l'instigation d'une révolution. Dans le but de définir ce qu'est une action pour Žižek, nous investiguerons le portrait de celui qui l'exécute, c'est-à-dire le sujet. C'est au travers du langage tel que Žižek le conçoit que nous ferons la lecture de ce portrait puisque c'est sous cette dimension de la subjectivité que l'action révèle l'étendue de son impotence. L'idée ultime sera de soutenir que le sujet est assujéti au langage et qu'en fonction de cet assujéttissement, il ne peut agir de façon à opérer une révolution conformément à la définition que nous en avons fait. Ainsi, dans ce qui suit, ce que nous mettrons de l'avant sera la façon dont le sujet a d'être annexé au langage. Après tout, c'est au travers du langage que s'articule tout ce que le sujet produit, qu'il s'agisse d'actions, d'interactions, de relation, de pensée, de discours, etc. Le révolutionnaire, n'étant pas exceptionnel face à tous ses comparses, sera ultimement aussi dépeint lors de cette enquête et en cela, nous serons à même de constater comment il n'est pas dans une posture différente du reste des sujets, c'est-à-dire en mesure de dépasser le périmètre de son assujéttissement.

Lorsqu'on se limite à la pensée de Žižek à laquelle se jumelle celle de Lacan, toute l'activité courante du sujet passe par le langage. Il s'agira donc pour nous d'investiguer l'étendu de ce que le langage couvre dans l'esprit du sujet et l'importance qu'il prend dans le rendement de ses actions. Nous soutenons que c'est au travers d'un tel portrait du sujet que nous saisirons comment et à quoi une action est limitée et alors pourquoi Žižek propose, en opposition à celle-ci, l'Acte comme autre forme d'activité qui posséderait une différente portée. Rappelons-nous que, pour Žižek, la première étape logique d'une révolution est de "faire l'impossible", c'est-à-dire outrepasser les coordonnées de l'état initial des choses pour en redéfinir les coordonnées. Pour qu'une action puisse se qualifiée de "révolutionnaire", il lui faudrait donc au moins détenir le pouvoir de dépasser les coordonnées de son émergence. Ce que nous supposons est qu'une action conçue sous le sujet du langage ne possède pas le potentiel de révolutionner les coordonnées de sa propre émergence puisqu'elle ne possède pas les caractéristiques nécessaires pour opérer la première étape logique de la réalisation d'une révolution, à savoir se délier du

périmètre de son émergence, à savoir celui du langage. En cela, nous soutenons que nous en arriverons à concevoir les limites d'une "action" telle qu'opérée par le sujet. L'objectif global de ce chapitre sera donc de saisir en quoi, sous le portrait du sujet assujettit au langage, une action, c'est-à-dire un agissement relatif au symbolique, ne possède pas la capacité de provoquer une révolution. Lors de ce chapitre, nous étalerons beaucoup de matière puisqu'en elle nous retrouverons les outils nécessaires à la compréhension du propos qui suivra, soit celui du second chapitre.

Dans la première partie de ce chapitre, nous nous appliquerons à mettre de l'avant la place que prend le langage dans l'édification de la subjectivité. Nous ferons cela en présentant l'édification du sujet comme l'assujettissement de l'organisme humain à l'ordre du langage, c'est-à-dire à l'ordre symbolique. Nous observerons alors comment Žižek argumente, avec Lacan comme soutient la théorique, que rien de ce qui constitue la subjectivité ne se situe en dehors de l'assujettissement de l'individu à l'ordre du langage, c'est-à-dire en soutenant que le sujet n'est *rien* d'autre qu'un *être* de langage. L'idée sera ici de mettre de l'avant que le *sujet* ne peut pas être pensé comme ayant une nature autre que symbolique et langagière. Nous soutiendrons ainsi qu'il est impossible pour le sujet de se référer à quoi que ce soit d'autre qu'à l'ordre du langage pour le développement et la structuration de son identité, mais aussi alors de son agentivité.

Dans la seconde partie de notre chapitre, nous nous appliquerons à présenter avec plus de précision le portrait que fait Žižek ainsi que l'assujettissement du sujet à celui-ci. Nous nous appliquerons alors à dénoter le pouvoir que porte l'ordre symbolique du langage sur le remplissage "textural" de la subjectivité et de sa réalité. En cette définition de l'ordre symbolique, nous concevrons pourquoi Žižek nous indique que chaque sujet de l'ordre symbolique est nécessairement limité à un entendement qui se constitue à partir d'un ordre fermé commun à tous les autres sujets de la socialité. Ce propos fera ressortir en quoi le sujet à la fois se sent libre dans son activité courante, mais aussi en quoi l'agentivité qui en découle la limite à une certaine "gamme" d'action. Nous observerons aussi en quoi chaque action faite par le sujet ne fait que perpétuer le pouvoir de la structure de son assujettissement et ce, malgré toute tentative de sa part de s'en dégager. En conclusion, nous soutiendrons comment pour Žižek chaque *action* que pose le sujet est toujours forcément intriquée à la structure de son être telle qu'organisée par le langage

auquel il est assujetti et alors que rien d'authentiquement original ou de révolutionnaire ne peut émerger de son agentivité relevant de l'espace symbolique.

1.1 La primauté du langage

Au courant de la section suivante, il sera question de mettre de l'avant la place que prend le langage dans la constitution du sujet. Il s'agira de présenter la genèse du sujet en fonction d'une compréhension lacanienne du langage. Dans ce portrait lacano-žižekien de l'assujettissement et du sujet, l'idée globale sera d'arriver à délimiter l'étendu de ce que le langage couvre dans la constitution de ce dernier.

1.1.1 Le langage et le Réel

*THINKING always begins from our position within the symbolic order;
in other words, we cannot but consider the supposed "time before the word"
from within our symbolic order, using the categories and filters it provides.*

-Bruce Fink¹²

L'assujettissement du sujet commence, autant chez Žižek que chez Lacan, par l'entrée de l'individu organique dans le registre du langage. Il s'aliène de sa propre chair, ou de son propre "Réel", au travers de l'intégration du langage comme opérateur de sa réalité. Pour Lacan, au cours de l'enfance, l'*infans* ou celui qui est sans-langage est invité à intégrer le langage—sous la peine de ne pas exister au sein du même réseau que celui du reste de ses comparses. Il s'opère à cet endroit quelque chose de précis : pour s'intégrer, le sujet doit s'aliéner de son rapport immédiat et indicible au "monde" précédant le langage. Dorénavant, tout passera par le filtre qu'est le langage; même cet ancien "monde" *insensé* (non-symbolisé), désigné chez Lacan par *Réel*, prendra dorénavant une place symbolique dans l'esprit et sa mémoire. Cette transition s'opère par le biais de la socialisation; malgré sa prédisposition au langage, l'*infans*, en tant qu'être sans langage, ne tient en lui-même aucune symbolique immanente, on doit la lui apposer.

¹² Fink B. *The Lacanian Subject: Between Language and Jouissance*. Princeton University Press; 1995. p.24.

Il doit pénétrer dans le décor collectif du symbolique ou plus précisément "l'ordre symbolique" afin de manier les mots et alors les choses y étant rattachées.

Lorsque Lacan nous dit que la "lettre tue"¹³, ce qu'il nous indique est que ce qui précédait le langage est à jamais perdu pour le sujet, voir figurativement meurtri. C'est par le biais de l'insertion du sujet dans l'ordre symbolique du langage que se fait cette opération. Le mot recouvre donc, voir écrase ce qui se trouvait, diffus, à l'endroit de l'actuelle désignation symbolique (du signifiant); le mot voile la "chose en elle-même" (qui de toute façon n'en devient une que sous le couvert du langage) et la couvre d'un sens donné relatif à la matrice de sens qui unit le langage. Ce qui était indicible et non-symbolisable ou encore, immédiatement, sensuellement ou *Réellement* accessible n'est maintenant *que* accessible et filtré par le sens et son symbole. Lacan va même jusqu'à destituer l'*existence* de ce qui n'est pas dicible dans le langage puisque sans celui-ci, il n'y aurait pas même de verbe être en tant que tel : « l'être parlant [...] est un pléonasme, parce qu'il n'y a d'être que de parler, s'il n'y avait pas le verbe être, il n'y aurait pas d'être du tout. »¹⁴. Cela pour dire que *tout* ce que contient le langage appartient à la disposition du symbolique de celui-ci et non à une vérité transcendante substantielle. En ce sens, il y a un avant et un après : il y a d'abord "l'organisme" ou "l'individu" hors du langage, dans le Réel, et ensuite le sujet en tant que fonction du langage ou de l'ordre symbolique.

Dans un premier temps, il n'y a donc pas de langage, pas de catégories, que du Réel, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de structure (linguistique) pour rendre compte du vécu immédiat. « Le Réel est sans fissure »¹⁵ nous dit Lacan, soit qu'il n'y a pas de démarcation ni de séparation dans la surface du Réel; il ne s'agit que d'une "toile" continue dans laquelle il n'y a aucun interstice, aucun écart, aucun rythme : « il n'y a pas d'absence dans le Réel »¹⁶, « par définition, le Réel est plein »¹⁷. Cela n'est pas pour dire que le Réel est un espace sans conflit ou en paix, bien au contraire, il est un trop-plein dans son indifférenciation ou encore, une horifiante surabondance de la matière, de la chair, etc.¹⁸. En bref, il s'agit de ce qui précède le langage et qui se trouve hors

¹³ Lacan J. *La lettre volée*, 1956 (Inédit).

¹⁴ Lacan J. *Le Séminaire XXI : Les non-dupes errent* (inédit). 15 Janvier 1974, p. 39.

¹⁵ Lacan J. *Le Séminaire, livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1978. 26 Janvier, 1955, p. 137.

¹⁶ Lacan J. *Le Séminaire, livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1978. p.428.

¹⁷ Lacan J. *Le Séminaire, livre IV : La relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1994. 06 mars 1957 p.218.

¹⁸ Žižek S. *On Belief*. Routledge; 2001. p.81-82.

de sa portée. Le Réel est ce "moment"¹⁹ dans lequel vogue l'*infans* précédent l'avènement du langage, donc précédent la récupération de celui-ci en sujet. Nous pourrions dire que le Réel est ce qui échappe à la symbolisation, donc qui ne peut être totalement récupéré par celle-ci; en bref, c'est ce qui—cette "matière"—se situe hors de portée du sens. Il s'agit de là où se situe dorénavant, donc suite à l'apparition du sens, l'insensé.

Le langage, quant à lui, tranche dans le Réel en sections et il l'organise, l'ordonne, le différencie de lui-même : c'est le langage qui fait la différence. C'est la structure symbolique du langage qui crée la réalité de sens dans laquelle se pose ou à partir de laquelle le sujet se constitue. C'est donc à partir du symbolique que s'ordonne l'entièreté du monde en ce *sens* qu'on lui donne; il est donc tout aussi relatif à l'organisation syntaxique qu'à l'organisation grammaticale. En bref, le sens est totalement relatif au langage. À des fins de précision, notons que bien que le Réel ne soit jamais totalement contenu dans le réseau du langage, il reste néanmoins que tout ce qui saurait le qualifier est à jamais falsifié par le biais du symbolique.

L'*infans* ou "l'être en devenir" doit être inclus dans le langage à partir du Réel pour qu'à partir de là il puisse participer à la vie sociale inhérente à l'ordre symbolique. C'est de cette façon qu'il en arrive à ordonner le monde autant qu'à ordonner en tant que tels les objets désignés sous les symboles faisant partie de ce monde. Structuré tel un jeu de société, l'ordre symbolique a ses propres pièces de jeu et ses objets d'interactions : chacune et chacun sont façonnés et disposés en fonction des règles dudit jeu. Les règles du jeu ne se constituent que selon la structure du langage (syntaxe, grammaire, etc.) en fonction duquel le monde est, pour le sujet, maintenant formé. Cela pour dire que ce n'est que par la pénétration dans le langage (et ses règles de jeu) que tout sujet peut entrer en contact avec les objets en tant qu'objets qui y sont circonscrits symboliquement, mais aussi de la manière permise ou offerte par la structure du langage lui-même. Le langage n'est opérable que lorsque l'humain en fait son gain, soit-il question des premiers mots de ce que l'on conçoit comme le début tribal de l'humanité unifiée par le langage ou encore, de la simple insertion d'un bambin dans l'ordre symbolique du monde. Žižek seconde cette thèse de Lacan :

¹⁹ Espace mis en relief par son opposition à l'espace qu'est l'univers langagier. Il y a donc deux espaces distincts : le Réel précédent le langage et l'univers symbolique. Il est à noter que la notion d'espace est ici figurative puisque le Réel, en tant que tel, échappe effectivement à ce type de récupération.

Lacan proposes no less than an account of the genesis of the big Other [of the symbolic order]. For Lacan, language is a gift as dangerous to humanity as the horse was to the Trojans: it offers itself to our use free of charge, but once we accept it, it colonizes us. The symbolic order emerges from a gift, an offering, that marks its content as neutral in order to pose as a gift: when a gift is offered, what matters is not its content, but the link between giver and receiver established when the receiver accepts the gift²⁰.

Žižek soutient la genèse du langage chez Lacan sous la forme d'un cadeau, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne révèle pas son contenu tant et aussi longtemps que n'est pas concrétisée la relation entre le donneur et le receveur, soit par l'acceptation du cadeau et de son pouvoir liant. Il faut accepter le cadeau pour pénétrer le secret de son emballage. Ce que Žižek souligne est précisément que c'est par l'*acceptation* du cadeau que se fait le plus gros du changement puisqu'il *scelle* la relation, suite à quoi le contenu²¹ du cadeau colore la relation de l'être avec le cadeau. Cette métaphore précise ce que représente le langage chez Lacan, à savoir qu'il n'est pas initialement présent chez le bambin, mais lorsque celui-ci l'accepte, il le transforme en sujet du langage par cette relation qui le *structure*. Seulement, il n'est pas question pour le bambin de pouvoir refuser le "cadeau" sous la peine alternative de l'inexistence; l'entrée dans le langage est donc forcée, mais est néanmoins, selon Žižek, présenté par ceux qui l'offrent —les parents et la socialité—comme une offre : "utilise des mots si tu veux te faire comprendre", dit le parent à son enfant qui cherche à obtenir quelque chose d'une manière qui ne participe pas à la matrice de sens du langage. L'utilisation du langage est ce qui permettra à l'enfant d'arriver à exprimer ce dont il a besoin au sein de sa socialité. La relation entre le donneur (la collectivité, la socialité, les parents, le grand Autre, l'ordre symbolique) et le bambin (sujet en devenir) est donc scellée par la réception même du cadeau chez ce dernier : "il est maintenant des nôtres et en cela nous le reconnaissons comme tel". Autrement dit, lorsque le bambin utilise les mots pour signifier des choses, il est à son tour reconnu. Lorsque le cadeau révèle enfin son contenu, il est trop tard, il est un cheval de Troie : une fois le langage intégré, on ne peut s'en défaire; il devient l'ultime médium et est alors réduit au langage *tout* le sens.

²⁰ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.12.

²¹ Le langage en tant que tel avec toute sa grammaire et sa syntaxe; le sens des mots tel que considéré préalablement à l'acceptation du cadeau, etc.

L'*infans* devient donc sujet minimalement par le biais de son intégration dans le langage (il se greffe à la socialité par celui-ci) tout autant que par son introjection du langage (il utilise le langage pour faire valoir tout ce qui popule le langage, dont sa propre identité). Lorsque Žižek soutient que c'est la relation qui importe le plus, au-delà du contenu, ce qu'il signifie est que ce qui est gagné chez l'*infans* n'est pas uniquement le langage comme outil, soit un vocabulaire et des règles de syntaxe, mais *surtout* un lien d'aliénation symbolique dorénavant inextricable à son existence en tant que sujet. Ce que Žižek lecteur de Lacan cherche ainsi à mettre de l'avant est que *être* signifie au minimum relever du langage tel que reconnu par l'ensemble de ses membres ou participants, chacun ayant préalablement suivi le même parcours d'intégration.

1.1.2 L'aliénation symbolique

L'assujettissement, comme processus nécessaire à l'intégration de l'espace social, est insidieux puisqu'il permet au langage de couvrir l'ensemble de la réalité auquel le sujet a accès. Le Réel auquel l'*infans* a "directement" accès est à jamais perdu et ce, même lorsque le sujet y fait référence puisqu'il le fait toujours minimalement de façon symbolique, conceptuelle ou raisonnée. Autrement dit, le langage couvre la totalité de ce qui peuple l'esprit du sujet et en cela, le Réel est obscurci et ainsi voilé. Une fois l'assujettissement "fait", l'esprit se structure à la manière du langage en un sens qui concerne uniquement un *ordre* propre au symbolique; tout ce qui naîtra de l'esprit prendra part à cet ordre. C'est en cela que Lacan indique que « l'inconscient est structuré comme un langage »²².

Žižek redouble son soutien aux bases de la théorie lacanienne en ce qui concerne l'aliénation dans le symbolique ou la castration symbolique :

What Lacan means [...] is that the symbolic order [stands for] that which cancels (or, rather, suspends) the entire domain of "life" – lived experience, the libidinal flux, the wealth of emotions, or, to put it in Kant's terms, the "pathological." When we locate ourselves within the [symbolic order], we are transubstantiated – we enter another life beyond the biological one.²³

²² Lacan J. *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Points; 1973. p.137, p.185.

²³ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.86.

Autrement dit, l'ordre symbolique est ce qui s'interpose entre l'individu du sujet et le Réel de son état pré-subjectif. Žižek renchérit :

Hegel was right to point out again and again that, when one talks, one always dwells in the universal—which means that, with its entry into language, the subject loses its roots in the concrete life world. To put it in more pathetic terms, the moment I start to talk, I am no longer the sensually concrete I, since I am caught up in an impersonal mechanism which always makes me say something different from what I wanted to say—as the early Lacan liked to say, I am not speaking, I am being spoken by language. This is one way to understand what Lacan called "symbolic castration" : the price the subject pays for its "transubstantiation" from being the agent of a direct animal vitality to being a speaking subject whose identity is kept apart from the direct vitality of passions.²⁴

Pour le Lacan (et le Hegel) de Žižek, l'ordre symbolique est le *cadre formel* du sens coupé du "pathologique" ou du "sensuel" du Réel dans lequel s'inscrivait l'*infans* ou l'être précédent son introjection du langage. Ce même cadre qu'est l'ordre symbolique castré le pathos (ou le pathologique) du sujet en lui enlevant la capacité d'avoir un accès non travesti à son propre "pathologique" infra-langagier. Le sujet est dorénavant pris dans l'ordre symbolique et en celui-ci il n'est donc pas maître chez lui, mais sujet de l'ordre : ses pensées, ses espoirs, ses désirs etc. sont alors tous soumis ou limités *minimalement* au langage dans lequel ils s'*articulent*. Bien que cette intégration à l'ordre symbolique se manifeste chez le sujet du langage par le pouvoir de promouvoir "ses" désirs et le pouvoir d'interagir avec ceux qui l'entourent, il n'est pas pour autant maître des désirs qu'il véhicule puisque c'est le langage qui lui *permet* de les véhiculer. La castration symbolique à laquelle Žižek fait référence est donc ce fait de la coupure totale du sujet avec son vécu pré-symbolique.

1.1.3 Le négatif du sujet

Žižek insiste sur l'idée que l'individu s'arrime au langage pour faire valoir son existence auprès des autres ainsi que de la structure de l'assujettissement et en cela il se situe constamment dans celle-ci quitte à perdre l'accès direct au sensuel, au Réel. Par le biais de cette idée, nous pourrions être porté à croire qu'il s'agirait pour le sujet d'être un individu "pris" dans le langage.

²⁴ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.197.

Or, il n'en n'est rien de cela, nous indique Žižek puisque rien de l'existence (langagière) du sujet n'existait préalablement à son intégration dans le langage. Avant le langage, il n'y a pas de structure de sujet, ni d'identité. Le sujet du langage n'est autre qu'un "persona" de l'ordre symbolique sous lequel rien ne se situe, sous lequel aucune "authentique" identité ne se situe.

Lorsqu'il est question de l'aliénation au sens où l'entend Žižek, on ne fait pas référence à l'idée qu'il y ait "eu" une subjectivité ou encore une figure faisant preuve d'agentivité "subjective" pré-rationnelle. L'idée que l'*infans* "était" en préséance à l'intégration au langage un "individu" ou même une forme "d'ego" du Réel maintenant pris dans le tourbillon du symbolique est erronée. Au contraire, Žižek insiste sur l'idée qu'il faut concevoir le sujet comme uniquement *réifié* par le langage, ce qui implique que précédant l'assujettissement, rien n'y est outre la chair de l'organisme et sa vitalité, soit la richesse en surplus du Réel. Il n'y a pas de personne précédant l'avènement du langage, il n'y a que du vide (pré-)symbolique indifférencié et du Réel plein, sans délimitation. Pour Žižek, « the Self is the fetishized illusion of a substantial core of subjectivity where, in reality, there is nothing »²⁵. Il n'y a pas de "noyau du Réel" de la "personne" à partir duquel se forgerait la subjectivité symbolisée. C'est précisément par l'entrée dans le langage que se forme non seulement la subjectivité, mais aussi l'illusion d'un noyau transcendant et substantiel de la subjectivité existant *en préséance* à la subjectivité. Ontologiquement, il n'y a pas de noyau à la subjectivité, elle est irrémédiablement façonnée par le passage du corps indifférencié du Réel dans l'ordre symbolique du langage qui le segmente et le différencie. De la sorte, toute tentative de retracer la "personne" à l'origine du sujet est vouée à l'échec. « The self-referential movement of the signifier is not that of a closed circle, but an elliptical movement around a certain void. »²⁶ Il en va de même avec le sujet : en faisant l'exercice d'autoréférentialité, nous n'arrivons pas à un moment de vérité, nous dit Žižek, bien au contraire, nous sommes mis devant un vide, une absence, un manque à être.

To put it simply: if we make an abstraction, if we subtract all the richness of the different modes of subjectivation, all the fullness of experience present in the way the individuals are 'living' their subject-positions, what remains is an empty place which was filled out with this richness; this original void, this lack of symbolic structure, is the subject, the subject of the signifier. »²⁷

²⁵ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.129.

²⁶ Žižek S. *The Sublime Object of Ideology*. Verso; 2008. p.197.

²⁷ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.197.

Tel un oignon, à mesure qu'on enlève des couches (symboliques), nous ne sommes pas mis devant un noyau substantiel; au contraire, lorsque la dernière couche est enlevée, il ne reste rien. Identifier l'oignon à l'ego représente une figure idéale de la composition du sujet : les couches nous permettent de nous fourvoyer puisqu'elles laissent entendre qu'au centre de l'oignon se retrouverait un noyau à l'origine de la formation des couches dans leur forme elles-mêmes. Pour le Lacan de Žižek alors, le sujet est précisément la sédimentation de couches symboliques accumulées par la socialisation. Ce ne serait pas le corps qui compose l'ego du sujet, mais sa place socialement différenciée et organisée. Le corps reçoit, mais il reste ultimement, dans ce processus de subjectivation, la proie du langage.

Autrement dit, il n'y a pas d'esprit ou de présence consciente et différenciée à soi-même qui est par la suite récupérée par le symbolique dans lequel on se refaçonne le visage par le biais d'un masque. Le masque est le sujet et sous celui-ci il ne se trouve rien d'autre qu'un manque à être du symbolique.

There is no primordial direct self-experience which is then, in a secondary move, 'reified' or objectivized in the working of the symbolic order. The subject himself emerges through such a displacement of his innermost self-experience onto the 'reified' symbolic order . . . there is no subject without the minimally 'reified' symbolic institution.²⁸

Toute forme de saisie subjective est irrémédiablement symbolique et relève de la subjectivité en tant que structure façonnée par le langage. On ne peut donc pas penser le sujet comme indépendant de sa socialisation symbolique ni autrement que comme détachement autonome de la structure du langage. L'ensemble de la subjectivité et de sa réalité, c'est-à-dire ce que le sujet *est* ainsi que l'univers dans lequel il existe, est totalement réduit à la structure du langage. Pour Žižek, il n'y a donc pas d'expérience proprement *subjective* qui ne soit déjà effectivement redevable à autre que la subjectivité qui relève du langagière. La subjectivité est donc uniquement une structure du langage.

²⁸ Žižek S. *The Art of the Ridiculous Sublime: On David Lynch's Lost Highway*. Seattle: University of Washington Press; 2000. p.27

1.1.4 La mesure de l'assujettissement

La subjectivité n'est jamais laissée à elle-même "en dehors" du langage et de son ordre symbolique, une fois entrée elle y est à jamais condamnée. Cependant, elle n'est pas non plus laissée à elle-même au sein du langage, à savoir que, dans le langage, le sujet comme agent n'est pas strictement libre non plus. L'ego se compose chez Lacan en fonction du symbolique, soit en fonction de ce qu'il promet et Žižek l'entérine comme tel : « One conceives of the stick on which we all, as speaking beings, have to lean, as language, the symbolic order, that is, what Lacan calls the "big Other" »²⁹, « this symbolic space acts like a yardstick against which I can measure myself »^{30, 31}. Le langage agit comme la *mesure* même de la réalité pour le sujet, c'est à partir de celui-ci que se déploie l'espace symbolique dans lequel s'engage le sujet. Le langage n'est pas un outil à utiliser, mais l'origine même de l'appréhension et du contenu de la réalité : « our speech is grounded on our accepting and relying on a complex network of rules and other kinds of presupposition »³². Autrement dit, toute signification est elle-même ancrée dans un tas de présuppositions langagières, tel que la syntaxe, la grammaire, etc., et ne peut pas en être détachée puisque c'est en fonction d'elle que le sens se déploie en discours temporel, linéaire. Toute

²⁹ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.2.

³⁰ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.9.

³¹ Žižek réfère souvent au "grand Autre", c'est-à-dire à la relation particularisé du sujet avec l'ordre symbolique. Lorsqu'un sujet agit symboliquement, il le fait toujours en fonction de sa *relation* avec l'ordre symbolique sous la forme du grand Autre. L'appellation grand Autre tient en elle-même un importante élément théorique chez Lacan, soit que l'Autre est une altérité radicale face à l'individu. Le mot Autre avec un grand 'A' révèle qu'il s'agit pour le grand Autre d'être un champ dans lequel s'inscrit l'individu et auquel il ne peut pas s'identifier. On dénote initialement chez Lacan (et Freud avant lui) la notion d'*Autre* en tant que ce qui représente l'*altérité* à partir de la perspective de l'individu. Cette notion se divise à son tour encore chez Lacan, à mesure qu'il développe sa pensée dans ses séminaires (notamment au séminaire II, ch. 19), sous les termes respectifs de petit *autre* et de grand *Autre* : « Il y a deux autres à distinguer, (au moins deux) : un Autre (avec un A majuscule), et un autre (avec un petit a), qui est (réductiblement) le moi. Et l'Autre c'est de lui qu'il s'agit dans la fonction de la parole ». Le petit *autre* représente l'altérité en tant que résultat de la réflexion projective et imaginaire du sujet, soit l'idée que le sujet se fait de lui-même par identification. Par exemple au travers de l'identification du bambin au sein de sa propre image dans le miroir lorsqu'il se regarde ou de ses pairs dans lesquels il se reconnaît minimalement. Dans le cas du grand *Autre*, ce dernier représente certes l'altérité, mais dans sa forme *radicale*, c'est-à-dire l'altérité à laquelle il ne peut pas s'identifier; c'est entre autre ce qui en fait sa nature castrante. Pour être plus précis, le grand Autre est ce dont il « s'agit dans la fonction de la parole », c'est-à-dire dans le langage ou le symbolique et la loi. Le grand Autre représente l'idée de l'altérité radicale, c'est-à-dire de la nature aliène de la socialité face à l'individu. « The big Other operates at a symbolic level », nous rappelle Žižek; le grand Autre de l'ordre symbolique représente l'idée que, au travers de son assujettissement, le sujet entre dans une dimension relevant de altérité symbolique radicale. Il est donc question d'une forme de figure souveraine à laquelle le sujet se rapporte, à laquelle il s'assujettit. Le « "big Other," [is] the self-enclosed symbolic order »; ils sont équivalents, mais représente différentes dimensions du concept. Dans le contexte de notre recherche, ils seront utilisés interchangeablement.

³² Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.9.

entreprise ou action est ainsi proprement composée en fonction du réseau langagier à partir duquel on intervient au sein de la réalité.

What [...] is this symbolic order composed of? When we speak (or listen, for that matter), we never merely interact with others; our speech activity is grounded on our accepting and relying on a complex network of rules and other kinds of presuppositions. First there are the grammatical rules that I have to master blindly and spontaneously: if I were to bear these rules in mind all the time, my speech would break down. Then there is the background of participating in the same life-world that enables me and my partner in conversation to understand each other. The rules that I follow are marked by a deep divide: there are rules (and meanings) that I follow blindly, out of habit, but of which, if I reflect, I can become at least partially aware (such as common grammatical rules); and there are rules that I follow, meanings that haunt me, in ignorance (such as unconscious prohibitions). Then there are rules and meanings I know of, but must not be seen to know of—dirty or obscene innuendos that one passes over in silence in order to keep up the proper appearances.³³

Nous agissons, nous dit-il, uniquement en nous appuyant *d'abord* sur la matrice symbolique à partir de laquelle se forment les possibilités. C'est pourquoi Žižek insiste sur l'idée que l'on ne peut pas saisir les instruments propres au déploiement du langage et ainsi de notre réalité, à savoir qu'advenant qu'on soit en mesure de les saisir lors d'un supposé métadiscours, notre expression même en viendrait à s'effondrer : « if I were to bear these rules in mind all the time, my speech would break down »³⁴. Il n'est ainsi pas possible de minimalement formuler quoi que ce soit de symbolique sans s'appuyer sur la matrice langagière propre à l'expression. En questionnant totalement l'ensemble des règles en fonction desquels le discours se développer il n'y aurait simplement pas de discours et donc non plus de réalité telle que promulguée par le discours (du langage). Le sujet n'*utilise* pas le langage, c'est l'inverse qui arrive. À mesure que le sujet s'exprime symboliquement, tout ce qu'il produit est rendu comme une constante demi-mesure de son intention. Ce qu'il véhicule ne lui appartient ainsi jamais (totalement) puisque le véhicule est lui-même un découpage du Réel qui est impropre à l'expression symbolique. Le sujet n'arrive ainsi jamais à authentiquement exprimer son pathos infra-langagier ou le Réel de sa

³³ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.9.

³⁴ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.9.

chair, mais uniquement ce qui *est* réduit à l'ensemble des catégories redevables au sens promu par l'ordre symbolique. En bref, c'est le sujet qui est effectivement *parlé* par le langage :

The Lacanian "big Other", the virtual symbolic order [is] the network that structures reality for us. This dimension of the "big Other" is that of the constitutive alienation of the subject in the symbolic order: the big Other pulls the strings, the subject does not speak, he "is spoken" by the symbolic structure. In short, this "big Other" is the name for the social Substance, for the agency thanks to which the subject never fully dominates the effects of his acts, thanks to which the final outcome of his activity is always something other than what he aimed at or anticipated.³⁵

En ce sens, le sujet est toujours incapable de véhiculer une agentivité propre à lui-même, il n'est jamais en mesure de prendre totalement le contrôle sur ce qu'il tente (virtuellement) de déployer ou d'exprimer. La seule cohérence qui peut, dans quelque action que ce soit, être rendu est celle du symbolique envers le symbolique, à savoir lorsque le symbolique reprend l'action d'un de ses sujets et lui reconnaît un sens relatif à sa propre structure. C'est en cela que rien de ce que le sujet ne sait promulguer ne lui appartient en premier lieu : peu importe l'action déployée par le sujet, ce dernier n'aura été que le véhicule d'un discours. Il est éclipsé par le langage, nous dit Lacan³⁶, à savoir que jamais de tout ce que le sujet produit symboliquement ne peut être situé hors du langage.

Le langage comme matrice de sens précède toujours l'*infans* qui s'assujettit à celui-ci. Le sujet ne produit donc jamais quoi que ce soit de symboliquement authentique ou nouveau, il ne fait qu'opérer de façon efficiente en fonction du symbolique ordonnée tel qu'avant sa naissance et son intégration en celui-ci.

The symbolic order, society's unwritten constitution, is the second nature of every speaking being : it is here, directing and controlling my acts; it is the sea I swim in, yet it remains ultimately impenetrable—I can never put it in front of me and grasp it. It is as if we, subjects of language, talk and interact like puppets, our speech and gestures dictated by some nameless all-pervasive agency.³⁷

³⁵ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.336.

³⁶ Lacan J. *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Points; 1973.

³⁷ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.8.

Žižek indique à cet égard qu'il s'agisse de la "seconde nature" de tout être parlant, c'est-à-dire de ce dans quoi chaque sujet est, dans la mesure du possible, plongé. « As Lacan put it in his polemic against Aristotle in "Television," the relationship between soul and body is never direct, since the big Other always interposes itself between the two. »³⁸ Alors, même lorsqu'il y a un échange qui ne concerne et ne se situe qu'entre deux sujets, le langage comme structure envahissante est toujours "présent" ou effectif; dans les faits, l'ordre symbolique est la structure même ou le moyen qui rend *possible* leurs échanges. « While talking, I am never merely a 'small other' (individual) interacting with another 'small other' : the big Other must always be there »³⁹. C'est aussi pourquoi même seul, aucun être de langage n'est dit naturel ou libre de la contrainte de la culture, c'est-à-dire que la structure même du sujet en tant qu'individu qui se déploie dans la totalité du monde n'est jamais exempt de sa propre structure de sujet, à savoir l'ego. Au final, la structure symbolique du sujet ne s'offre ainsi pas à lui comme une boîte à outil prêt à être utilisé, aucune main ne peut se saisir des outils du langage pour véhiculer quoi que ce soit; les outils *sont* les *mains* du sujet.

Dans le film *Édouard aux mains d'argent*, le protagoniste est aux prises avec quelques paires de ciseaux au lieu de chacune de ses mains. Ce dernier apprend graduellement à faire bon usage de ses instruments en guise de "mains". Il apprend à ciseler, à se rendre utile et même performe au travers de son "handicap", or jamais il ne peut faire part d'autre chose que ce que les ciseaux eux-mêmes lui permettent; jamais il ne peut serrer la main de quelqu'un d'autre, par exemple. Il ne peut que ciseler. Le langage va de même sauf sous une seule exception : il n'y a pas d'autres alternative au langage—il n'y a que des ciseaux et c'est le cas pour tous. Cet exemple éclaire davantage l'idée que la subjectivité ne peut que faire part d'un rendu langagier. Rien d'autre ne le précède et donc aucune liberté (exempte de la contrainte matricielle du langage) n'est rendue possible même au sein du langage puisque le langage est lui-même toujours et déjà structuré.

Le sujet est donc un organisme du Réel pris dans le symbolique qui le découpe sous un certain ordre, celui du *topos* symbolique qui l'accueil. Il est un ego uniquement composé par le symbolique et en cela, il est soumis à la programmation syntaxique de l'ordre symbolique.

³⁸ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.334; Voir Jacques Lacan, "Télévision;" Octobre 40 (Printemps 1987).

³⁹ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.9.

1.2 L'ordre symbolique

Ce que nous nous appliquerons à présenter dans la section suivante est la façon dont Žižek a de concevoir, avec plus de précision, la structure de l'ordre symbolique. Ce propos nous permettra de mettre au clair ce à quoi le sujet est assujéti, ce au travers de quoi il est programmé, donc en quoi son assujéttissement à l'ordre symbolique le limite dans son agentivité, mais cela tout en lui permettant néanmoins de posséder le *sentiment* et l'*expérience* d'une liberté. Il s'agira donc de mettre de l'avant ce contraste, soit l'idée que le sujet puisse à la fois être restreint à un certain réseau de possibilités tout en y voyant en lui l'infinité de sa propre liberté. C'est ainsi que, à l'aune de cette section, nous posséderons les moyens de concevoir en quoi le révolutionnaire peut envisager une activité qu'il conçoit comme transgressive, sans pour autant que de cette activité ne découle quoi que ce soit de révolutionnaire ou de radicalement transformateur. Cela puisqu'il s'agira d'arrimer le projet du révolutionnaire à cet étendu des possibles qui sont en fait limité à un certain cadre, celui du langage. Ce propos mettra alors en valeur la pertinence de la quête zizékienne consistant à mettre de l'avant l'Acte comme une activité alternative à l'agissement symbolique ou à "l'action" relatif à la subjectivité et ce, spécifiquement en ce qui a trait à la promotion d'une activité radicalement révolutionnaire.

1.2.1 Le langage est un ensemble ordonné

L'ordre symbolique est cet *ordre* commun de langage auquel le sujet se réfère à la fois pour se faire comprendre, mais aussi pour arriver à délimiter le *spectre des possibilités* relatif à son assujéttissement. De cette structure langagière découle une cohérence globale que Lacan désigne sous la formule de "univers". Pour Lacan, « la totalité dans l'ordre symbolique s'appelle un univers »⁴⁰. Selon lui, les sujets de la socialité sont plus que rassemblés sous une même structure symbolique qui les déploie de façon programmatique, ils font partie d'un *univers*, c'est-à-dite d'un "tout" qui reflète de la cohérence globale de l'ordre symbolique qui leur est commun. Il s'agit d'un *univers* auquel chaque sujet est assujéti et à partir duquel est délimité la réalité et ses possibles.

⁴⁰ Lacan J. *Le Séminaire, livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1978. p.46.

Le propos suivant servira à éclaircir cette formule particulière chez Lacan, à savoir ce que représente cette "totalité" ou "l'univers" relatif à l'ordre symbolique. C'est en décelant la nature de l'assujettissement à l'univers symbolique que nous serons à même de comprendre comment le sujet est emprisonné dans l'illusion d'une agentivité laquelle l'empêche d'agir de sorte à ce qu'il puisse produire une transformation authentique ou révolutionnaire.

1.2.2 L'ordre est un ensemble de différences

Sous une lecture lacanienne, l'ordre symbolique est cette matrice à partir de laquelle toute la valeur symbolique des signifiants est traduite. C'est à partir de son ordre qu'est structurée toute valeur conceptuelle (appartenant à la raison, à l'entendement, etc.) et langagière (la syntaxe, la grammaire, etc.). À ce réseau se règle la signification des signifiants dans une mesure de différence : le sens que promet chaque élément symbolique constitutif à l'ordre, soit chaque signifiant, ne prend sa signification qu'à partir de sa différence avec les autres, soit à partir de ce qu'il n'est pas. C'est ce que soutient Lacan lorsqu'il indique que « la signification réfère toujours à une autre signification »⁴¹.

Dans cette conception lacanienne du langage, sous chaque signifiant, aucune valeur symbolique n'est ainsi proprement réductible au concept ou à la chose qu'elle désigne puisque la valeur symbolique de chaque signifiant en est une de différence. Ces différences sont négatives et non pas positives, c'est-à-dire qu'elles ne réfèrent pas *primordialement* à un élément conceptuel positif qui existe en présence au langage. Au contraire, la valeur symbolique de chaque signifiant est construite en fonction de sa différence avec celle les autres signifiants. À nouveau, Žižek entérine ce propos chez Lacan; pour lui aussi, « the notion of differentiability, points out that the identity of a signifier resides only in a series of differences (the features which distinguish it from other signifiers)—there is no positivity in a signifier, it 'is' only a series of what it is not »⁴². Lacan, nous dit Žižek, conçoit que les signifiants du langage ne réfèrent pas aux choses en elles-mêmes ou à leurs concepts spéculativement transcendants. Au contraire, les signifiants sont intriqués à un réseau de différences à partir desquelles la signification émerge. Les mots ne font ainsi pas référence à des "choses en elles-mêmes", mais désignent dans la matérialité qui dépasse

⁴¹ Lacan J. *Le Séminaire, livre III : Les psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1981. p.33.

⁴² Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.582.

le langage ce que le langage dicte comme découpage. Le sens des signifiants n'est émergeant *que* à partir des conceptions de choses en différences mutuelles : les choses en "elles-mêmes" émergent telles des produits des différences symboliques. Autrement dit, les signifiants ne font pas référence à des choses à l'extérieur du langage, ils forment ces choses auxquelles ils font (par la suite logiquement) référence. Les signifiants qui prennent place dans la matrice du langage découpent dans le Réel les choses auxquelles elles font référence. C'est en cela que, tel que nous l'avons vu plus tôt avec le Réel chez Lacan, pour ce dernier, c'est le langage qui divise le Réel et non pas le Réel qui instruit le langage. Certes le Réel existe, il est matériel et il se fait sentir indépendamment du langage, mais la façon dont a la subjectivité d'interagir avec lui et de le diviser relève du langage est faite sous le dictat du langage.

Pour Lacan—et Žižek, pour des raisons ontologiques que nous ne développerons pas ici⁴³—le signifiant a donc préséance sur le signifié, c'est-à-dire que le signifiant a le pouvoir de détermination conceptuelle du signifié. L'inverse n'est pas valable en raison de l'idée que chez Lacan, allant à l'encontre du monde platonicien des idées, il n'y a pas de conception objective en latence de quelque supposée chose-en-soi *hors du langage* en attente d'être signifié par le langage ou de faire son entrée dans le langage. Pour Lacan, au contraire, au-delà du langage, rien de conceptuel n'existe ontologiquement "en-soi" comme chose circonscrite; il n'y a que le Réel indifférencié.

Chez Lacan et Žižek, l'ordre symbolique compose donc l'entièreté du sens puisque rien au-delà des différences mutuelles des signifiants ne peut être entendu. L'ordre symbolique a le monopole du sens et des désignations qui en résulte; il est la seule structure référentielle du symbolique. C'est donc sous son ordre qu'émerge l'*unique* étendu du possible. L'ordre symbolique est un ordre fermé parce que l'ensemble de l'entendement rendu possible dans son périmètre est l'unique possible. C'est ce que Lacan indique lorsqu'il soutient que les signifiants sont « ces unités, d'où qu'on parte pour dessiner leurs empiètements réciproques et leurs englobements croissants, [qui] sont soumises à la double condition de se réduire à des éléments différentiels derniers et de [composition] selon les lois d'un ordre fermé »⁴⁴. Lorsque Lacan énonce que chaque ordre symbolique est un ensemble ordonné et *fermé* de signifiants, ce qu'il

⁴³ Voir la contingence radiale du matérialisme chez Žižek dans son œuvre *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012., Chapitre II : *Parataxis : Figures of the dialectical process*.

⁴⁴ Lacan, J. *Écrits*. Seuil; 1966. p.501

soutient est qu'il en est ainsi précisément parce qu'il ne se compose *que* de différences. En d'autres termes, un ordre symbolique est dit fermé précisément parce qu'il n'est *que* composé d'éléments en rapport de différence les uns avec les autres et qu'en cela il n'y a pas de place pour quoi que ce soit d'autre qu'une totalité relative à l'union de tous ces rapports de différence. En conséquence, l'entièreté du sens est circonscrite à l'ordre symbolique.

1.2.3 Le point final : le signifiant-maître

Afin de "planter" les signifiants chacun dans une signification respective et *stable*, l'ordre symbolique possède nécessairement un cran d'arrêt. Ce n'est qu'en stabilisant les signifiants dans un certaine signification sous une certaine disposition qu'est rendue possible l'*ordre* du symbolique. Il ne lui suffit donc pas d'être "fermé" pour être un ordre, il lui faut aussi un point initial de référence, celui qui "produit" l'ordre. C'est le signifiant-maître qui tient ce pouvoir. Il s'agit d'un signifiant qui se "plante" et qui force l'arrêt du sens en fonction d'un pôle donné. C'est au signifiant-maître que *tous* les *autres* signifiants se relègue pour leur signification. Autrement dit, il fait la première différence et en celle-ci le reste des différences s'en suivent et s'organisent. Il s'agit de l'ultime *capiton*, c'est-à-dire de celui qui instaure l'ordre dans le symbolique ainsi que l'ensemble du sens qui, par conséquent, en découle. Pour Žižek, « the series of floating signifiers is totalized, transformed into a unified field through the intervention of certain 'nodal points' »⁴⁵ lesquels ne se réduisent à autre chose qu'à un final signifiant-maître. Sans celui-ci, soutient-il, il ne serait pas possible de sceller l'ordre symbolique en une cohérence unificatrice qui saurait se maintenir comme telle. C'est pour cela que Žižek insiste sur ce concept lacanien et soutient qu'il doit nécessairement exister un signifiant-maître. Pour Žižek, « the Master-Signifier is the "quilting point" between the signifier and the signified, the point at which the Signifier falls into the signified. »⁴⁶ L'introduction du signifiant-maître est « "ultimately grounded in a violent imposition ... it cannot be further grounded in reasons. It is the point at which one can only say that the "buck stops here"; a point at which, in order to stop the endless regress, somebody has to say, "It is so because I say it is so!" »⁴⁷. En cela, l'ensemble de la

⁴⁵ Žižek S. *The Sublime Object of Ideology*. Verso; 2008. p.139

⁴⁶ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.599.

⁴⁷ Žižek S. *Violence: Six Sideways Reflections*. New York, 1st Picador ed. Picador; 2008. p.62.

structure référentielle des assujettissements est toujours entendu comme réduit à l'autorité d'un certain point de force qui oblige l'ordre à se stabiliser.

Qui plus est, « in the Master-Signifier, the logic of exception is taken to its reflexive extreme: the Master-Signifier is totally excluded from the universal order (as its "part of no-part", with no proper place in it), and, as such, it immediately stands for universality as opposed to its particular content »⁴⁸. Le signifiant-maître est donc la barrière même qui structure et solidifie la *finitude* de l'univers symbolique comme "telle", c'est-à-dire comme elle est sous un ordre donné. Il est ce qui circonscrit la totalité quantitative et alors qualitative de l'univers. Le rôle du signifiant-maître est majeur puisqu'il force la stabilisation en brisant l'incessante (hypothétique) errance des signifiants qui ne sauraient, sans lui, se rattacher à quoi que ce soit (de signifié) de façon stable. Le signifiant-maître est ce point pivot à partir duquel l'ordre dans le symbolique prend place.

1.2.4 L'univers symbolique

C'est en fonction de cette conception de l'ordre symbolique qu'un univers émerge, nous dit Lacan. Un univers symbolique est tout simplement le résultat ou le produit émergent d'un ordre (symbolique) fermé. Un univers est nécessairement toujours *complet* puisque c'est *uniquement* à partir des composantes de l'ordre symbolique duquel il émerge qu'il se compose. Chaque signifiant de l'univers qui se situe et se différencie en lui prend la place d'une composante qui forme les possibilités de la réalité de l'ordre symbolique. C'est comme cela qu'est rendue la réalité des sujets de cet univers. Au final, la somme de chacune des composantes de l'univers ainsi que chacune des combinaisons possibles entre elles est alors à être compris par chaque sujet de l'univers comme étant la totalité de ce qui est entendu et concevable comme *possible*.

Lacan insiste sur l'idée que l'ordre symbolique dut apparaître non pas graduellement, mais d'un seul coup. « La totalité dans l'ordre symbolique s'appelle un univers. L'ordre symbolique est donné d'abord dans son caractère universel. Ce n'est pas peu à peu qu'il se constitue. Dès que le symbole vient, il y a un univers de symboles »⁴⁹. Autrement dit, pour Lacan,

⁴⁸ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.764

⁴⁹ Lacan J. *Le Séminaire, livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1978. p.42.

tout univers se constitue spontanément précisément puisqu'il s'agit pour un univers d'être un ensemble de différence, c'est-à-dire un *ordre* de différence. Un ordre ne tient que dans la mesure où il est ordonné et doit alors, pour maintenir sa cohérence, rester ordonné. Le seul moyen de faire valoir un nouvel univers se situe alors dans la reconfiguration complète et totale de sa cohérence. Ce n'est que suite à cela qu'est à nouveau rendu la création d'un univers d'un seul coup, soit sous une nouvelle cohérence.

L'ordre symbolique n'est cependant pas une structure langagière donnée à côté de laquelle peut se faire valoir une autre structure langagière à laquelle aurait aussi accès le sujet tel un client devant différentes boutiques. Au contraire, le sujet est précisément *limité* à un *ordre symbolique* qui compose l'entièreté de son langage et alors de son univers. Le sujet n'a qu'un seul référent puisque c'est à partir de cette structure référentielle que se constitue la structure de sa propre subjectivité. C'est pourquoi cet ordre est son édifice *unique* d'assujettissement qui est aussi à la fois l'unique possibilité de devenir sujet⁵⁰ : le sujet intègre le langage et en cela il intègre un univers complet, un univers saturé.

1.2.5 Le fini et l'infini de l'univers

Žižek renchérit et commente cette conception lacanienne d'univers du langage. Pour lui, le concept lacanien d'univers symbolique nous permet de concevoir avec plus de clarté en quoi le sujet est certes limité à son univers, mais aussi en quoi il se sent en lui "totalement" libre et alors en quoi même le révolutionnaire peut tomber dans le piège de sa soi-disant subversive agentivité.

Žižek soutient que l'univers symbolique est « simultaneously 'finite' and 'infinite' »⁵¹. Il le dit d'abord "fini" parce qu'il le conçoit comme fermé en tant qu'un ensemble de signifiants en différences mutuelles *capitonées*⁵²; un univers symbolique est dit fini puisqu'un "univers" n'est que la totalité *finie* de ses composantes qui le forment. C'est en cela que se forme la limite de ce que l'univers symbolique permet comme sens sous le langage et ses signifiants. Il n'est pas question de concevoir que *rien* ou aucune matière ne se situe en dehors de l'univers symbolique, bien au contraire le Réel persiste même s'il échappe au découpage symbolique. Il s'agit plutôt de

⁵⁰ Butler, *The psychic life of Power Theories in subjection*.

⁵¹ Žižek, *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*. New York, Routledge; 1992. p.119

⁵² En ce qui a trait au capitonnage, il s'agit de différences mutuelles qui se rejoignent, s'entrecoupent et complexifient toute image d'une surface lisse telle que celle du Réel. Un point de capiton est donc un "nœud" où une telle différenciation se produit.

concevoir que les composantes et la structure de l'univers sont *limités* à celui-ci. Le caractère "fini" de l'univers est donc dû au simple constat que l'ensemble de ce qu'il englobe est une "quantité" finie de composante.

« It consists in a limited and ultimately contingent network »⁵³, indique Žižek. Comme Lacan, il défend que l'univers est dit limité, donc qu'il détient une étendue "finie" de façon contingente puisque rien de transcendant n'impose ou ne guide la forme que prend un univers ou une structure donnée, ni une marche à suivre pour, disons, son développement; encore une fois, c'est le symbolique qui l'emporte sur le pré-symbolique. Žižek insiste sur la *nécessité* de la finitude (et complétude) de l'univers symbolique puisqu'il s'agit de la « totalité symbolique qui garantit la profonde consistance de l'univers »⁵⁴. Autrement dit, le cloîtement de l'univers symbolique et le fait qu'il possède un périmètre qui n'est pas infini est aussi—en complément aux différences mutuelles—ce qui en *garantit* le maintien du sens puisqu'il s'agit de la ceinture qui assure les limites de l'univers et donc des significations. C'est de cette façon qu'est maintenue la cohérence de l'universel; par le fait que l'univers soit fermé sont rendu les limites de l'*ordre* qui assure la cohérence collective du symbolique et alors de tout déploiement (du sujet) qui y est rattachée. Ce sur quoi Žižek insiste ici est que c'est précisément *parce que* l'univers est ceinturé, fermé, *limité* et alors dit "total", que chaque sujet de l'ordre symbolique peut s'*assurer* que l'entièreté de sa réalité *est* et *restera* cohérente.

En un surprenant contraste, Žižek soutient aussi cependant que l'univers symbolique est "infini" puisque « in any given language, "everything can be told," there is no external standpoint from which one can judge its limitations »⁵⁵. L'infinité relève précisément de l'idée que malgré la finitude de l'univers en tant que matrice du sens ayant une "quantité" limitée de signifiants et de différences, le sujet vit sa réalité symbolique *telle* l'infini où *rien ne peut ne pas être dit* ni conçu. L'infini est constitué de tout ce qui est contenu à l'intérieur de l'univers, donc de tous les signifiants contenus dans l'ordre symbolique.

En bref, l'idée est de concevoir que pour le sujet, l'univers symbolique est une totalité, c'est-à-dire un ensemble qui laisse entendre que *rien d'autre* ne peut s'intégrer à l'univers, qu'il

⁵³ Žižek S. *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*. Routledge classics ed. Routledge; 2008. p.119.

⁵⁴ Žižek S. *Moins que rien : Hegel et l'ombre du matérialisme dialectique*. Verso; 2012. p.90

⁵⁵ Žižek S. *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*. Routledge classics ed. Routledge; 2008. p.119.

est "complet", mais aussi qu'en lui tout peut être dit, soit qu'il ne semble pas posséder de limite. Pour le sujet qui y réside alors, tout peut être entendu précisément parce que la *totalité* de ce qu'il rend concevable se limite à cet ensemble et parce que cet ensemble lui semble de la sorte ne pas posséder de limite. De cette façon, Žižek entend que l'ensemble de tout ce qui se présente à l'esprit d'un sujet, tel que structuré par le langage et son univers, est limité à l'ordre symbolique, même s'il peut sembler pour le sujet lui-même être infini. La portée de ses agissements tels que conçus par le sujet lui-même sous la raison et le langage sont alors condamnés à être restreint à l'ordre symbolique auquel il se greffe.

En toutes et chacune de ses idéations et même de ses intentions—qu'il le cherche ou non—le sujet opère selon la composition de sens, fait de signifiants, qui constitue l'univers symbolique auquel il appartient. En cela, toutes ses *actions*, c'est-à-dire les engagements singuliers de son agentivité, sont vouées à circuler comme des composantes attendues et envisageables de l'espace de son assujettissement. Une action, qui n'est autre qu'un agissement qui s'inscrit sous les coordonnées d'un sens pré-existant son exécution et qui a pour but d'être soutenue par celui-ci, ne détient donc jamais le pouvoir de dépasser l'espace de son émergence. Toute action a pour but d'être récupérée par l'univers dans lequel elle est déployée parce qu'au travers d'elle, le sujet cherche à se faire reconnaître. C'est aussi la fonction de la limitation de l'univers symbolique, soit d'arriver à permettre aux sujets y résidant d'articuler du sens qui fait déjà partie intégrante de l'univers et d'ainsi arriver à se faire comprendre sous la relative certitude que leur discours sera compris.

1.2.6 Perpétuer le discours

Le sujet, en exécutant une action, ne fait cependant pas que rester dans les mêmes coordonnées symboliques de son engagement, il travaille aussi, malgré lui, à les perpétuer. Pris dans la matrice du langage, dans l'ordre symbolique, le sujet se retrouve porteur d'un double pouvoir qu'il opère malgré lui. Le sujet est structuré par le langage et en cela, il ne parle qu'au travers de mots qui ne lui sont pas propres, il n'agit qu'au travers de gestes qui ne lui sont pas authentiques. Ces mots et gestes font plus que le déposséder, ils perpétuent aussi la structure elle-même qui les organise. En ce sens, le sujet est pris dans un double jeu : celui d'être soumis à la structure de son assujettissement, mais aussi à celui d'être effectivement le premier perpétrateur

de cette structure. En faisant usage du langage, deux coups sont faits : autant le médium que ce qu'il véhicule sont perpétués.

Sous la conception du langage phatique de Roman Jakobson, où « every act of communication simultaneously symbolizes the fact of communication »⁵⁶, Žižek articule que l'ordre symbolique se perpétue à la fois en tant que l'ordre qui organise le sens promulgué, mais aussi comme le médium de communication. En d'autres termes, pour Jakobson, chaque acte de communication est aussi simultanément le fait du langage. Tel que nous l'avions vu précédemment avec l'idée que le sujet ne peut jamais vraiment être hors du "cadre" lui permettant l'expression, nous étions mis devant l'évidence que la saisie du langage ne se fait que par l'acte du langage en tant que tel sans quoi le langage s'effondrerait de lui-même. Ici le même raisonnement se fait valoir, seulement cette fois-ci il s'agit de mettre en valeur la nature propagatrice de ce phénomène au sens où chaque acte de communication est en lui-même un acte d'assertion de sa propre valeur et de son pouvoir sur la réalité; « Roman Jakobson called this fundamental mystery of the properly human symbolic order 'phatic communication' :human speech never merely transmits a message, it always also self-reflectively, asserts the basic symbolic pact between the communicating subjects. »⁵⁷ Un message n'est jamais uniquement en lui-même un message innocent, il couvre toujours, voir affirme, la suprématie du langage, donc du médium, par lequel il est véhiculé. Chaque message est relatif au sens promu par l'ordre symbolique et est de la sorte aussi porteur de l'ordre du symbolique. Le message n'est donc jamais simplement en "lui-même", il est fondamentalement toujours porteur de la structure symbolique lui permettant d'être comme tel, c'est-à-dire de sa structure langagière comme suprême en tant qu'elle permet la saisie du message.

L'assujettissement est par défaut scellé dans un lien inébranlable entre la subjectivité et l'ordre symbolique au travers duquel se fait valoir le pouvoir discursif de la structure du langage. Nous concevons de la sorte comment à la fois le sujet est relatif, dans ses propos, à l'ordre symbolique dans lequel il se situe, mais aussi comment il est effectivement l'agent de perpétuation et de régulation de cet ordre. Ainsi, non seulement le sujet n'est pas proprement lui-même—il relève d'un rôle qu'on lui appose ou qu'il prend—mais il est en plus celui qui perpétue

⁵⁶ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.12.

⁵⁷ Žižek S. *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007. p.12.

l'ordre qui lui permet ce rôle. Ainsi, il est même possible pour un sujet de se fourvoyer lui-même à concevoir qu'une entreprise qu'il engage ait pour potentiel la transformation des coordonnées de son émergence alors qu'il ne s'agirait là que d'opérer l'illusion d'un pouvoir transformateur sous l'effective perpétuation de son actuelle condition d'aliénation.

Nous pouvons maintenant davantage concevoir en quoi, pour un sujet, une entreprise révolutionnaire pourrait paraître authentiquement transformatrice alors qu'au finale, elle ne ferait que jouer et se limiter au *topos* de l'assujettissement de ses instigateurs. Le sujet fait et reste toujours dans le possible lorsqu'il agit symboliquement puisqu'il reste à l'intérieur de l'univers dans lequel il s'inscrit et ce, malgré le fait qu'il puisse faire l'expérience de son action comme s'il s'agissait d'un engagement libre.

1.3 Conclusion

Au final, le portrait que Zizek nous fait de l'assujettissement de l'individu en est un bien pessimiste : le sujet est limité au périmètre du *topos* de son assujettissement et, qui plus est, il perpétue ce à quoi il est restreint. Ses mains tels des ciseaux, il tranche tout ce qu'il touche. D'abord extrait de son état d'immédiateté avec le Réel, l'organisme humain est greffé à un ordre qu'on lui impose. Bien que cette insertion soit en quelque sorte dramatique, elle sert néanmoins le fonctionnement des sociétés ainsi que celui de ses participants. L'ordre symbolique joue son rôle, il unit l'ensemble des êtres qui l'habitent sous le semblant d'une unité cohérente. Il sert à chacun des individus puisque c'est au travers de ce lieu commun que chacun arrive à communiquer avec les autres. Lorsqu'un sujet cherche à se faire comprendre, il fait usage du langage et en celui-ci il trouve une reconnaissance. Bien qu'il ne soit pas directement servi en raison que ce qu'il véhicule ne lui est pas proprement adaptée ou adéquat, il arrive tout de même à être entendu et ainsi, la société répond, d'une façon au moins partielle, à ses besoins. L'ordre symbolique et son univers servent donc leur fonction parce qu'ils arrivent à unifier, sous un ordre relativement cohérent, l'ensemble du déroulement de la vie de ceux qui s'y retrouvent assujettis.

Sous cette conception de l'assujettissement, une action se retrouve à être un agissement, fait par un sujet, qui détient le pouvoir d'interagir et d'agir sur le symbolique et ce, à partir des repères déjà ancrés dans l'ordre du monde. Une action est ainsi faite dans le *but* d'être entendu,

voir d'être reconnu sous les modes déjà présents de l'ordre symbolique. Une action se fait fonctionnelle précisément parce qu'elle se réduit à une agentivité relative à l'assujettissement de l'individu à l'ordre symbolique. Chez le sujet, l'agentivité (symbolique) est donc un dispositif subjectif qui se limite strictement à la structure de la socialité. Ce que Žižek nous pousse alors à concevoir est que autant l'intime conception de notre liberté que le sentiment que nous en portons relèvent d'un effet performatif eu égard à notre *topos*, donc aux coordonnées de notre assujettissement. L'idée étant chez lui que l'« absolute freedom coincides with absolute necessity and its pure automatism: to be free means to let oneself freely flow in/with the substantial necessity »⁵⁸, soit la thèse qui défend que le déploiement « automatique » et concret de notre agentivité, plus ou moins relative à notre "intime" conception de la liberté, ne réside *que* dans une coïncidence entre son exercice et une performativité langagière et donc sociale. Autrement dit, la réalisation ou l'exercice de notre liberté n'est que la coïncidence entre notre agentivité et le cadre (langagier) qui nous est commun à tous. La liberté vécue en tant qu'« absolue », c'est-à-dire sous sa pratique comme se déployant dans l'infini, tient donc de la coïncidence entre l'*exercice* de la liberté et l'univers symbolique, soit le référent langagier qui lui donne sa forme.

En ce sens, Žižek nous indique aussi que toute forme de liberté effective, et donc pratique, est faite dans le cadre d'un manque-de-liberté implicite à sa contrepartie performative. Autrement dit, nous sommes libres d'abord parce que la présente structure du langage ne nous permet qu'une forme unique d'agentivité, mais aussi, insiste Žižek, « we feel free because we lack the very language to articulate our unfreedom »⁵⁹. Nous sommes donc libres parce que l'étendue de notre liberté est relative au langage, mais aussi parce que ce langage, comme unique outil propre à notre conception du monde, ne nous permet pas les moyens de penser autrement notre agentivité, c'est-à-dire d'« articuler » notre propre restriction à au *topos* de notre assujettissement. Le langage comme véhicule qui instruit notre agentivité est l'exacte limite de notre conception de ce qu'elle est; nous ne pouvons articuler *rien* d'autre que notre présente liberté tout autant que la situation elle-même de notre asservissement à celle-ci. L'idée ici est plus que de simplement se dire censuré par le langage, mais qu'en celui-ci, nous n'arrivons même pas à imaginer que nous sommes limités à une certaine agentivité. C'est en cela que Žižek insiste sur ce manque, à savoir

⁵⁸ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.211

⁵⁹ Žižek S. *Welcome to the Desert of the Real! Five Essays on 11 September and Related Dates*. Verso; 2002. p.2.

que notre langage n'a pas pour seul effet de nous restreindre à l'expression d'une liberté, mais qu'en étant des êtres de langage, il ne s'offre à nous aucune alternative. Nous considérons important de préciser qu'il n'est pas question pour Žižek de concevoir qu'il y ait une "autre" forme de liberté se situant "hors" du présent langage, sous peine de réintroduire une métaphysique, mais uniquement de présenter l'état actuel de notre liberté comme totalement soumise à notre langage⁶⁰. C'est pour cette raison que le sujet, réduit à la possibilité de n'exprimer que ce que le langage lui permet, ne peut faire autrement que de vivre comme si l'exercice de sa liberté était "l'absolue nécessité". La réalisation de la liberté se situe donc, chez Žižek, loin du fantasme d'une agentivité émancipée et absolue ou encore, affranchie de toute culture, idéologie ou langage. Au contraire, elle se limite bel et bien à la performativité.

Ainsi, pour Žižek, une action est, aussi librement vécu par le sujet soit-elle, forcément toujours symboliquement efficiente et elle ne peut jamais produire quoi que ce soit de révolutionnaire. L'étendue de sa portée se limite à l'infini de l'univers symbolique, c'est-à-dire à ce qui se formule proprement sous l'ordre symbolique qui régule le *status quo*. Une révolution ne peut donc jamais être produite par une action puisqu'il s'agit d'une activité qui se *veut* circulaire et contenu. Ce qu'il nous faut pour produire une révolution, insiste Žižek, est un agissement ou une activité qui possède le pouvoir de ne *pas* se limiter à la "conception" symbolique d'une révolution. Autrement dit, pour le révolutionnaire, il faut un moyen d'agir qui ne se limite pas à l'exécution d'une idéation révolutionnaire, c'est-à-dire à la réalisation d'une action dite "révolutionnaire" qui se limite à l'entendement et à la raison sous le langage. Si la conception d'une révolution est précisément de faire plus que ce qui est déjà admis sous les présentes coordonnées de l'assujettissement afin d'en transformer les limites, une action échoue puisqu'elle ne fait précisément que l'inverse de cela; elle fait même plus, elle travaille aussi à maintenir le *status quo* puisqu'elle participe de manière "phatique" à perpétuer le monde comme tel.

Lorsque Žižek insiste sur l'idée qu'une révolution ne peut que s'autoriser d'elle-même, ce qu'il défend est précisément cela, soit qu'une révolution ne peut relever d'une action ayant pour origine le sens redevable au topos de l'assujettissement. Pour Žižek, au contraire, une révolution ne s'autorise que d'elle-même précisément parce que l'agissement qui l'instigue intervient *sur*

⁶⁰ Il s'agit de comprendre le langage un peu à la manière de l'univers de l'astrophysique qui ne se situe dans "rien" d'autre qu'en lui-même.

l'ordre symbolique et cela, non pas à partir de lui, mais à partir de *plus* que lui. L'Acte est la conception žižékienne d'un tel agissement lequel permet cette intervention. L'Acte s'affranchit de la performativité symbolique et c'est en cela qu'il se fait à la fois distincte de l'action et qu'il se fait potentiellement révolutionnaire.

CHAPITRE 2 : Toucher le Réel avec l'Acte

Dans ce chapitre, nous aurons pour objectif de présenter, en contraste à l'action, la notion žižékienne d'Acte comme un moyen d'agir qui permet au sujet le *pouvoir* de transgresser les coordonnées du symbolique, c'est-à-dire le périmètre de l'ordre symbolique. Il s'agira de présenter l'Acte comme un agissement qui permet au sujet d'agir au-delà de la récupération symbolique propre à son assujettissement. Le propos initial servira ainsi à expliciter ce qui fait d'un Acte un agissement qui ne se réduit pas à l'assujettissement au symbolique, suite à quoi nous observerons les implications d'un tel Acte, à savoir ce que représente la réalisation d'une révolution comme conséquence d'un Acte. Enfin, nous serons en mesure de concevoir ce que Žižek entend par "Acte", par "révolution" et alors le lien qui unit les deux.

Ce chapitre se divisera en deux sections. Dans la première section, nous présenterons l'Acte comme une action qui agit hors de la portée de l'ordre symbolique. L'idée sera de mettre de l'avant l'auto-référentialité de l'Acte ou l'idée qu'un Acte ne se réduit pas aux repères propres à l'espace dans lequel il intervient, à savoir le *topos* de l'assujettissement qu'est l'ordre symbolique. Il s'agira de présenter l'Acte comme un agissement qui tient pour origine une matérialité encore non symbolisée, à savoir celle du Réel. À l'aune de ce propos, nous concevrons en quoi un Acte intervient sur le symbolique, or non pas dans un objectif d'être récupéré par l'ordre symbolique à la manière de l'action, mais dans "le but" d'intervenir *sur* l'ordre symbolique afin de transformer la teneur de l'ordre. Ce que nous exposerons ensuite seront les implications de l'Acte sur le symbolique, à savoir ce qu'implique l'insertion de Réel non-symbolisé au sein du symbolique qui ne lui offre pas de place. Au moment de conclure cette section, nous aurons alors relevé la conception žižékienne d'un Acte, à savoir le moyen de concevoir une intervention affranchie du symbolique dépassant la circularité symbolique de l'action ainsi que le moyen d'intervenir sur l'ordre symbolique sans y avoir originé.

Dans la seconde section, nous serons menés à constater l'implication révolutionnaire d'un Acte sur l'ordre symbolique, à savoir ce qui *découle* d'une intervention (d'un Acte) du Réel sur l'ordre symbolique. Ce que nous observerons est en quoi une révolution est l'immédiate conséquence d'un Acte. Nous concevrons alors comment Žižek conçoit qu'un Acte transforme les

coordonnées de son émergence et en quoi cela est opéré par une restructuration de l'ordre symbolique. En cela sera soutenu que l'ensemble des repères, tel le passé, la projection dans le futur ainsi que l'état actuel des choses, sont aussi "totalement" réorganisés. Lors notre constat final, nous soutiendrons qu'un Acte implique que le sujet agisse hors de la récupération symbolique, soit à partir du Réel, qu'il force ainsi la restructuration complète de l'ordre établi et qu'en fonction de cela peut être entendu qu'un Acte opère une révolution.

2.1 Un Acte fait l'impossible

Dans le propos suivant, nous présenterons l'Acte comme étant, pour le sujet, un moyen d'agir en dehors du cadre formel dans lequel il s'inscrit, soit celui du langage. La conception žižékienne de la "production" de l'Acte reste cependant très nébuleuse au sein de sa littérature. Nous reviendrons sur ce qui saurait peut-être expliquer cela au cours de notre ouverture, donc lors de la conclusion du mémoire. Nous mettons tout de même de l'avant ici que dans les textes žižékiens, ce qui s'opère lors de l'exécution d'un Acte ne reste que partiellement explicite. Aussi, nous pouvons soutenir d'emblée que tout ce qui s'opère hors de la portée du symbolique, soit ce qui s'opère dans le registre du Réel, est, par défaut, hors de portée de l'explication (totalement) rationnelle.

Nous ferons usage de la conception lacanienne du Réel telle que nous l'avons présenté chez Žižek lors du premier chapitre⁶¹ afin de concevoir ce qui produit le contenu de l'Acte, c'est-à-dire à partir de quoi l'Acte émerge. Il ne s'agira cependant pas de présenter l'Acte comme agissant hors de la portée du symbolique, mais de concevoir que l'interaction que l'Acte soutient auprès du symbolique ne s'appuie pas sur le symbolique, mais sur le Réel. Nous serons alors en mesure de concevoir ce que Žižek entend lorsqu'il défend qu'un Acte est radicalement différent d'une action et donc de quoi un Acte "ne s'autorise que de lui-même".

⁶¹ Le Réel chez le Lacan de Žižek, dans le contexte d'une compréhension qui se veut celle de la littérature "précoce" de Žižek, est cette matérialité qui est divisée par le langage. Le Réel ne peut pas être conçu sous la forme de "choses en elles-mêmes" ne serait-ce que parce que ces "choses" changent à mesure que le langage se transforme. Le Réel est donc à être entendu comme ce qui dépasse le langage et qui ne s'y soumet pas, mais qui néanmoins est qualifié et organisé par le langage pour que soit rendu cohérente et possible l'interaction avec la matérialité du monde. Dans le cas du Réel donc, il s'agit de quelque chose qui à jamais esquivé la qualification de façon directe, mais qui existe néanmoins sous l'unité que produit le langage en tant qu'un univers complet et cohérent.

2.1.1 La conception léninienne de liberté

Pour illustrer son propos sur l'Acte, Žižek emprunte à la pensée de Lénine les deux types de liberté à partir duquel le citoyen, ou le sujet, s'engage dans la socialité. Avec ceux-ci, il illustre le cas comparatif de l'action et de l'Acte. En ce sens, Žižek s'inscrit en continuité à Lénine. Lénine conçoit ces deux types de libertés au cours de ses réflexions à propos du moyen d'engager une révolution⁶². Il y a d'abord la liberté *formelle*, puis la liberté *authentique*⁶³. En ce qui a trait à la première, elle relève d'un type de liberté qui s'inscrit dans un mode performatif d'agentivité relatif à un ordre culturel et idéologique. Autrement dit, la liberté formelle s'inscrit dans les repères et les résultats des dynamiques du pouvoir de l'actualité, à savoir l'ordre du monde comme *statu quo* : « [formal freedom] refers to freedom of choice *within* the coordinates of the existing power relations »⁶⁴. La liberté formelle n'est donc pas une liberté pure ou absolue, mais tient d'une conception de l'agentivité qui se restreint à la présente situation idéologique qui elle-même relève des dynamiques de relations de pouvoir. Autrement dit, la liberté formelle est analogue à ce qui relève d'une activité symbolique chez Žižek; elle en est une qui relève du déploiement relatif à l'univers des possibilités propre au *statu quo*.

Žižek exemplifie la liberté formelle par le biais de l'idéologie libérale où celle-ci représente effectivement le moyen de s'engager en tant qu'individu dans la vie active sous le couvert de la libre expression, du développement personnel, de l'actualisation de soi, etc., en bref, sous un certain "laissez-faire". Cependant, cette liberté représente aussi un médium d'obéissance idéologique et ce, sans jamais qu'aucune prise de conscience ne soit faite de la part des individus. Bien que la liberté libérale, à laquelle Žižek fait référence, n'obstrue effectivement pas l'agentivité, elle limite néanmoins à l'insu de l'agent ses propres possibilités en les présentant comme étant inhérentes ou de nature propre à la psyché humaine.

liberalism [...] naturalizes the reasons for obedience, incorporating them into the subject's internal psychological structure. [...] 'liberal' subjects are [...] least free [than one would think]: in changing their own opinion or perception of themselves,

⁶² Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018.

⁶³ C'est sous faute de traduction qui est en anglais exprimé par Žižek sous le mot « actual » que nous nous permettons cette traduction.

⁶⁴ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xl.

accepting what is imposed on them as originating in their 'nature', they are no longer even aware of their subordination.⁶⁵

Il ne s'agit pas d'une internalisation injectée en catimini, mais simplement d'un discours qui véhicule, sous la guise de la liberté, une limitation de choix comme étant les limites absolues de la liberté. Le libéralisme propage de la sorte les tendances idéologiques qu'il promeut en les présentant comme étant des "accomplissements de soi", de l'actualisation, etc., dans le cadre des lois naturelles de la psyché humaine. Ce discours relève d'un style de *réalisation* qui ressemble à la dynamique de la découverte scientifique : telle une découverte scientifique où il y a *découverte* du voile d'illusion, il y a de même ici un effort de *réalisation* que tout ce temps se cachait en soi ces tendances (essentiellement idéologiques) et donc l'actualisation de cette liberté. C'est en cette dynamique insidieuse de naturalisation des limites de l'agentivité à la liberté libérale que se cache le pouvoir de cette liberté formelle, à savoir qu'elle passe pour un élément naturel de l'agentivité humaine.

the notion of the psychological subject endowed with natural propensities, who has to realize its true Self and its potential, and who is, consequently, ultimately responsible for its own failure or success, is the key ingredient of liberal freedom.⁶⁶

L'idéologie libérale (promotrice de sa propre liberté formelle) a ainsi le pouvoir de coloniser notre conception même de la nature humaine et, par extension, notre conception (voilée) de la liberté elle-même. Le succès propre à la liberté formelle, telle que celui de la liberté libérale à laquelle Žižek fait référence, est ainsi dû à son annexion à la nature humaine, à savoir que chaque entreprise dite libre serait immanquablement annexée aux *limites* mêmes de la liberté absolue et alors implicitement conçues comme essentielles. Autrement dit, la liberté formelle est l'exercice performatif de la liberté au sein des limites idéologiques de la présente réalité, l'essentialisation de son exercice en est simplement l'effet rationnel posé *a posteriori*. Avec la liberté formelle, à mesure que l'on se situe dans les coordonnées de nos possibilités (idéologiquement introjectés) et que l'on choisisse parmi elles, on observe qu'il y a réalisation de

⁶⁵ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxviii

⁶⁶ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxix.

notre liberté effective. Ce que Žižek illustre ici est que la liberté formelle, tout comme sa conception de l'action, ne permet que l'actualisation et la perpétuation du cadre idéologique dans lequel elle émerge.

Quant à la seconde conception léninienne de liberté à laquelle Žižek fait référence dans ses écrits, il ne s'agit pas d'une liberté performative qui est rendue en fonction des choix présentés sous les coordonnées idéologiques de la présente réalité, mais sous une activité dite "authentique". Il ne s'agit pas à cet endroit de résister à l'efficiences idéologique, mais bien de s'en dégager et ainsi de cesser la participation à cet univers de possibilités.

This is where one should insist on reintroducing the Leninist opposition of 'formal' and 'actual' freedom: in an act of actual freedom, one dares precisely to *break* this seductive power of symbolic efficacy.⁶⁷

En déviant de l'efficiences symbolique, nous indique Žižek, on arrive à proposer une ouverture et ainsi faire preuve d'authenticité. Simplement aller à l'encontre du courant formel, bien que séduisant à son tour, ne peut pas être suffisant pour ainsi s'inscrire comme un Acte "authentique". Dans un tel cas, on ne fait que s'inscrire en faux contre la force régulatrice propre à la liberté formelle et non pas *hors* d'elle. En allant à l'encontre de la force formelle, le courant reste, mais le sujet n'y va encore qu'à l'encontre. Il s'inscrit certes en critique, mais il n'ouvre vers rien de nouveau; ses référents restent les mêmes et ce, malgré sa position de critique; l'imagination ne se dégage alors pas des possibilités propres aux présentes coordonnées. Dans un tel cas, il n'y a aucun développement quant à l'authenticité de l'agentivité puisqu'elle reste dans ce même cadre, elle persiste à être *formelle*. Seulement, elle se tient en posture de résistance. C'est précisément ce type de piège que Žižek tente d'éviter lorsqu'il promet la traversée des coordonnées formelles elles-mêmes dans lesquelles les "libres" choix sont donnés. Ce que Žižek cherche à défendre en empruntant ainsi à Lénine la caractérisation suivante des deux types de liberté est que

one should emphasize that freedom is [authentic] precisely and only as the capacity to 'transcend' the coordinates of a given situation, to 'posit the presuppositions' of

⁶⁷ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxix.

one's activity (as Hegel would have put it), i.e., to redefine the very situation within which one is active.⁶⁸

La liberté authentique se résume ainsi à concevoir que « the truly free choice is a choice in which I do not merely choose between two or more options within a pre-given set of coordinates; rather I choose to change this set of coordinates itself ».⁶⁹ Un acte authentiquement libre ne revient alors pas à choisir parmi les choix préconçus propres aux paramètres idéologiques et alors langagiers du présent, mais à posséder le pouvoir de redéfinir les coordonnées mêmes à partir desquelles se disposent les choix dits libres. La liberté authentique ne se limite donc pas à la présente situation, elle opte pour une redéfinition de l'univers des possibilités dans lequel s'inscrit l'agentivité en tant que telle. En bref, faire preuve d'une liberté authentique équivaut à s'engager dans une activité ayant pour effet la transformation révolutionnaire des coordonnées dans lesquelles elle s'inscrit.

Nous nous retrouvons ainsi avec deux types de liberté : une formelle et l'autre authentique. D'abord avec une liberté qui s'inscrit dans le pouvoir de sélectionner parmi les avenues formelles préconçues, ensuite avec une liberté authentique où son accomplissement nous fournit le pouvoir de transcender les coordonnées formelles de la liberté, et avec cela celui de les redéfinir. C'est ce sur quoi Lénine insiste lorsqu'il défend qu'une révolution ne peut jamais être attendu, à savoir qu'une révolution doit toujours s'imposer d'elle-même⁷⁰. Une révolution doit nécessairement passer par le biais d'une liberté authentique, c'est-à-dire avec la réalisation d'un Acte authentique, à savoir une activité affranchie d'un rapport formel à son contexte d'émergence.

This is what the distinction between 'formal' and 'actual' freedom ultimately amounts to: the former refers to freedom of choice within the coordinates of the existing power relations, while the latter designates the site of an intervention that undermines these very coordinates.⁷¹

⁶⁸ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxiii.

⁶⁹ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxix.

⁷⁰ Žižek S. *Did Somebody Say Totalitarianism? Five Interventions in the (Mis)use of a Notion*. London: Verso; 2001. p.1-5.

⁷¹ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xl.

En plus de posséder le pouvoir de déloger la légitimité *univoque* des coordonnées de l'idéologie dominante—ce qui, nous l'aurons deviné, dans le cadre du présent essai, équivaut au *langage*—la liberté authentique réfère à cette idée laquelle présente la possibilité de concevoir une avenue vers une liberté se situant *au-delà* de celle définie par la présente réalité, soit vers un *topos* qui n'est pas concevable au sein de la constellation initiale ou encore est entendu comme impossible précisément puisqu'il s'agit d'une direction qui transcende les limites du contexte formel déjà actualisé.

in an act of actual freedom, one dares precisely to break this seductive power of symbolic efficacy. [...] The truly free choice is a choice in which I do not merely choose between two or more options within a pre-given set of coordinates; rather I choose to change this set of coordinates itself. [...] What this means is that 'actual freedom', as the act of consciously changing this set, occurs only when, in the situation of a forced choice, one acts as if the choice is not forced and 'chooses the impossible'.⁷²

Une action authentique ou un *Acte* est donc minimalement deux choses : d'abord, il est une activité qui a pour effet le bouleversement des coordonnées de son émergence ou du langage de sa situation de départ, à savoir ce qui constitue la réalité du *statu quo*, puis elle est instigatrice de l'instauration de *nouvelles* coordonnées permettant un autre ensemble de possibilités, ces possibilités étant elles-mêmes formelles à leur tour—point sur lequel nous reviendrons lors la seconde section de ce chapitre (2.2). À ce stade, ce que ce constat force à mettre de l'avant est que nous ne sommes, comme nous le supposons, jamais totalement exempts d'une performativité, mais qu'il existe le moyen de formuler une refonte du cadre à partir duquel s'exerce cette performativité. Ce que Žižek défend donc sous le concept de liberté authentique est celui de l'Acte, à savoir le moyen de s'engager *momentanément* dans une agentivité affranchie de tout performativité structurelle. La question qu'il nous faut alors résoudre est celle de la place que prend l'Acte dans le portrait du sujet žižékien.

⁷² Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxix.

2.1.2 L'Acte : Agir au-delà du symbolique

Žižek fait entrer la notion lacanienne d'Acte en opposition à l'agentivité formelle ou à l'action symbolique; il cherche à soutenir chez le sujet un moyen alternatif d'action. La notion d'Acte est chez lui ce moyen qui offre une sortie de la circularité de l'action symboliquement efficiente qui est récupéré *ad nauseam* par ce qui la soutient, à savoir le langage. Cependant, dans le cas où un sujet se verrait agir au-delà de la récupération symbolique, la première chose qu'il se verrait attaquer serait précisément la structure de son assujettissement et donc la structure même qui assure la pérennité de son existence en tant que sujet. En opérant un Acte, un sujet se verrait alors briser le voile (illusoire) de la limite de la cohérence de son propre univers. Forcément, l'élan propre à l'instigation d'un Acte ne peut alors pas relever du sujet du symbolique puisqu'il s'agirait là pour lui, avec Acte qui a pour objet et effet de transcender les coordonnées de son assujettissement, de s'attaquer à la structure même de son existence. Plus simplement, comme nous l'avons précédemment vu, Žižek soutient qu'il s'agirait-là d'une impossibilité précisément parce que l'agissement du sujet du symbolique se limite au répertoire symbolique de son existence.

Tout Acte ne peut alors pas être proprement conscient et intentionnel—c'est-à-dire intentionnel au niveau du sujet du langage—puisque tout ce qui compose la subjectivité ne peut pas aller à l'encontre de la structure même qui lui permet son existence subjective. Žižek défend néanmoins qu'un Acte est fait par le sujet, or là où se particularise sa pensée est à l'endroit de ce sujet : s'il y a un sujet qui engage l'Acte, il ne s'agit *pas* de celui du symbolique même s'ils relèvent du même individu.

If there is a subject to the act, it is not the subject of subjectivization, of integrating the Act into the universe of symbolic integration and recognition, of assuming the Act as 'my own', but, rather, an uncanny 'acephalous' subject through which the act takes place as that which is 'in him more than himself'. The Act thus designates the level at which the fundamental divisions and displacements usually associated with the 'Lacanian subject' (the split between the subject of the enunciation and the subject of the enunciated/statement, the subject's 'decentration' with regard to the symbolic [order and the] big Other; etc.) are momentarily suspended—in the Act, the subject, as Lacan puts it, posits himself as his own cause, and is no longer determined by the decentred object-cause.⁷³

⁷³ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.374-375.

Forcément, l'Acte n'est jamais fait par le "sujet du symbolique" puisqu'une telle chose serait pour lui catastrophique. L'Acte est fait par ce que Žižek désigne sous la forme ambiguë d'un « 'acephalous' subject », c'est-à-dire ce qui de l'organisme du sujet n'est pas considéré comme une composante de l'ordre symbolique, ni donc comme étant une composante de la structure symbolique du sujet. L'Acte est engagé dans le Réel qui précède la constitution du sujet. Selon Žižek, l'Acte est fait par le même acteur que le sujet de l'ordre symbolique, seulement, ce n'est pas de l'ordre symbolique que l'Acte émerge : l'Acte s'opère au niveau de la division même du sujet qui le forme et c'est pourquoi l'Acte est « 'in him more than himself' »⁷⁴. Le sujet ne fait pas un Acte de façon volontaire dans le périmètre du symbolique, il le fait *hors de la récupérabilité* du langage et ce, malgré le sujet du symbolique, cela précisément parce que le sujet du langage n'est pas celui qui *engage* l'Acte. C'est donc le sujet qui engage l'Acte, or il ne le fait pas au niveau du symbolique, mais au niveau de l'infra-symbolique exempt d'un rapport performatif au symbolique.

Une des clés de compréhension ici se retrouve dans l'éclaircissement de ce que Žižek désigne sous la forme de l'« 'acephalous' subject »—formulation qui porte à confusion—soit un sujet qui n'est à être proprement compris comme tel qu'à partir du moment où l'Acte est exécuté. En d'autres termes, il faut comprendre le sujet de l'Acte comme un "sujet", mais uniquement *a posteriori*, soit uniquement lorsque l'Acte est exécuté. Ce que Žižek illustre par « 'acephalous' subject » est ce sujet en devenir, soit ce qui, "en" le sujet du symbolique agit comme un sujet mais n'en est pas un et qui ne sera compris comme un sujet que lorsque l'Acte aura opéré une transformation révolutionnaire du topos de l'assujettissement—nous y reviendrons (section 2.2.2). Autrement dit, le sujet est dit « 'acephalous' » parce qu'au moment de son exécution, il agit "sans intelligence" puisque son agissement, son Acte, n'est pas compréhensible par la matrice symbolique ou l'horizon de sens du contexte de son émergence. À l'endroit de l'Acte, ce n'est donc pas le sujet du symbolique qui agit, c'est "ce quelque chose", ce Réel de l'organisme du sujet qui dépasse le symbolique. L'Acte comme "plus que symbolique", soit là où prend place l'Acte et qui est "en le sujet, mais plus que le sujet", est à la racine de la subjectivité. Plus précisément, l'Acte est opéré à l'endroit où la division même du sujet est faite, nous dit Žižek.

⁷⁴ Žižek S. *The Sublime Object of Ideology*. Verso; 2008. p.116

[...] the correlate to the Act is a divided subject, [...] the act in its traumatic *tuche* is that which divides the subject who can never subjectivize it, assume it as 'his own', posit himself as its author-agent [...].⁷⁵

Au moment de l'exécution de l'Acte, c'est quelque chose du Réel ou une composante non subjectivée du sujet, c'est-à-dire une composante exempte de l'autorité symbolique de l'ordre symbolique, qui agit et qui opère l'Acte. Le sujet n'obéit pas à sa propre programmation symbolique; il opère le Réel en lui qui est plus que le "lui" du symbolique, mais qui relève de néanmoins de son individualité. C'est en cela que le sujet se fait sa "propre autorité" et c'est alors de la sorte que l'Acte peut être compris comme ne relevant pas de l'autorité du symbolique; le référent est sien, mais il n'origine pas du symbolique.

Ainsi, le sujet du symbolique agit, mais d'une façon qui le dépasse. Certes c'est le sujet du symbolique qui agit, qui "fait" l'Acte, mais il ne comprend pas son propre agissement précisément parce que l'Acte ne relève pas de l'espace du symbolique antérieur à son exécution. En l'Acte, le sujet ne cherche donc pas à ce que son action soit couverte par le sens de l'ordre symbolique; il ne cherche pas à ce que lui soit assurée, sous le présent ordre symbolique, la pérennité de son Acte ni celle de sa subjectivité. Au contraire, l'Acte permet au sujet un agissement qui outrepassé les paramètres (symboliques) qui jugent son Acte puisqu'il n'origine pas d'un dessein symbolisé qui opère selon la récupération symbolique, selon la performativité langagière du contexte à partir duquel il est exécuté. C'est en fonction de ce raisonnement que Žižek conçoit qu'un Acte est, par définition, toujours fait malgré le symbolique.

Il ne faut donc pas croire que le sujet du symbolique soit au même niveau que son Acte; il ne l'est pas. Au contraire, ce que Žižek soutient est que lorsque le sujet exécute "son" Acte, il le fait sans être en mesure d'envisager le résultat de son agissement précisément parce que l'Acte n'est pas fait sous le couvert symbolique de l'assujettissement à l'ordre symbolique. Les conséquences de l'Acte sont ainsi imprévisibles alors que celles de l'action du symbolique sont, au contraire, prévisibles; souvenons-nous que là est précisément l'objectif de l'action.

⁷⁵ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.374.

It is not only possible, even inevitable, that the agent is not ‘on the level of its act’, that he himself is unpleasantly surprised by the ‘crazy thing he has just done’, and unable fully to come to terms with it. This, incidentally, is the usual structure of heroic acts.⁷⁶

Le sujet du symbolique est donc lui aussi "victime" de son propre Acte. Il ne sait pas ce qui *résultera* de son propre Acte⁷⁷. Le sujet ne fait qu'affirmer la présente posture de d'une activité qui lui échappe, mais qui lui est propre néanmoins. Il s'agit pour le sujet du symbolique d'affirmer quelque chose qui le travaille en lui-même en deçà du symbolique de sa propre subjectivité, mais qui néanmoins se fait sentir à la fois dans le symbolique du sujet et, potentiellement, dans celui de l'ordre du présent.

Si le Réel d'un Acte se fait sentir dans l'ordre symbolique, il n'est pas considéré comme un déploiement valide de la part du sujet précisément parce qu'il ne mène pas à bien la cohérence de l'univers symbolique dans lequel le sujet se situe. L'exécution d'un Acte est donc faite lorsque ponctuellement et fermement, le sujet de l'Acte soutient néanmoins sa posture comme étant celle à affirmer et ce, malgré toute indication relativement à la matrice de sens dans lequel il se situe.

The paradox of the act thus lies in the fact that although it is not ‘intentional’ in the usual sense of the term of consciously willing it, it is nevertheless accepted as something for which its agent is fully responsible — ‘I cannot do otherwise, yet I am none the less fully free in doing it’.⁷⁸

Le paradoxe, nous dit Žižek, réside dans le constat que le sujet *ne peut pas* se dire *conscient* dans son intention, ni volontaire; il s'observer aller et, selon son horizon de sens, se juge en conséquence, mais il se tient néanmoins responsable de son Acte et cette responsabilité se redéploie sous une nouvelle autorité, celle de son Acte. En d'autres termes, le sujet légitime son propre Acte sous un "je ne sais quoi" en lui-même et il l'entérine comme tel. C'est en cette responsabilité que se situe l'élément clé de l'instigation d'un Acte, à savoir que malgré toute

⁷⁶ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.376.

⁷⁷ « In her “What is Freedom?” Hannah Arendt asserts that, far from being controllable and predictable, an act of freedom is closer to the nature of a miracle: freedom is displayed in a capacity “to begin something new and ...not being able to control or even foretell its consequences.” » Žižek S. *On Belief*. Routledge; 2001. p.112-113.

⁷⁸ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.376.

contre-indication que le symbolique puisse offrir ou imposer, le sujet persiste dans son agissement puisqu'il ne relève pas et ne s'appuie plus sur l'ordre symbolique de son émergence.

Nous voyons avec l'histoire de « Tank Man » une situation exemplaire de ce que Žižek illustre dans sa conception de l'Acte. Peu de choses sont connues de cette histoire qui s'est située en Chine puisqu'un seul court vidéo de celle-ci existe. Cet événement exemplifie néanmoins ce que Žižek soutient à l'égard de l'Acte.

À la frontière nord-est de la Place Tian'anmen, au milieu de l'avenue Chang'an, peu de temps après le début de la répression des protestations par le gouvernement chinois, un homme se tient debout, en chemise et cravate, avec ce qui semble être ses sacs de commissions dans chacune de ses mains, devant une colonne de Tank de Type 59 déployée par le gouvernement chinois. Les tanks, après avoir tenté à quelques reprises de contourner de l'homme, font leur arrêt et éteignent leur moteur. L'homme monte sur le premier tank et semble dialoguer avec un des membres de la troupe toujours à l'intérieur du véhicule. Suite à ce qui semble être une courte conversation, il redescend à côté du tank. Lorsque les tanks redémarrent leur moteur et s'engagent à reprendre leur trajectoires, l'homme reprend position face à la colonne de Tank et persiste à leur bloquer le chemin. Il se produit alors une seconde impasse. L'homme à cravate est subséquentment escorté par deux agents vêtus de bleu et disparaît (à jamais).⁷⁹

De cette histoire peut être extrait exactement ce que nous tentons mettons de l'avant ici chez Žižek. L'homme fait tout ce qui lui semble *contre-indiqué* selon l'ordre (symbolique) des choses; il défie l'autorité symbolique—dont la sienne, celle de sa propre programmation, de sa subjectivité ainsi que celle du monde dans lequel il vit. Il est seul et défie singulièrement, désarmé et vulnérable, l'incarnation de la force de coercition gouvernementale. Et pourtant, il assume son geste et persiste dans son agissement. Il renverse l'autorité : il se fait maître de son propre comportement au-delà de toute contre-indication propre à la valeur symbolique du contexte dans lequel il se déploie, c'est-à-dire selon l'ensemble des repères communs à la structure de sa propre société. À ce moment, il n'est plus soumis à l'agentivité de l'ordre symbolique qui lui tire les ficelles. À ce moment, il fait un Acte précisément parce que, « in the

⁷⁹ Vidéo complet : https://www.reddit.com/r/PublicFreakout/comments/ctzny6/tiananmen_square_tank_man_full_video_no_sound/. D'autres vidéos existent, tel que sur youtube.com, mais ils n'exposent pas la totalité de l'événement où on observe l'intervention finale.

situation of a forced choice, [Tank Man] acts as if the choice is not forced »⁸⁰ et, en prenant un risque démesuré, « [he] ‘chooses the impossible’ »⁸¹, il choisit de faire l’inverse de tout ce que sa propre programmation symbolique lui permettait de soutenir. Au moment de sa résistance, « Tank Man » refuse le choix qui lui est présenté, soit s’enlever du chemin ou (hypothétiquement) mourir, et redéploie la situation en une nouvelle situation où il force sa propre réponse et en celle-ci est créée l’impasse entre « Tank Man » et les tanks.

Nous pouvons supposer que, tenant des sacs d’épicerie, manifestement rien de son comportement n’était prévu. Habituellement, dans une telle situation, le sujet de l’ordre symbolique qu’il est, comme tous, se serait indiqué à lui-même, sous le pouvoir de sa propre aliénation, une marche à suivre. Il aurait continué son chemin et aurait mené à terme ses commissions ou encore, il serait retourné chez lui avec son épicerie. Or là, au contraire, il s’arrête au milieu de son activité, il agit d’une manière radicalement dangereuse, voir étrange et malgré cela, il persiste en son agissement. En cet événement l’impossible est fait. Il fait ce qui semblait impossible à partir des constellations de l’état des choses : en s’imposant devant le premier tank, à lui seul, il arrête une rangé de tanks et il ne se fait pas écraser, il redéploie la situation sous une nouvelle constellation. Ce qu’il fait est qualifié d’impossible non pas parce qu’il fait l’inimaginable, mais parce que ce qui découle de son Acte est à ce point symboliquement contre-indiqué que ni lui, ni les chauffeurs du tank n’auraient pu prédire, au travers de l’ordre symbolique des coordonnées des circonstances de l’évènement, le dénouement de son Acte. C’est en cela qu’il redéfinit les circonstances du déploiement de son Acte, soit parce qu’il va au bout de ce qui semblait alors contre-indiqué et par là, il force l’histoire à se modeler autour de son agissement nonobstant ce qui était entendu comme une raisonnable marche à suivre selon les circonstances de l’*ordre* symbolique auquel il appartient.

« The representation is so powerful that it demolishes all other understandings. This street scene, this time and this event, have come to constitute the compass point for virtually all Western journeys into the interior of the contemporary political and cultural life of China. »⁸².

⁸⁰ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxix.

⁸¹ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxxix.

⁸² Dutton M. *Streetlife China*. Cambridge: Cambridge University Press; 1998. p. 17.

Nous pouvons soutenir que l'implication de ce moment restera historique. L'homme fait plus que simplement jouer son rôle dans l'histoire du quotidien; il fait plus que simplement continuer son chemin. Il résiste et *en rétrospective*, de façon spectaculaire, il introduit par lui-même et en lui-même *plus que lui-même*—soit plus que le contenu de la structure symbolique de sa propre subjectivité et de celle de son topos ne contenaient—puisque la seule ponctualité de son Acte a permis de donner à son agissement cette valeur (maintenant) aussi spectaculaire. Rappelons que ça n'est qu'a posteriori que peut être analysé cet événement qui, maintenant nous semble des plus spectaculaire, certes, mais possible néanmoins. Au moment de son agissement, « Tank Man » ne conçoit ni le dénouement de son geste ni la valeur spectaculaire qu'il prendra. À ce moment, pour lui, nous le supposons, rien n'est planifié; donc en l'Acte, ce n'est pas le symbolique qui intervient. C'est l'inverse qui se produit; c'est le Réel du sujet qui intervient sur le symbolique. Tout ce que l'homme deviendra comme emblème n'aura pas relevé de son agentivité symboliquement efficiente, mais de quelque chose en lui-même de plus que symbolique qui fut ce qui lui permis son Acte.

C'est ce qu'il aura produit comme effet sur l'histoire et le symbolique, au travers de son geste, qui le jugera et non pas l'histoire ou l'ordre symbolique ayant précédée l'événement. En d'autres termes, c'est en fonction de son Acte que l'histoire le jugera comme tel; ce ne sera pas l'histoire antérieure à son Acte qui le jugera, mais celle qu'il aura "malgré" lui travaillé à produire. En cela, l'homme est devenu le sujet⁸³ des nouvelles circonstances symboliques qu'il a créées et non plus de l'ancien contexte dans lequel il prenait place. Ce ne sont donc pas les coordonnées d'émergence qui se sont fait juge de son Acte, mais les coordonnées transformées par son Acte.

[The] notion of the Act must be conceived of against the background of the distinction between the mere endeavour to 'solve a variety of partial problems' within a given field and the more radical gesture of subverting the very structuring principle of this field. An Act does not simply occur within the given horizon of what appears to be 'possible' it redefines the very contours of what is possible⁸⁴.

⁸³ Ce sujet étant ce qui était auparavant intervenu en lui, cet forme d'« acephalous subject ». Or, maintenant l'Acte fait, l'« acephalous subject » devient précisément le sujet de l'Acte, et ce, selon les nouvelles circonstances suivant son Acte.

⁸⁴ Žižek S. *Contingency, Hegemony, Universality: Contemporary Dialogues on the Left* (with Ernesto Laclau & Judith Butler) (London: Verso, 2000). p.121

C'est de cette façon que Žižek soutient l'Acte comme ce qui est l'élan initial d'un Acte qui est dit "révolutionnaire". Au travers d'un Acte, donc par le biais de sa propre résistance aux ficelles tirées par le symbolique, le sujet crée *par lui-même* l'espace pour que quelque chose d'alternatif au *status quo* se développe. En fonction de notre précédente définition de ce qu'est une révolution, il aura s'agit pour « Tank Man » d'avoir fait un Acte révolutionnaire. L'homme aura fait l'impossible et en l'exécution de cet impossible, il aura créé les précurseurs à la compréhension de son propre Acte puisque *maintenant*, donc une fois l'Acte fait, nous concevons et nous pouvons raisonner en quoi tout ceci fut possible.

2.1.3 Le Réel réclame l'ordre

Lors d'un Acte, en fonction de quoi alors le sujet agit-il? Quel est ce que « Tank Man » affirme et transmet au contexte symbolique dans lequel il fait son Acte lorsqu'il agit au-delà des indications et du périmètre de celui-ci? Ou encore, sur quoi s'appuie-t-il? Žižek répète à plusieurs reprises que le sujet de l'Acte opère "*en lui plus que lui-même*", mais en lui néanmoins. Chez Žižek, cette formule prend plusieurs sens, or dans le présent contexte, il lui sert à mettre de l'avant le Réel du sujet qui se manifeste, à savoir ce qui se situe dans le sujet de non-symbolisé—une certaine matérialité non-signifiée—mais qui est plus que ce à quoi il peut être réduit dans son identité symbolique. Lorsque le sujet agit, ce qu'il affirme est donc *plus* que du symbolique, mais il lui est propre néanmoins. Ce que Žižek soutient est que ce sur quoi l'Acte s'appuie relève du Réel.

The act—as opposed to activity—occurs only when [the] phantasmic background itself is disturbed. In this precise sense, Act for Lacan is on the side of the object *qua* real as opposed to signifier (to 'speech act'): we can perform speech acts only in so far as we, have accepted the fundamental alienation in the symbolic order and the phantasmic support necessary for the functioning of this order, while the Act as real is an event which occurs *ex nihilo*, without any phantasmic support.⁸⁵

⁸⁵ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.374.

Sous l'Acte, le sujet n'agit plus en fonction du cadre de sa propre programmation symbolique, mais en fonction d'un élément qui est perturbateur pour le symbolique. Le sujet agit, malgré lui, en fonction d'un élément qui ne fait pas partie du symbolique, mais qui fait néanmoins sentir sa présence en celui-ci, soit chez le sujet, sans quoi le sujet ne l'endosserait pas. Le sujet se voit affirmer une position à partir du Réel et en cela il "travaille" à faire place à ce Réel dans le symbolique⁸⁶, le sien ainsi que celui du *topos*. Or, cela est impossible puisque pour Lacan tel que Žižek l'entend, l'ordre symbolique est un ordre fermé, à savoir un ensemble complet et cohérent qui se tient en lui-même comme un univers infini ou "rien" ne peut pas être dit. Ce qui dépasse l'ordre symbolique n'est donc pas même compris comme un surplus, mais comme une impossibilité. C'est donc à partir du Réel *comme* impossibilité structurelle à l'ordre symbolique que le sujet agit.

Au moment de l'exécution d'un Acte, le sujet est assujéti aux coordonnées de l'ordre symbolique qui précède l'Acte. C'est en cela que les implications de l'Acte sont dites *impossibles* au moment de son accomplissement puisqu'en son exécution, l'Acte fait ce qui avait semblé inconcevable ou encore, inadmissible pour le présent univers symbolique. Pour cette raison, Žižek stipule que « an Act as opposed to mere activity [...] involves disturbing ('traversing') the fantasy »⁸⁷. L'exécution elle-même de l'Acte est, au moment de son exécution, soutenue par les repères symboliques propres à l'ordre symbolique déjà présent et *ordonnée* par l'horizon du sens de l'univers symbolique du sujet. Or, suite à l'Acte, ce périmètre s'avère manifestement insuffisant puisque l'Acte opère plus que ce que sait contenir l'espace de son émergence. L'Acte met momentanément en évidence que l'univers n'est pas la limite de tout, que « the truth can only be experienced momentarily, in self-blinding acts of tragic authenticity in which we "traverse the fantasy" »⁸⁸. « "Traversing the fantasy" [however] does not mean going outside reality, but "vacillating" it, accepting its inconsistent non-All »⁸⁹. L'Acte ne révèle donc pas qu'il y a un autre univers au-delà de celui duquel il émerge, mais simplement que cet univers n'est pas la limite "infinie" qu'il avait semblé être.

⁸⁶ Rappelons qu'il ne s'agit pas de considérer que "ce" Réel est à "connaître" sous une "forme" qui est sienne hors du symbolique, mais que "ce" Réel est ce "quelque chose" d'infra-rationnel chez le sujet qui, cette fois-ci—sous l'opération d'un Acte—résiste à rester dans l'ombre de l'aliénation symbolique. Il s'agit de quelque chose qui n'a pas de place dans la structure symbolique et donc qui ne tient aucune forme.

⁸⁷ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.374.

⁸⁸ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.622

⁸⁹ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.689

L'Acte exprime "du" Réel en tant qu'impossibilité au sens où le résultat de l'Acte—à savoir l'effet qu'il a dans l'immédiateté, ainsi que l'effet qu'il aura sur le symbolique—n'est *pas* couvert par le possible du symbolique. Ce qui est entendu par "contre-indiqué" sous l'ordre symbolique n'est donc autre que l'irréremédiable faille au sein de l'ordre à couvrir le Réel, c'est-à-dire à couvrir sa propre incapacité à être *parfaitement* totalisant.⁹⁰

Within the horizon of what precedes the act, the act always and by definition appears as a change 'from Bad to Worse' (the usual criticism of conservatives against revolutionaries: yes, the situation is bad, but your solution is even worse ...). The proper heroism of the act is fully to assume this Worse.⁹¹

Le sujet qui prend la responsabilité d'affirmer un Acte le fait forcément toujours envers et contre les indications de l'ordre du symbolique puisqu'il s'agit pour lui d'être l'acteur qui interfère dans le réseau "complet", circulaire et saturé du symbolique au travers d'une identité symbolique. Le sujet intervient donc *dans* l'ordre symbolique, mais pas dans l'optique d'*intégrer* l'Acte à l'ordre symbolique. Au contraire, le sujet force le symbolique à ne pas ignorer le Réel, soit ce qui déjà n'a pas de place dans l'ordre symbolique. Un Acte revient donc à imposer au symbolique quelque chose qui n'en fait pas partie, mais que le symbolique ne peut pas non plus ignorer lorsque entériné par le sujet qui *lui* fait partie du symbolique. L'Acte, une fois imposé, force la reconnaissance du Réel de l'Acte, c'est-à-dire ce qui jusqu'alors n'avait pas eu de place dans l'ordre symbolique.

When we are reproached by an opponent for doing something unacceptable, an act occurs when we no longer defend ourselves by accepting the underlying premiss that we hitherto shared with the opponent; in contrast, we fully accept the reproach, changing the very terrain that made it unacceptable—an Act occurs when our answer to the reproach is 'Yes, that it is precisely what I am doing!'⁹²

⁹⁰ Nous pourrions dire, en un sens, que la contre-indication est un avertissement, il indique la limite du périmètre de la prévisibilité du symbolique et en cela une menace à la cohésion de l'univers produit par le l'ordre symbolique.

⁹¹ Žižek S. *On Belief*. Routledge; 2001. p.377.

⁹² Butler J, Laclau E, Žižek S. *Contingency, Hegemony, Universality: Contemporary Dialogues on the Left*. Verso; 2000. p.121-122.

Ce que Žižek soutient est qu'un Acte est une affirmation faite *dans* le symbolique à *partir* du Réel avec comme acteur la superposition du "sujet" de ce même Réel et de celui du symbolique. Le sujet maintient "l'importance" de son Acte *malgré* la contre-indication du symbolique, c'est-à-dire malgré le fait que l'Acte mène vers un dépassement des limites de l'envisageable propre à l'ordre symbolique. L'Acte que le sujet pose n'est donc pas proprement impossible, il ne défie que les lois du sens selon le contexte de son exécution; il mène au-delà des frontières de la "récupérabilité" telles que définies par l'ordre symbolique et en cela il est dit qu'il *fait* l'impossible⁹³. Un Acte chez Žižek "dépasse" donc les limites symboliques de l'ordre symbolique autant dans son assise (il n'est pas fait en fonction de l'ordre, mais du Réel) que dans son impact sur la réalité (il pousse la réalité à se dépasser elle-même d'une manière encore incomprise par le sens propre aux limites du symbolique, donc de l'envisageable) et en cela, il touche plus que ce que le symbolique couvrirait⁹⁴.

Lorsque le sujet opère un Acte, il passe par une *brèche* propre à la matrice du symbolique. Cette brèche est précisément l'échec ou la faillibilité du symbolique, inhérent à sa propre structure, à saisir "l'ensemble" du Réel—qui, nous le devinons, restera perpétuellement comme cela; jamais le symbolique n'arrivera à "cerner" l'ensemble du Réel puisque pour Žižek et son Lacan, il s'agit d'un découpage "artificiel", proprement intersubjectif et non pas authentique, "en lui-même". L'ordre symbolique ne couvre pas l'ensemble du Réel, mais un certain recoupement qu'il divise sous la forme de sens. Le propre d'un Acte est donc, pour Žižek, d'aller chercher dans cette faille inhérente au symbolique le surplus du Réel, à savoir ce que le symbolique n'arrive pas ou *échoue* à couvrir puisqu'il ne couvre *jamais* l'entièreté (présupposée) du Réel. C'est pour cela que Žižek considère que « an act is an 'excessive', trans-strategic intervention »⁹⁵; un Acte est l'intervention d'un surplus, d'un excès à l'intérieur de l'univers symbolique qui est "total".

Žižek soutient que tout ordre symbolique possède forcément une "brèche" précisément parce qu'il ne couvre pas l'entièreté du Réel et qu'en cela, il ne peut créer un ordre symbolique totalement cohérent parce que le reste du Réel ne cesse pas d'exister et de se faire sentir. Il soutient cette conception du symbolique en défendant que toute structure symbolique est

⁹³ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.209

⁹⁴ Lacan J. *Séminaire XV*, Inédit, 1967. Séances 11/15/67 et 11/22/67.

⁹⁵ Žižek S. *Iraq : The borrowed kettle*. Verso; 2004. p.81.

soutenue comme "cohérente" uniquement en fonction du désaveux de certaines de ses propres incohérences⁹⁶, c'est-à-dire le Réel que l'ordre symbolique n'arrive pas à soutenir dans la présente structure de sa propre constellation, mais qui néanmoins fait sentir sa présence ou existe au-delà de l'univers symbolique. C'est en fonction de ce raisonnement-ci que Žižek soutient que

« an act disturbs the symbolic field into which it intervenes not out of nowhere, but precisely from the standpoint of this inherent impossibility, stumbling block, which is its hidden, disavowed structuring principle »⁹⁷.

Au moment de l'exécution d'un Acte, les sujets qui sont assujettis à l'ordre symbolique prennent conscience que l'ordre ne couvre *pas* l'ensemble du "monde" du Réel; de là toute la violence révolutionnaire d'une Acte, toute sa terreur. Žižek insiste sur l'Acte comme le moyen de briser la cyclicité d'une agentivité redevable à l'efficacité symbolique puisque par son accomplissement, l'Acte révèle l'impotence de l'ordre symbolique à couvrir l'ensemble du "monde" du Réel. C'est aussi pourquoi Žižek indique que l'Acte est, « by definition, catastrophic (for the existing discursive universe) »⁹⁸—autant parce que l'Acte apporte (le trauma) que ce qu'il enlève (l'illusion d'un ordre inébranlable). L'Acte fracture l'ordre établi et expose à l'ensemble des sujets de l'ordre symbolique que l'ordre ne contient pas l'entièreté du monde, à savoir qu'il n'est *pas tout*.

Lorsque « Tank Man » prend place face à une lignée de tanks, son Acte révèle une certaine brèche dans l'ordre du monde; il insère par son Acte ce que jamais "ce monde" n'avait vu encore comme continuité à sa situation *particulière*. Dans son contexte précis, ce simple citoyen fait face aux forces armées. Le tank n'écrase pas le citoyen; ni la première fois, ni la seconde. La situation est particulière parce qu'elle présente quelque chose d'inusité : un pilote de tank fait face à un simple citoyen portant avec lui ses sacs d'épicerie. Cette situation permet aussi de mettre de l'avant que ce que les forces armées (les tanks) vont affronter ne sont que de simples citoyens et en cela est peut-être éclairci pourquoi les tanks ne passèrent tout simplement pas *sur* « Tank Man ». Cependant, au moment de l'Acte de « Tank Man », personnes ne croyaient

⁹⁶ Voir la structure du fantasme chez Žižek; chapitre : *Lacan, lecteur de Hegel*, Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012.

⁹⁷ Žižek S. *Contingency, Hegemony, Universality: Contemporary Dialogues on the Left* (with Ernesto Laclau & Judith Butler) (London: Verso, 2000). p.125

⁹⁸ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.377.

proprement à toutes ces explications que nous possédons maintenant, *a posteriori*, celles justifiant que l'Acte de « Tank Man » ne le mène pas à la mort, etc. L'univers fut momentanément éclaté par le simple Acte de « Tank Man » précisément parce qu'au moment de son Acte, il révèle qu'une alternative est possible au fait de simplement continuer son chemin ou se faire écraser. En cela, il fait l'*impossible* qui est maintenant entendu comme *possible* : la possibilité de se tenir devant les forces de l'ordre, au moment d'une dure répression du peuple par les forces de l'ordre et ce, sans se faire ponctuellement réprimer (ou écraser).

Chez Žižek, l'Acte origine donc de l'affirmation d'un Réel qui n'est pas considéré par l'univers—discrédité sous l'idée d'une préconception de ce qui en découlerait—et le sens de l'ordre symbolique préexistant à son apparition⁹⁹. L'Acte est un agissement qui perturbe l'espace symbolique qui le voit naître précisément parce qu'il révèle une faille dans le symbolique, ce qui échappe à la présente représentation des circonstances (telle l'échec à considérer que les tanks, dans une situation comme celle-ci, ne réprimeraient pas nécessairement « Tank Man »). Le sujet n'opère pas l'Acte en sautant au-delà de l'espace symbolique, mais en affirmant une *différente* autorité envers cet espace, à savoir une autorité auto-proclamée par un sujet et ce, sous un Réel qui cette-fois ne reste *pas* ignoré.

Un Acte naît donc toujours de l'espace symbolique antérieur et est relatif au sujet de cet ordre, mais il ne tient pas en lui-même la propriété d'être récupéré par l'ancien réseau symbolique. Il existe certaines autres actions "inconscientes" ou involontaires qui peuvent paraître comme des Actes, mais qui n'en sont pas en ce qu'elles restent dans le périmètre du symbolique puisqu'elles cherchent à communiquer un *message*, soit tel que le fait un sujet face à un autre ou par le biais d'un échappé propre à l'*acting out*, au *passage à l'acte* ou à l'*acte symbolique*. Ces actions cherchent à rester au sein de l'espace symbolique actuel et à en faire l'usage afin de communiquer quelque chose qui sera aussi reçu par l'ordre symbolique dans lequel elles se déploient.

« The act proper is thus to be opposed to other modalities of the act: the hysterical acting out, the psychotic passage à l'acte, the symbolic act. In the hysterical acting

⁹⁹ « the paradox is that the Real as external, excluded from the Symbolic, is in fact a symbolic determination—what eludes symbolization is precisely the Real as the inherent point of failure of symbolization. » — Žižek S. *Contingency, Hegemony, Universality: Contemporary Dialogues on the Left* (with Ernesto Laclau & Judith Butler) (London: Verso, 2000). p.121.

out, the subject stages, in a kind of theatrical performance, the compromise solution of the trauma she is unable to cope with. In the psychotic passage à l'acte, the deadlock is so debilitating that the subject cannot even imagine a way out—the only thing he can do is to strike blindly in the real, to release his frustration in the meaningless outburst of destructive energy. The symbolic act is best conceived of as the purely formal, self-referential, gesture of the self-assertion of one's subjective position. [...] In contrast to all these three modes, the act proper is the only one which restructures the very symbolic coordinates of the agent's situation: it is an intervention in the course of which the agent's identity itself is radically changed.¹⁰⁰

C'est en fonction de ce raisonnement à propos de l'Acte que Žižek insiste, à l'égard du travail révolutionnaire, que « What is needed is the assertion of a Real which, instead of being caught in the vicious cycle with its imaginary [and symbolic] counterpart, (re)introduces the dimension of the impossibility that shatters the Imaginary »¹⁰¹. Instiguer une révolution sous un Acte est donc conçu comme le bris de la dynamique du symbolique du *status quo* lorsqu'en elle, du Réel est introduit; lorsque de l'impossible est introduit au possible que ce dernier ne peut nier. Une révolution est certes toujours quelque chose qui naît de l'espace des interactions symboliques circulaire, mais non pas en tant que continuité à celles-ci. C'est en ce sens que pour Žižek,

absolute/unconditional acts do occur, but not in the (idealist) guise of a self-transparent gesture performed by a subject with a pure Will who fully intends them—they occur, on the contrary, as a totally unpredictable *tuche*, a miraculous event which shatters our lives.¹⁰²

Lors d'une révolution, nos vies sont éclatées parce que le sujet d'un Acte refuse ponctuellement de faire taire le Réel qui n'a pas de place face au symbolique. À la manière des agissements de « Tank Man », un Acte brise les attentes indiquées par le symbolique et réinscrit en celui-ci plus que ce qu'il savait contenir.

En fonction d'un Acte, de nouvelles possibilités émergent. C'est sous l'inclusion de cette fracture ou donc de cet impossible qui est *fait*, que se développe ensuite un nouvel ordre symbolique. Un Acte a ainsi pour *effet* de dépasser les socles des coordonnées symboliques de la

¹⁰⁰ Žižek S. *On Belief*. Routledge; 2001. p.84.

¹⁰¹ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.374.

¹⁰² Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.376.

réalité qui le voit naître afin de finalement en transformer la teneur. « To put it succinctly, what Lear calls “break” is the space of what Lacan calls the act, the rupture in the symbolic narrative continuum, the “possibility of new possibilities” »¹⁰³. L’effet direct d’une telle rupture symbolique ou d’un tel désenchantement est révolutionnaire; par l’éclatement de l’ancienne marche à suivre s’ouvre un espace pour reconstituer la réalité ou restructurer l’ordre symbolique en fonction de l’Acte—cela, toujours d’une manière contingente et alors forcément imprévisible. En cela, Žižek invite son lecteur à concevoir qu’un Acte se démarque de l’activité relative au déroulement normal de la vie quotidienne. Si l’activité usuelle propre à l’efficacité symbolique soutient et réitère la cohérence sous laquelle se déroule la réalité, en opposition à celle-ci, l’Acte authentique met en valeur l’incohérence de l’ancien régime face au Réel à partir duquel se déploie l’activité symbolique usuelle comme incomplet ou incohérent.

2.1.4 Le Réel comme un miracle

L’Acte provoque toujours et nécessairement un effet de surprise puisqu’il injecte dans la réalité ce qu’elle ne peut *nier*, mais qui en elle ne possède pas de place et autour duquel l’ancien ordre symbolique ne sait maintenir sa cohérence. L’ordre référentiel, tout comme la structure de son sujet, ne sait pas soutenir ce qu’un Acte fait émerger et en cela, les implications d’un Acte semblent apparaître de rien, elles semblent miraculeuses. Une action symboliquement efficace a pour effet d’être reprise par le contexte socio-symbolique propre à la structure symbolique du moment; il s’agit donc, dans un tel contexte, de voir qu’à une action est forcément toujours annexée une signification; il y a toujours, dans toute marche à suivre symboliquement efficace, une attente “raisonnable” implicite à la marche à suivre. Žižek soutient que le “possible” est toujours forcément relié à l’ordre symbolique, c’est-à-dire ce en fonction de quoi le sujet existe et qu’il vit *comme étant* « the atemporal matrix which contains the scope of all possibilities »¹⁰⁴. Pour cette raison, peu de chose nous surprennent radicalement dans notre quotidien. Alors que certaines choses nous surprennent au sens quotidien du terme, elles restent toujours néanmoins dans le spectre d’un sens assuré redevable à l’ordre symbolique. En bref, elles sont toujours *réalistes*, c’est-à-dire qu’elle reste dans le cadre des opérations normales du quotidien. Ce qui

¹⁰³ Žižek S. *On Belief*. Routledge; 2001. p.101.

¹⁰⁴ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.232.

nous arrive sous la forme de sens, quoique parfois surprenant, reste toujours envisageables; ce qui nous surprend—dans le temps, par exemple, où "ceci" arriva plus tôt ou à un moment inattendu—ne nous émerveille pas forcément. Rien dans notre imaginaire, dans le symbolique ou, plus simplement, au quotidien ne dépasse ce qui nous semble *possible*—ne serait-ce parce qu'en tant que sujet de l'ordre symbolique, nous n'agissons pas de sorte à ce que quoi que ce soit d'impossible nous arrive; au contraire, plus souvent qu'autrement, nous cherchons à être entendu, à ce que nos actions *soient* reçues avec le plus de prévisibilité possible. C'est aussi cela qui est formidable dans l'assujettissement. L'apparition de la surprise est toujours rationalisée à *partir* du contexte socio-symbolique dans lequel nous la recevons, même s'il s'agit, pour une première fois, d'une expérience empirique ce, puisque celle-ci tient néanmoins du registre symbolique de nos attentes. Au contraire, un Acte, tout comme une révolution, est ce moment où une nouvelle possibilité précédemment non envisagée se manifestent et en fonction de laquelle s'introduit du nouveau dans le registre du possible.

La notion de miracle chez Žižek explicite cela clairement. « A "miracle" is simply the sudden emergence of the New, irreducible to its preceding conditions, of something which retroactively "posits" its conditions. Every authentic act creates its own conditions of possibility. »¹⁰⁵ Par le biais de cette notion, il est rendu évident comment se manifeste les implications d'un Acte. D'un Acte émerge le miracle, c'est-à-dire que ce qui jusqu'alors était semblé, sous une forme historique, impossible se produit. Or, une fois accompli, l'impossible se présente à nous comme ce qui nous semble être l'évidence manifeste de la réalité à laquelle nous sommes assujettis. Les implications de chaque Acte sont ainsi foncièrement miraculeuses en ce qu'elles ne possèdent pas le couvert de la garantie promulguée par le langage. De la sorte, elles rendent davantage manifeste leur radicalité ou comment elles portent en elles-mêmes le potentiel de dépasser les limites du possible et comment elles portent alors le *pouvoir* de se donner, *rétroactivement*, leurs propres conditions d'émergence. La clé de compréhension ici est d'arriver à concevoir que ce qui émerge de l'Acte est une réalité qui *sait* le soutenir (puisque'elle en est le résultat) avec ses implications comme étant d'un naturel complet : "il est tout à fait normal que ce

¹⁰⁵ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.649

qui se passe présentement soit le résultat de ce qui s'est passé à ce moment-là" ou encore, nous dit Žižek, « there always is a story to be told at the end »¹⁰⁶.

Dans le cas de Tank Man, le réel miracle peut être retrouvé sous la forme de ce qui permis à la situation de persister. En se mettant devant le tank, il prit par surprise la troupe à son volant, nous le supposons. Le miracle peut être ainsi perçu sous la forme de l'impasse imposé par le civil et le pilote, tous deux surpris de leur propre agentivité, c'est-à-dire par la réussite de ceux-ci à forcer la rangée de tank à l'arrêt total. Le vidéo montre clairement que tout ce qui se passe, avant l'arrivée des deux agents en bleu qui emporte l'homme, relève d'une situation surprenante à un niveau que l'on n'aurait pu entrevoir comme tel dans le contexte de ces circonstances. Qui aurait cru qu'un seul homme avec ses sacs de commissions (donc revenant de courses), symbole du citoyen du quotidien, aurait pu imposer l'arrêt d'une rangé de tank simplement en se présentant devant eux et en refusant de bouger.

2.2 Une révolution créer ses propres précurseurs

Venons-en maintenant aux implications révolutionnaires d'un Acte, c'est-à-dire aux conséquences transformatrices de celui-ci, soit celles qui nous permettent de constater qu'à la suite d'un Acte, une révolution soit faite. Tel que nous l'avions vu au cours de notre introduction, une « revolution does (what previously appeared as) the impossible and thereby creates its own precursors »¹⁰⁷. En fonction de ce que nous savons maintenant, suite à notre propos sur l'Acte chez Žižek, nous sommes en mesure de concevoir en quoi c'est au travers d'un Acte qu'est "fait l'impossible", c'est-à-dire qu'un Acte fait ce (Réel) qui ne possédait pas de sens sous le registre des coordonnées de l'ordre symbolique. La seconde dimension de cette formule reste cependant à explorer puisque c'est en elle que nous retrouverons ce que Žižek entend sous le couvert des implications révolutionnaires de la réalisation d'un Acte. Ce qu'il nous reste donc à faire est de déceler en quoi suite à l'accomplissement d'un Acte sont "créés ses propres précurseurs" ou encore, en quoi est réalisée une révolution.

Dans la section qui suit, nous serons donc menés à concevoir qu'une révolution—en tant que le résultat d'un Acte—est en fait la réorganisation de l'ordre symbolique suite à l'insertion de

¹⁰⁶ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.224

¹⁰⁷ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.209.

Réel dans celui-ci de sorte à ce qu'une place soit faite en lui pour ce qui, du Réel, n'en n'avait pas eu auparavant. L'effet de cela étant que la totalité de la structure de l'assujettissement se réorganise et qu'ainsi soit restructuré par la même occasion l'ensemble des subjectivités y étant liées, nous concevons enfin ce que signifie pour Žižek "la création de ses propres précurseurs", à savoir ce qui d'une révolution est saisi par les sujets assujettis au nouvel ordre symbolique. Au final, nous serons en mesure de concevoir en quoi un Acte qui traverse les coordonnées de son émergence afin d'en transformer la structure est précisément la définition de ce qu'est une révolution pour Žižek, en quoi cela est nécessairement mené par l'accomplissement d'un Acte et alors en quoi un Acte radical accompli est nécessairement une révolution.

2.2.1 L'ordre symbolique se réorganise

Lorsque, suite à un Acte, du "nouveau" ou du Réel intègre la matrice symbolique, en elle cet élément se fait une place qui n'existait pas; il se crée ainsi une part pour ce qui était sans part. Suite à cela, la cohérence de la matrice éclate puisqu'il y a un surplus dans ce qui était auparavant un ensemble complet et fermé. Souvenons-nous que l'ordre symbolique possède une cohérence précisément parce qu'il est un ensemble complet, c'est-à-dire qu'en lui toutes les composantes ont une place et donc qu'en lui il n'y a de place que pour ce qui s'y trouve *déjà*. L'insertion de "nouveau" équivaut alors à faire pénétrer dans un ensemble déjà saturé plus que ce qu'il sait contenir. Suite à un Acte, le nouveau du Réel éclate donc la structure de l'ordre symbolique précisément parce qu'il travaille la cohérence interne de l'ordre au travers de plus que ce qu'elle savait contenir.

Suite à cet éclatement de l'ordre symbolique, il ne s'agit cependant pas de la fin de l'assujettissement, ni de l'existence de la matrice de sens ou de toute forme de structure référentielle. Ce qui se produit, c'est la réorganisation de l'ordre symbolique en fonction du Réel s'étant maintenant imposé, donc s'étant fait une place en lui. Un nouvel ordre émerge donc des ruines de l'ancien ordre sous un nouveau signifiant-maître qui n'est nul autre que ce Réel qui s'est imposé. Le Réel devient le nouveau signifiant-maître, nous dit Žižek, parce qu'en s'imposant comme une nouvelle composante indéniable au sien de l'ordre symbolique, soit en imposant ce qui jusqu'à ce jour n'avait pas eu de sens en lui, il devient le nouveau référent à partir duquel la nouvelle fixation de significations de tous les autres signifiants de l'ordre

symbolique s'ancre. Autrement dit, le Réel que l'Acte soumet à l'ordre symbolique prend la place du nouveau signifiant-maître précisément parce qu'il est ce qui bouscule l'ensemble de la structure et donc ce qui, de la sorte, impose à tous une revue de leur signification. Le Réel de l'Acte devient alors le nouveau signifiant de référence, à savoir le nouveau point à partir duquel est *bousculé* l'ensemble du *reste* des signifiants déjà présents. Ainsi, pour Žižek, une

radical rearticulation of the predominant symbolic Order is altogether possible—[it] is what [Lacan's] notion of point de capiton (the 'quilting point' or the Master-Signifier) is about: when a new point de capiton emerges, the socio-symbolic field is not only displaced, its very structuring principle changes.¹⁰⁸

Pour Lacan comme pour Žižek, il y a toujours un signifiant maître puisque sans lui, la réalité s'effriterait d'elle-même. Selon Žižek, « Lacan's "Master-Signifier" is the "subjective" signifying feature which sustains the "objective" symbolic structure itself: if we abstract this subjective excess from the objective symbolic order, the very objectivity of that order disintegrates. »¹⁰⁹ En ce sens chaque révolutionnaire ne réclame donc jamais authentiquement une liberté et un affranchissement total de l'assujettissement, mais le renouvellement du cran d'arrêt à partir duquel se structure les signifiants, donc ce qui ordonne la réalité. Lacan insiste sur l'idée que la figure du maître, comme régisseur de l'ordre symbolique, soit nécessaire. C'est pourquoi il répond à ces révolutionnaires qui cherchent à faire la révolution, soit à transformer les coordonnées de leur assujettissement : « ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez. »¹¹⁰ Il n'est pas possible, selon Lacan, ni Žižek d'ailleurs, d'authentiquement s'émanciper de façon *permanente* d'un (signifiant-)maître. Cela ne peut être fait que de façon *ponctuelle* de sorte à ce qu'une place soit faite pour qu'un nouveau signifiant-maître puisse naître. Le succès d'un Acte, donc l'échec d'un ordre symbolique à soutenir la réalité sous une certaine forme n'est que la chance pour un nouvel ordre d'émerger et de faire valoir l'impotence de l'ancien régime à la manière dont un "leader" qui fait erreur se voit être promptement remplacé par un autre. Eu égard à cela, Žižek invite tout lecteur de Lacan à tenter

¹⁰⁸ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.262.

¹⁰⁹ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.845.

¹¹⁰ L'imromptu de Vincennes. <https://journals.openedition.org/carnets/9717>.

d'ébranler cette fatalité qui se retrouve chez lui en ce qui a trait à sa réflexion autour de la question de la révolution :

What Badiou shares with Lardreau is the idea that one should think through Lacan, go further than he did, but that the only way beyond Lacan is through Lacan. The stakes of this diagnosis are clearly political: Lacan unveiled the illusions on which capitalist reality as well as its false transgressions are based, but his final result is that we are condemned to domination—the Master is the constitutive ingredient of the very symbolic order, so the attempts to overcome domination only generate new figures of the Master. The great task of those who are ready to go through Lacan is thus to articulate the space for a revolt which will not be recaptured by one or another version of the discourse of the Master. »¹¹¹

Ce qui compose le nouvel ordre sous le nouveau signifiant-maître ne relève cependant pas de l'instigateur de l'Acte, mais de la contingence propre au Réel qui refait surface dans le réseau symbolique grâce à brèche créée par la réalisation d'un Acte. Pour Žižek, le Réel que l'Acte insère dans l'ordre symbolique n'est pas saisissable par la raison, mais c'est néanmoins lui ou "cela" qui règle la transformation de l'ordre symbolique donc le signifiant-maître qui aura cet effet. À cet endroit encore, Žižek reste nébuleux; il soutient que ce qui forme l'ordre du monde—le nouveau comme l'ancien—ne relève pas d'une organisation arbitraire, mais relève, au contraire, de la contingence radicale du Réel. Ainsi, le sujet instigateur est doublement surpris : à la fois par le geste qu'il pose, mais aussi par son effet. Žižek présente "l'origine" de la structuration de l'ordre symbolique sous cette lumière puisqu'il soutient que dans le Réel, les règles traditionnelles de la raison suffisante ne s'appliquent pas¹¹². En un sens, il refuse de participer à toute forme d'explication métaphysique qui saurait rationaliser l'ordre post-révolutionnaire (et donc aussi celui l'ayant précédé); l'histoire saura s'en charger de toute façon. Il s'agit pour Žižek de soutenir que c'est au travers d'un Acte que s'instigie la réorganisation de l'ordre symbolique, mais qu'au final, c'est le Réel de l'Acte, donc plus que ce qui se situe dans l'ordre du rationnel, qui produit la forme aboutie des transformations de l'ordre symbolique

¹¹¹ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.19.

¹¹² « [The] emergence of a phenomenon ex nihilo, not fully covered by the sufficient chain of reasons, is thus no longer—as in traditional metaphysics—a sign of the direct intervention of some supernatural power (God) into nature, but, on the contrary, a sign of the inexistence of God, that is, a proof that nature is not-All, not "covered" by any transcendent Order or Power which regulates it. »; Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.230.

(post-révolutionnaire). Selon lui, « at the most general level, one should posit that 'necessity' (the symbolic necessity that regulates our lives) relies on the abyssal free act of the subject, on his contingent decision »¹¹³. En d'autres termes, un Acte dépasse son contexte d'émergence et en cela, un Acte introduit en ce contexte plus que ce qu'il sait soutenir. De là est transformé la teneur du contexte, à savoir celle de l'ordre symbolique et donc de ce qui compose le *status quo*, la nécessité du présent et la liberté qui vient avec.

Suite à ce propos, nous sommes maintenant en moyens de saisir les implications de la réalisation d'un Acte, à savoir ce que signifie pour Žižek faire une révolution. Une révolution n'est autre que la transformation des coordonnées traversées et réorganisées par l'exécution d'un Acte. En l'occurrence ici, la "traversée" de la structure qui produit l'efficacité symbolique propre au sujet du langage et par cette traversée, la transformation de la structure qui produit l'efficacité symbolique en une autre, sous un autre signifiant-maître. Une révolution est donc opérée lorsqu'il y a, avec succès, l'intégration du Réel d'un Acte au sein du symbolique et qu'en cette intégration, le paysage symbolique est radicalement transformé.

Ce que Žižek soutient donc avec sa conception de l'Acte est qu'il s'agit d'une agentivité humaine qui permet l'ouverture vers une réorganisation de l'ordre symbolique auquel s'assujettit l'individu et qui jusqu'alors avait toujours semblé être le seul univers des possibles envisageable. Lorsque Žižek précise que « the arbitrary intervention of the Master-Signifier designates the point at which contingency intervenes in the very heart of necessity: the very establishment of a necessity is a contingent act »¹¹⁴, ce qu'il soutient est qu'un Acte est fondamentalement révolutionnaire parce qu'en la destruction de l'ancien régime symbolique se voit émerger (et imposé) l'espace pour sa réorganisation *contingente* et donc *révolutionnaire* de l'univers de sens. Le lien entre la contingence et la teneur de "révolutionnaire" est importante puisqu'elle révèle que toute activité révolutionnaire ne peut pas relever de quelque constitution symbolique. C'est en cela que Žižek insiste sur l'idée qu'un Acte est un « untying is the pre-political condition of politics, and, with regard to it, every political intervention proper [or Act] already goes "one step too far;" committing itself to a new project (or Master-Signifier)." »¹¹⁵.

¹¹³ Žižek S. *The Ticklish Subject: The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000. p.44.

¹¹⁴ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.428.

¹¹⁵ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.452.

2.2.2 L'influence rétroactive

Lorsque le nouveau signifiant-maître émerge du Réel de l'Acte, avec lui est transformé l'entièreté de tout ce qui dépend du signifiant-maître, à savoir l'ensemble des significations qui composent l'ordre symbolique. En d'autres termes, suite à la reconstitution de l'entièreté de l'ordre symbolique, il y a reconstitution de l'entièreté du découpage symbolique sur l'ensemble du Réel. L'effet primaire de cela n'est nul autre que la réinterprétation totale de l'univers de sens ou encore, de l'ordre du monde. Sans pour autant entendre par là qu'il s'agirait de voir être radicalement transformée la totalité du sens de tous les signifiants de l'ordre symbolique, nous devons néanmoins capituler à l'idée que chaque signifiant subit tout de même une re-signification en fonction de la re-disposition de l'entièreté de l'ordre symbolique. Par exemple, la découverte du verre changea complètement l'usage et la place que prenait le bois dans l'ensemble de l'espace des sociétés, sans pour autant en éliminer sa place et son sens, et de même cela irait pour la découverte de la toxicité du plomb, etc.

After a true historical break, one simply cannot return to the past, or go on as if nothing happened—even if one does, the same practice will have acquired a radically changed meaning. Adorno provided a nice example with Schoenberg's atonal revolution: after it took place, it was (and is), of course, possible to go on composing in the traditional tonal way, but the new tonal music has lost its innocence, since it is already "mediated" by the atonalbreak and thus functions as its negation.¹¹⁶

En cela est mis en évidence en quoi la restructuration totale de l'ordre symbolique a aussi pour effet la restructuration totale de sa force d'assujettissement, et par conséquent, de la structure même des subjectivités qui y sont rivetées. Chaque sujet est constitutivement redevable à la structure commune, soit en tant qu'ego redevable à l'ordre symbolique. Restructurer l'ensemble de l'ordre de l'assujettissement a alors des conséquences majeures sur le sujet. Le point que Žižek apporte ici est précisément qu'un Acte authentique est « a substantial decision, involving the rise of a new Master-Signifier which rearranges agent's entire symbolic economy »¹¹⁷. Un Acte ne fait donc pas seulement changer le paysage dans lequel se déploie les sujets comme agents, il change aussi par là-même les *paramètres* de leur propre être, identité et alors *agentivité*, c'est-à-dire de tout ce qui régule les actions qui sont rendues possibles telles que

¹¹⁶ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.193.

¹¹⁷ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.560.

relativement à l'ordre symbolique. Le sujet est un *être* de langage, son ego n'existe donc qu'en fonction de l'ordre symbolique propre au langage; en changer sa teneur, c'est aussi changer la teneur de l'assujettissement des individus et donc de leur agentivité.

A Master is a vanishing mediator who gives you back to yourself, who directly delivers you to the abyss of your freedom : when we listen to a true leader, we discover what we want (or, rather, what we always already wanted without knowing it). A Master is needed because we cannot [as subjects] accede to our freedom directly —to gain this access we have to be pushed from outside, since our 'natural state' is one of inert hedonism, of what Badiou calls the 'human animal'.¹¹⁸

Une révolution a pour conséquence la mutation de la structure à laquelle se rapporte le sujet, mais aussi alors sa structure propre, à savoir ce qui permet à l'individu de rapporter symboliquement son vécu. C'est en cela qu'est radicalement transformée la lunette du monde pour le sujet. Suite à un Acte, une révolution s'opère et suite à cela, le sujet fait comme à l'habitude, il est symboliquement déterminé et efficient, seulement, cette fois-ci, c'est fait en fonction du nouvel ordre symbolique post-révolutionnaire.

L'entièreté de l'histoire est aussi changée, nous dit Žižek, puisque la façon dont a l'ensemble des sujets du monde de considérer leur propre histoire, ce qui les a menés où ils en sont est aussi changé par la restructuration de l'ordre symbolique. L'ordre symbolique restructuré, l'entièreté de l'interprétation du monde s'en voit aussi restructuré. L'histoire n'est pas exempte de cette transformation puisqu'elle n'est *que* relative à l'ordre symbolique elle aussi. L'histoire est toujours composée à partir des possibles qui composent l'univers symbolique et en cela, l'histoire ne déroge jamais à celui-ci. C'est en ce sens que Žižek nous indique que « the symbolic universe in which a present radical intervention (the rise of a new Master-Signifier) retroactively rewrite the (meaning of the) entire past. »¹¹⁹ Le passé est aussi, suite à un bouleversement révolutionnaire, totalement transformé, réécrit. De cela découle l'idée que par la réécriture de l'entièreté du passé est entendue ce nouveau passé comme ayant toujours été nécessaire. Sans anciens référents depuis la transformation de l'ordre symbolique, aucun sujet ne sait faire autrement que de lire le présent selon les nouveaux repères symboliques, selon le nouvel ordre et

¹¹⁸ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.lxii.

¹¹⁹ Žižek S. *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012. p.921.

de même il en va avec le nouveau passé, à savoir que le passé des "faits", tel que lu selon la nouvelle structure symbolique de lecture du monde, est la nouvelle vérité (substantielle) et semble l'avoir *toujours été*.

Žižek insiste sur l'idée que c'est en cela que l'Acte authentique est révolutionnaire puisqu'il possède le pouvoir de totalement refonder les référents symboliques de la présente réalité, mais aussi alors de réinterpréter l'entièreté de l'histoire.

« The act is therefore not “abyssal” in the sense of an irrational gesture that eludes all rational criteria; it can and should be judged by universal rational criteria, the point is only that it changes (re-creates) the very criteria by which it should be judged [...] it does more than intervene in reality in the sense of “having actual consequences”—it redefines what counts as reality »¹²⁰.

L'Acte est ainsi dit instigateur de sa propre valeur et en cela nous concevons maintenant en quoi il « créer ses propres précurseurs », c'est-à-dire qu'un Acte tient le pouvoir unique non seulement d'éviter la récupération symbolique de l'ordre propre à son émergence, mais, par son accomplissement, sait aussi *instituer* une nouvelle réalité à part entière sachant *enfin* redresser l'univers de sens de sorte à ce que l'Acte lui-même soit non seulement reconnu, mais qu'il y porte à ce stade le statut de nécessité.

2.4 Conclusion

Au final, ce que nous concevons au travers de la notion d'Acte chez Žižek est qu'il soit possible, pour le sujet, d'exécuter un Acte ou de faire preuve d'une agentivité qui n'est pas récupérée par l'efficacité symbolique relative à l'assujettissement à l'ordre symbolique. Lorsque nous soutenons qu'il se situe chez Žižek un moyen d'agir autrement que sous la guise d'une action (restreint au symbolique), ce que nous défendons est qu'il soit possible, pour tout sujet, d'agir hors des limites de ce qui est entendu comme faisable sous la guise de la programmation usuelle de son propre assujettissement au langage.

Lors de la réalisation d'un Acte, le sujet, dans l'espace d'un moment logique, relègue l'autorité de sa propre agentivité au Réel. Il s'affranchit momentanément de la programmation du

¹²⁰ Žižek S. *Did Somebody Say Totalitarianism? Five Interventions in the (Mis)use of a Notion*. London: Verso; 2001. p.171-172.

symbolique pour faire part d'une agentivité qui s'inscrit dans une différente autorité, soit dans un geste ou dans une activité qui relève du Réel. Un Acte se distingue donc d'une action en ce qu'il ne se définit pas comme une activité qui se résigne au périmètre de l'ordre symbolique. Un Acte est certes un agissement qui est opéré par un sujet, donc un individu ayant une identité et une existence subjective relative à l'ordre symbolique, mais il n'est pas opéré en tant que fonction de l'ordre symbolique. C'est de la sorte qu'un Acte se fait à la fois subversif pour l'ordre symbolique, mais aussi alors potentiellement révolutionnaire.

Si un Acte surprend son agent, le sujet du symbolique, il a pour conséquence bien plus que la surprise auprès de l'ordre symbolique lui-même. Un Acte éclate l'ordre symbolique puisqu'il fait entrer en lui plus que ce qu'il soutenait sous sa propre unité saturée. Autrement dit, un Acte se fait révolutionnaire parce qu'il éclate l'ancienne structure de référence à partir de laquelle pouvait être comprise la réalité, suite à quoi il s'en installe une nouvelle qui ne se réduit pas aux limites de la compréhension propres à l'ancien ordre. Suite à un Acte, un nouvel ordre est créé, donc il est opérée une restructuration de l'ancien ordre en fonction du "nouveau" du Réel qui l'avait auparavant fait éclater. Un Acte permet alors une révolution parce qu'il force la structure de l'assujettissement, donc l'ordre symbolique, à se restructurer en fonction des nouveaux "faits", maintenant indéniables. En cette insertion d'un surplus dans l'ordre du monde, d'un "plus que symbolique", le sujet de l'Acte opère une révolution parce qu'il intègre à la structure de la réalité plus que ce qu'elle était avant et en cela elle se transforme radicalement.

Pour Žižek alors, faire une révolution ne revient pas à au bris du lien du sujet au régime de l'assujettissement, mais à la transformation du régime auquel il s'assujettit afin qu'il s'adapte *autrement* au Réel tel que saisit et partiellement imposé par le sujet. Qui plus est, l'Acte comme porte d'entrée du Réel au symbolique pourrait s'appliquer à ce qui réside dans la fascination des œuvres de tout genre, soient-elles plastiques ou écrites. C'est en cela que se présente l'opportunité de restructurer l'univers de sens auquel l'assujettissement se fait. Un Acte se fait donc révolutionnaire précisément parce qu'il permet au sujet de redéfinir l'espace symbolique à partir duquel sera, *par la suite*, déterminé la valeur de ses actions, dont celle de l'Acte. Žižek soutient donc que l'Acte possède le pouvoir de revendiquer une redéfinition des paramètres à partir desquels il sera jugé, c'est-à-dire de faire une révolution. C'est pour cela que pour Žižek, un Acte authentique, qui réussit à intégrer du Réel dans l'espace symbolique du monde, est toujours

forcément révolutionnaire. Et c'est alors en cela que Žižek soutient qu'un Acte *est* le moyen de prédilection de concevoir une sortie de l'embourbement du révolutionnaire face à son projet. Autrement dit, un Acte est ce qui permet au révolutionnaire de concevoir la façon de penser l'activité permettant de revendiquer une différente réalité.

CONCLUSION

La notion d'Acte joue un rôle crucial dans la dimension la littérature de Žižek où il traite de la révolution. Ce qu'il véhicule d'abord sous cette notion est un moyen de momentanément outrepasser la programmation subjective relative à la structure de l'assujettissement, à savoir un agissement ayant pour pouvoir l'émancipation du sujet de sa propre programmation symbolique. Cette notion lui permet aussi de concevoir un agissement possédant un pouvoir révolutionnaire puisqu'un Acte opère une restructuration de l'ensemble (symbolique) de l'espace qu'il l'a vu naître. Selon Žižek, c'est en cela qu'un Acte se distingue d'une action, c'est-à-dire de l'activité du sujet relative à la structure de l'ordre symbolique; une action n'opère qu'en fonction du présent ordre symbolique alors qu'un Acte redispense le cadre même dans lequel une action se déploie. Alors que l'action s'inscrit dans la matrice du sens propre à la réalité du *status quo*, l'Acte perce le voile de l'illusion de son unité et force en elle le constat de son incohérence. Le pouvoir de l'Acte se situe dans son potentiel à forcer l'ordre symbolique et tous ses sujets à faire face à l'incohérence structurelle de leur propre réalité, soit à réaliser minimalement l'invalidité de leur structure référentielle, celle du symbolique, à totaliser l'univers dans lequel il réside. Pour Žižek, une révolution est ainsi la suture ou la restructuration de l'espace à partir duquel émerge l'activité qui la transforme. Nous pouvons donc conclure, à l'aune de notre recherche, qu'une restructuration de la matrice de l'assujettissement en est correctement qualifiée par la définition de révolution que soutient Žižek. L'Acte žižékien est donc, avec justesse, dit provocateur de révolution en ce que c'est précisément ce qu'il réalise.

Dans ce mémoire, nous avons comme objectif d'élucider ce que signifie la notion d'Acte chez Slavoj Žižek et le rôle qu'elle joue dans la réalisation d'une révolution. Nous l'avons fait en superposant sa conception d'Acte à celle d'action. Dans le premier chapitre de notre essai, nous nous sommes appliqués à relever le portrait que fait Žižek du sujet, c'est-à-dire de l'acteur en fonction duquel est immanquablement fait autant l'Acte que l'action. En cela, nous avons d'abord vu comment l'entière de la subjectivité est une composition redevable au symbolique tel que Lacan l'entend lorsqu'il soutient que le sujet est un *être* de langage. Suite à cela, nous nous sommes appliqués à exposer la structure de l'assujettissement, soit ce que Lacan nomme l'ordre

symbolique ou ce à quoi est assujetti le sujet. En cette exposition, nous avons exploré ce qui limite le sujet dans son agentivité, mais aussi ce qui permet sous cette agentivité limitée de se sentir aussi libre que l'infini. Ce que nous avons relevé à cet endroit est que le sujet se limite à une matrice de sens chapeauté par le couvert d'un signifiant-maître, c'est-à-dire d'un cran d'arrêt qui assure que le sens se maintienne comme tel. Le sujet est structuré en fonction de l'ordre symbolique et en cela, l'entièreté de son agentivité y est intriquée. Le constat final de ce propos était alors que toute action explicite ou implicite, consciente ou inconsciente, qui tient pour objet d'être compris par la structure du symbolique ne peut que rester dans le périmètre du symbolique et ce, malgré tout sentiment de liberté qu'elle puisse posséder. De cela est conclu que l'action, propre au symbolique, ne fait que perpétuer la structure de sa propre composition et alors que l'agentivité redevable au sujet du symbolique ne peut pas être instigatrice de révolution. En bref, l'action propre à l'agentivité de l'ordre symbolique relève de l'autorité du symbolique.

Dans le second chapitre, ce que nous avons cherché à dresser comme portrait est celui de l'Acte chez Žižek. Après avoir conçu comment ce dernier concevait l'action, ce que nous nous sommes appliqués à mettre en contraste est l'Acte. Il s'agissait d'abord de relever en quoi l'Acte, en opposition à l'action, offre au sujet un moyen alternatif de se déployer. Suite à quoi, alors que nous possédions déjà la définition žižékienne d'une révolution, il ne restait qu'à joindre l'Acte à son opération. Nous avons d'abord observé en quoi l'opération de l'Acte ne se réduit pas à un agissement relatif au symbolique, mais au Réel. À ce stade, ce que nous concevions est que sous un Acte, le sujet n'opère plus en fonction des limites et des indications de l'ordre symbolique et qu'en cela il s'émancipait du joug de celui-ci. Il s'agissait là de concevoir que l'Acte révélait au symbolique sa propre incohérence et qu'en cette révélation était fracturée l'ensemble de la stabilité propre à l'ordre symbolique. Suite à ce propos, nous avons relevé les implications de l'Acte sur l'ordre symbolique, sur la structure stabilisatrice de la réalité. Nous avons alors conçu ce que signifiait une révolution pour Žižek en tant que conséquence d'un Acte. Il s'agissait là de concevoir les conséquences d'un Acte, à savoir l'insertion de "nouveau" Réel dans l'espace du symbolique et alors le remplacement d'un signifiant-maître par un autre. Ce que nous avons alors constaté est que pour Žižek, une révolution est plus que le simple remplacement d'un régime par un autre, mais la transformation des paramètres même de l'assujettissement à partir duquel est jugé l'état des choses, présent, passé et futur.

Suite à notre recherche donc, nous concevons en quoi il est toujours impossible de voir venir une révolution, de la prévoir. C'est ce que nous supposons que Žižek pousse les révolutionnaires à saisir, à savoir qu'une révolution ne peut être conçue à l'avance : elle crée *par elle-même* ses propres paramètres d'interprétation. C'est ce qu'il défend lorsqu'il soutient, avec Lacan, Lénine et Robespierre qu'une révolution « *ne s'autorise que d'elle-même* »¹²¹. Une révolution est la re-disposition du symbolique par le biais du Réel de sa propre incohérence. Le symbolique se réorganise en fonction du Réel et c'est pour cela qu'elle s'autorise d'elle-même : ça n'est plus l'ancien régime symbolique qui juge de l'Acte, mais celui qu'il déploie. Dans le cas inverse, une révolution serait déterminée par son contexte d'émergence, elle resterait dans les limites du cadre qu'elle tente de révolutionner et en cela, elle ne révolutionnerait proprement rien au sens où Žižek l'entend. Lors d'une soi-disant entreprise révolutionnaire, une action faite sous l'assurance d'être récupéré symboliquement par son contexte d'émergence *reste* sous le couvert du même signifiant-maître, donc du même être des choses, des mêmes paramètres de la réalité. Au contraire, un Acte se fait maître de lui-même, il redéfinit la structure du pouvoir de l'ordre symbolique et en cela, il redéfinit l'espace de sa propre interprétation.

C'est aussi pour cette raison qu'une révolution n'arrive jamais au bon moment. Elle est forcément soit trop tardive, soit trop hâtive. Elle ne respecte aucun paramètre, aucune mesure, elle est toujours trop "ceci" ou trop "cela" précisément parce qu'elle ne s'inscrit pas ou ne se soumet pas au présent ordre des choses. Là est toute sa logique : une révolution cherche à redéfinir l'espace de son émergence et en cela elle ne *peut pas* lui être fidèle. Toute la pensée de Žižek à propos de la révolution et de l'Acte la provoquant se situe dans cette logique.

The Revolution always arrives too soon (conditions are never ready) and too late (it lags forever behind its own initiative): "We can see [...] the stupidity of those "critical Marxists" who repeat the mantra that Stalinism emerged because the first proletarian revolution occurred in the wrong place (in semi-developed 'Asiatic'—despotic Russia instead of Western Europe)—revolutions always, by definition, occur at the wrong time and place, they are always "out of place."¹²²

¹²¹ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.lxii.

¹²² Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxii.

Ce que Žižek incite son lecteur à concevoir est que les révolutionnaires qui cherchent le bon moment pour "imposer" une révolution cherchent précisément à ce que l'ordre présent des choses, que l'ordre symbolique du monde soutiennent la révolution. En fonction de cela, ils attendent et le feront éternellement. C'est là que le Réel entre en jeu chez Žižek. Dans le symbolique, il y a circularité : on reste dans les frontières du possible, dans l'espace fermé de l'infini et en cela, *tout* est possible, mais rien de nouveau n'est produit. Un révolutionnaire peut éternellement rester dans cet espace et chercher *ad nauseam* à ce que se réalise son projet qui ne se maintient que sous la forme d'un fantasme. Autrement dit, la révolution (comme fantasme) permet au sujet révolutionnaire de rester en position de révolutionnaire *dans* le *status quo*. Il joue le rôle social de révolutionnaire au-delà de tenter l'authentique, mais contingente, transformation relativement à la réalisation d'une révolution. Toute pensée de cette nature est foncièrement impotente : "si tous les X étaient comme ça, le monde serait bien différent". Cette analyse, nous le savons maintenant, est limitée à un univers. Elle est immortelle dans son présent statut. Changer l'univers impliquerait changer la pertinence même du constat puisque les paramètres seraient différents. C'est pour cela qu'avec le Réel, Žižek introduit un puissant appui, c'est-à-dire un appui ayant le pouvoir de dérégler l'harmonie de l'univers dans lequel tout a sa place et où rien ne bouge réellement.

Avec le Réel, au contraire, on passe de l'éternelle "ce qui arriverait advenant cela" du symbolique à "cela est arrivé". Bien que le premier nous donne espoir, il ne produit rien d'autre que le *status quo*, il le perpétue puisqu'il joue un rôle dans celui-ci. Dans le second, c'est la catastrophe, c'est le pire qui arrive, mais finalement l'espace de notre existence est enfin transformée.

the "Real as impossible" means here that THE IMPOSSIBLE DOES HAPPEN, that "miracles" like Love (or political revolution: "in some respects, a revolution is a miracle," Lenin said in 1921) DO occur. From "impossible TO happen" we thus pass to "the impossible HAPPENS"—this, and not the structural obstacle forever deferring the final resolution, is the most difficult thing to accept: "We'd forgotten how to be in readiness even for miracles to happen."¹²³

¹²³ Žižek S. *On Belief*. Routledge; 2001. p.84.

Dans l'amour, comme dans le status de nos sociétés, c'est l'immobilisme qui empêche le changement ou encore, qui est le plus "confortable". En amour, rien n'est plus catastrophique que d'être *réellement* confronté au réel jugement de l'être chéri—un jugement qui est forcément imprévisible puisqu'il appartient à un autre, au Réel de celui-ci dirions-nous même. Or, une fois le jugement fait, le statut des choses change et évolue. Dans l'incertitude et l'éternelle délibération face à la confrontation, il n'y a que le report de la transformation, de la contingence qui opère. De la même façon que les amoureux, les révolutionnaires qui ne confrontent pas leur entreprise au Réel ne font que rester paralysés à éternellement délibérer, nous dit Žižek. "Vais-je lui dire que je l'aime ou non? Si je lui dis et que sa réponse est celle-ci, je vivrai cela; par contre, si sa réponse est celle-là, je vivrai ce-ci", se disent les amoureux avant d'approcher l'objet de leur fantasme ou encore, en se disant qu'ils le feront un jour. C'est ce que Žižek "accuse" le révolutionnaire de faire, c'est-à-dire d'éternellement se limiter au présent état de sa connaissance afin de prendre la meilleure décision possible. Ce sur quoi Žižek insiste alors est précisément qu'une telle démarche ne *peut pas* mener à l'aboutissement d'une révolution. C'est pourquoi il conçoit qu'un Acte tient le pouvoir de provoquer une révolution. En encrant dans le Réel l'effort de transformation, il devient impossible pour le symbolique d'en prendre le contrôle. Le cycle est alors brisé.

En ce qui a trait aux transformations révolutionnaires, le symbolique est proprement impotent et c'est aussi la raison pour laquelle ce n'est pas à partir de celui-ci comme ancrage que peut être provoqué une révolution, même s'il est nécessaire à sa *récupération*. Pour qu'une révolution soit accomplie, un Acte perce l'espace duquel il émerge. Il doit néanmoins atterrir en quelque part. Une révolution, nous dit Žižek, concernent donc d'abord le symbolique même si son effort premier est de momentanément le transcender. Une révolution doit forcément toujours s'inscrire dans un ordre de sens, dans un ordre symbolique. Pour cette raison, une révolution n'est pas proprement un moment d'émancipation. L'ordre symbolique ne fait pas place à quoi que ce soit, ni même ne disparaît-il pas pour laisser une liberté totalement affranchie. Une révolution n'émancipe pas les sujets d'un ordre de sens, elle ne fait que redéfinir le contour ce qui compose leur réalité. Lorsque Lacan réfère à la notion de révolution, il souligne la double signification d'une révolution¹²⁴ et stipule à la fois qu'une révolution est un renversement de l'ancien régime et

¹²⁴ Lacan J. *Séminaire XVI*, texte établi par J.-A. Miller, Seuil, 2006. p.238.

de ses valeurs, mais aussi un tour sur soi-même. Une révolution peut donc être entendue comme une transformation radicale, mais aussi, tel qu'entendu « dans l'emploi qu'[elle] a dans la mécanique céleste, [...] "un retour au départ" »¹²⁵. En ce sens, une révolution peut aussi être comprise comme un retour à la case départ, elle ne fait que révolutionner la réalité et non pas la structure de l'assujettissement, ni son fonctionnement. Une révolution est uniquement un moyen de re-brasser les dés et non pas de se libérer du jeu à part entière.

Le flou du projet žižekien

Si Žižek est précis eu égard à sa définition de révolution, il reste perpétuellement vague face à ce que signifie *concrètement* faire un Acte. Pour lui, ce qui semble primordial est certes la place que prend l'Acte dans son édifice théorique, mais davantage ce qu'il *provoque*, c'est-à-dire une révolution. On retrouve à plusieurs reprises et de façon presque identique la définition de sa notion de révolution, mais à très peu d'endroits (et à ceux-ci de façon ambigu) retrouve-t-on ce qu'il entend explicitement et concrètement par "Acte" et ce, outre les endroits où il l'amalgame à la définition du concept de révolution. Nous supposons que Žižek fait cela pour éviter de se fourvoyer en allant creuser une nouvelle métaphysique, celle du Réel de son "fonctionnement" où serait clairement indiqué, au-delà de nos perceptions ce qui se passe en deçà du symbolique, etc. Or, en cela est rendu flou toute la partie concrète de son projet qui concerne la définition et la défense de l'Acte comme moyen d'opérer une révolution. Il indique que les moments propres à l'engagement d'un Acte sont reconnaissables, mais jamais ne produit-il une marche à suivre pour arriver à ces moments, ni pour les reconnaître plus que par un "l'un sait lorsque ça arrive".

Ce que nous supposons est que c'est en égard à l'engagement révolutionnaire concret qu'il le fait, c'est-à-dire pour éviter de proposer à quelque révolutionnaire une *formule* claire, une marche à suivre. Le concept d'Acte nous semble alors davantage être un repère théorique plutôt qu'une méthode fournie par Žižek. Il nous permet uniquement de conceptualiser une révolution et l'activité propre à son déploiement. Peut-être irions-nous même jusqu'à dire qu'il permet de rester vigilant ou encore, de nous permettre de reconnaître les moments prompts à la provocation d'agissements révolutionnaires, mais sans pour autant nous donner une cartographie ou un plan de la marche à suivre pour enfin arriver à "faire" *la* révolution telle que si l'on en avait enfin

¹²⁵ Lacan J. *Séminaire XVII*, texte établi par J.-A. Miller, Seuil, 1991. p.62.

solutionné la méthodologie. Ce que Žižek semble alors mettre de l'avant avec sa conception d'Acte est qu'il n'est pas possible pour l'individu de trouver une formule gagnante. Autrement dit, ce qu'il semble indiquer à son lecteur est que l'Acte ne peut provenir *que* de la participation ponctuelle et *contingente* du sujet, c'est-à-dire là où l'activité révolutionnaire ne serait pour lui aucunement symboliquement *investie*.

Nous soupçonnons que son propos ne se limite pas à une analyse structurelle du déploiement du sujet dans son horizon de sens, c'est-à-dire à l'idée que toute forme d'engagement révolutionnaire planifié et alors structurée selon l'ordre présent du discours, donc le sien. Sous une recommandation précise relevant du symbolique, un Acte serait voué à l'échec parce que comme engagement, il resterait dans le cadre d'une perspective limitée à l'ordre (symbolique) du monde et du sujet de l'agent qui s'engage à faire la révolution. Dans ses écrits, il approche aussi sa conception de l'Acte sous une seconde dimension, celle d'une nature *relationnelle*, c'est-à-dire celle qui situe le sujet dans sa relation avec la structure de son assujettissement. Dans ses textes, Žižek analyse aussi le sujet dans son activité révolutionnaire sous le cadre théorique de la *relation d'objet*. Ce pour quoi Žižek opte à cet endroit est proprement lacanien : il ne faut pas uniquement s'attaquer à l'objet qu'est une révolution (à l'idée de révolution, à la méthode, aux implications, aux sujets comme des agents structurés, etc.), mais aussi à la *position* subjective (et peut-être affective) de l'instigateur de la révolution. Ce que Žižek défend est que ce qui obstrue le sujet dans ses démarches révolutionnaires n'est pas uniquement la structure de sa subjectivité comme telle, mais la relation qu'il forme *avec* la structure référentielle de son assujettissement. Ce qu'il soutient est que ceux qui opèrent sous le médium du Pouvoir ou du grand Autre (la relation particularisée du sujet avec le langage comme structure de son assujettissement) pour faire la révolution se réduisent à attendre que leurs aspirations s'alignent avec celles de celui-ci de sorte à ce que la révolution qu'ils ambitionnent se réalise sous l'*approbation* du pouvoir du grand Autre. Autrement dit, ce que ces révolutionnaires attendraient de la part du grand Autre de l'ordre symbolique est qu'il leur assure le succès de leur entreprise révolutionnaire; qu'il leur en présente *le "moment opportun"* où la situation sera assez mûre pour engager, avec un succès, une révolution. Ce qu'ils souhaitent, nous dit Žižek, est que la révolution leur soit assurée, que son succès leur soit assurée. Or,

an Act always involves a radical risk [...] it is a step into the open, with no guarantee about the final outcome—why? Because an Act retroactively changes the very co-ordinates into which it intervenes. This lack of guarantee is what the critics cannot tolerate; they want an Act without risk—not without empirical risks, but without the much more radical "transcendental risk" that the Act will not only simply fail, but radically misfire [...] those who oppose the "absolute Act" effectively oppose the Act as such, they want an Act without the Act.¹²⁶

Ce qu'ils n'acceptent pas, nous dit-il, est que dans une entreprise révolutionnaire, il ne peut pas y avoir d'assurance puisque, comme nous le savons maintenant, toute forme d'assurance se situe dans le spectre de l'espace symbolique. Seulement ici, ça n'est pas l'assurance structurelle qui est en jeu, mais l'assurance relationnelle du sujet avec l'ordre symbolique ou, plus précisément, avec sa figure relationnelle particularisé et transférentielle : le grand Autre. C'est pourquoi Žižek soutient que « those who engage in an endless search for some kind of 'garantee' for the revolution »¹²⁷ ne la verront jamais venir. Si les sujets engagés à révolutionner leur réalité attendent que le Pouvoir ou le grand Autre, auquel ils sont assujettis, leur donne la permission de le renverser, d'être subversif, jamais ils ne verront venir le moment où ils se rebelleraient d'une manière authentique. En cherchant le moment mûr du déclenchement d'une révolution, les révolutionnaires ne font effectivement qu'attendre qu'au sein même des présentes coordonnées idéologiques de la réalité, donc sous le pouvoir qui structure leur vie, s'offre à eux l'opportunité du renversement desdites coordonnées. Ce que nous soulignons ici est que ce que Žižek semble défendre est qu'en cette attente est inscrit un *manque* crucial d'*autonomie* de la part des révolutionnaires. Ceux qui cherchent une forme de plan *clair*, ou qui attendent le moment *opportun* pour faire la révolution, cherchent à être *assurés* par la figure du grand Autre que la révolution fonctionnera. En se référant à l'argumentaire de Robespierre à ce sujet, Žižek énonce que

this garantee assume two main forms : either the reified notion of social necessity (we should not risk the revolution too early; we must wait for the right moment, when the situation is 'mature' with regard to the laws of historical development; 'it is too early for the socialist revolution, the working class is not yet advanced enough') or a normative notion of 'democratic' legitimacy ('the majority of the population is not on

¹²⁶ Žižek S. *Welcome to the Desert of the Real! Five Essays on 11 September and Related Dates*. Verso; 2002. p.152-153.

¹²⁷ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxii.

our side, so the revolution would not really be democratic')—as if, before the revolutionary agent risks the seizure of the state of power, it needs to secure the permission from some figure of the big Other (e.g. organise a referendum to be sure that the majority supports the revolution).¹²⁸

Au final, l'argumentaire global de Žižek à propos du moyen de provoquer une révolution posséderait donc deux sens : le sujet ne possède pas les *moyens structurels* de concevoir son émancipation révolutionnaire—ce que nous concevons suite aux propos de ce mémoire—ni même la *volition propre* à lui-même de le faire outre que sous le spectre de l'autorité du grand Autre, c'est-à-dire sous l'assurance d'une figure qui sécurise le succès de son entreprise. Ce que Žižek soutient alors est que le sujet est non seulement assujéti structurellement (il est structuré à ne pas pouvoir envisager quoi que ce soit d'autres que l'entièreté de son univers symbolique), mais il l'est aussi relationnellement (le sujet ne possède pas non plus, par la configuration de sa propre vie subjective et transférentielle, le pouvoir de se permettre lui-même de tenter d'interdit ou l'impensable). Le sujet ne présente donc ni une identité authentique (il est structuré par le langage), ni une agentivité authentique, voir une volition authentique (tout ce qu'il entreprend est fait en fonction de la relation qu'il a avec le grand Autre, c'est-à-dire de l'assurance que le grand Autre couvre ses actions les menant nécessairement au succès). Ce que Žižek soutient est alors que ce que le sujet fait est toujours *entérinée* par le grand Autre, soit la figure maîtresse de son assujettissement et c'est en cela qu'il n'arrive pas à entreprendre une démarche révolutionnaire authentique. Ses efforts d'émancipation ou de subversion sont constamment récupérés par le grand Autre.

Žižek renchérit et soutient que « we must assume the revolutionary act as not being covered by the big Other—the fear of taking power 'prematurely', the search of the guarantee, is the fear of the abyss of the act. »¹²⁹ La problématique du révolutionnaire chez Žižek ne revient donc pas à chercher une "formule" qui saurait dépasser la couverture du grand Autre pour enfin permettre une révolution puisqu'une telle formule serait à son tour couverte par une autre autorité, celle d'un autre Maître, soit-elle cette fois-ci de celle de Žižek ou d'une autre figure ou sujet du grand Autre. C'est pourquoi Žižek défend qu'une révolution ne peut être faite que sous sa le couvert de sa *propre autorité* et qu'elle ne doit en aucun cas relever de ce qui compose le

¹²⁸ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxii.

¹²⁹ Žižek S. *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018. p.xxii.

paysage symbolique du sujet soit-elle structurelle ou relationnelle. Nous supposons que c'est pour cela qu'il ne présente aucune *formule* de l'émancipation révolutionnaire ou de l'opération concrète d'un Acte outre la nature spontanée de celui-ci. Son projet, selon nos recherches, souffre de cela, mais lui permet, en contrepartie, de rester cohérent, c'est-à-dire d'éviter de proposer une formule symbolique ayant le soit-disant pouvoir de révolutionner l'espace de son émergence.

En cela, Žižek fait appel au "risque", c'est-à-dire à l'idée qu'une révolution s'entreprenne sous le risque que ce qui sera engagé n'est pas et ne *peut* pas être couvert par le sens, ni par l'autorité redevable à l'ordre symbolique, ni même qu'un Acte sera mené à bien, au succès de sa démarche révolutionnaire. Pour qu'un agent se fasse Acteur ou révolutionnaire, nous dit Žižek, il doit outrepasser toute assurance de la part du grand Autre et de son ordre symbolique et agir selon un risque dit *radical*. L'Acte doit être compris à la façon du *contresens* chez Lacan¹³⁰, c'est-à-dire comme défiant l'envisageable selon la présente constellation symbolique qui ordonne la réalité. Sous cette définition, le risque ne signifie pas que l'action puisse manquer à provoquer ce qu'elle souhaitait, mais au contraire, que d'elle puisse émerger plus que ce qu'elle soutenait symboliquement (d'indésirable ou de délétère à la présente situation des choses).

Il s'agit là d'un élément qui mériterait sa propre recherche. L'originalité propre à la pensée de Žižek à propos de la notion de révolution nous semble résider plus particulièrement dans cette idée qui défend que le propre d'un engagement révolutionnaire est de se dégager du régime auquel nous sommes assujettis, non seulement structurellement, mais aussi "*relationnellement*", à savoir dans le cœur de ce qui façonne le désir de l'Autre. Le projet de Žižek nous semble similaire à celui de la réintroduction, chez les révolutionnaires, de la fougue rebelle d'un adolescent qui cherche à briser les limites qui lui sont édictées par ses parents, c'est-à-dire en œuvrant à dépasser les limites imposées et ce *outré l'autorisation* des parents. L'inverse équivaldrait à la façon dont un adolescent qui n'assume pas son projet d'émancipation cherche à se rebeller tout en s'assurant que ses parents *soutiennent* sa rébellion ou qu'ils lui assurent que son projet de rébellion sera mené à bien. Dans une telle situation, l'adolescent, comme le révolutionnaire, ne verrait jamais sa rébellion se réaliser ou, lorsqu'elle se réaliserait, elle serait faite sous le couvert de ce qui est, pour le parent (ou le grand Autre), acceptable. Il s'agirait là alors d'une rébellion proprement *non-subversive*, non-révolutionnaire et alors restant au sein des

¹³⁰ Lacan J. *Séminaire XIV : La logique du fantasme*, Inédit. p.325.

coordonnées de son assujettissement. En égard à cette problématique, ce que Žižek développe est le concept d'Acte qui tient le pouvoir de conceptualiser le bris de la circularité des deux problématiques propres à l'immobilisme (supposé) des révolutionnaire d'aujourd'hui.

Le suicide

En guise de dernier commentaire à propos du concept d'Acte, permettons-nous de relever une autre dimension de la pertinence de son étude en comparant l'Acte avec le geste suicidaire dans le phénomène du suicide. Dans le cas de l'un comme de l'autre, il s'agit d'un agissement qui transforme le contexte de son émergence. Chez chacun d'eux, il y a transgression vers l'inconnu et en elle une tentative de dépasser la situation symbolique dans laquelle se trouve le sujet. Puis, il y a la composante révolutionnaire relative à ces deux gestes, à savoir que suite à Acte tout comme un geste suicidaire, le reste du monde, tous les liens sociaux et le portrait qu'ils faisaient, donc la structure symbolique de l'émergence du geste, ne restent pas indifférent est par là est changée à jamais. Bien que ces deux gestes puissent sembler être différents, ce que nous soutenons auprès de cette comparaison est que ces deux agissements sont en fait plus proches que l'on ne le croirait, à savoir que même si le geste suicidaire ne provoque pas nécessairement une révolution (il peut être manqué ou encore, être insignifiant), son articulation possède néanmoins un élan de mesure similaire.

Lors d'un Acte, il y a une tentative d'affirmer ce qui n'a pas de place dans le présent réseau de l'existence. Lors de l'exécution d'un suicide—plus précisément, lors d'un suicide de désespoir, c'est-à-dire lors d'un suicide où un individu ne semble pas trouver de solution à son mal être au sein de la présente constellation de son existence—nous pourrions aussi aller jusqu'à soutenir qu'il y a une tentative similaire en ce que dans un suicide de désespoir, il y aurait potentiellement un vécu du Réel propre au sujet que ce dernier n'arriverait pas à faire reconnaître par la matrice de son assujettissement. En cette comparaison serait donc soutenue que dans le suicide, comme dans le cas d'un Acte, il y aurait pour effet l'actualisation de quelque chose qui n'aurait pas eu de place dans le topos de l'Assujettissement. Là en serait toute la souffrance que vit le sujet ainsi que la violence de son expérience en tant que sujet—et ce, sans restreindre cette expérience uniquement à celle du sujet suicidaire puisque nous supposons que l'ensemble de

toutes les aliénations de nature assujettissante pose ce problème—à savoir que du Réel de son vécu ne serait reconnu que ce qui saurait prendre place dans le présent régime de sens, etc.

Puis, suite à un geste suicidaire, il peut y avoir de grandes transformations, moins globales que celle d'une révolution politique à proprement parler, mais relevant tout de même de la transformation, au moins locale, de la structure de l'assujettissement, donc de l'ordre symbolique relatif et restreint à l'entourage de l'individu. Nous pourrions même qualifier cette transformation de "révolutionnaire" puisqu'elle tiendrait le potentiel de reformater, donc de resubjectiver une grande quantité de sujets envorionnants. Peut-être est-ce là la pertinence de qualifier un geste tel celui de l'Acte par Žižek de "traumatique" puisque ce vers quoi cette réflexion, à son tour, nous renvoie est vers le pouvoir de transformation que détient un geste relevant du trauma.

En cette comparaison entre le geste suicidaire et l'Acte est relevé la pertinence de faire l'usage de ce que nous savons maintenant à propos de la notion d'Acte envers toute forme d'analyse du suicide en ce qu'elle nous permettrait de circonscrire différemment ou plus précisément certaines dimensions du phénomène du suicide, les problématiques entourant les augmentations des taux de suicide circonscrites comme historiques, lorsqu'il y en a, et ce, sans parler d'une analyse encore plus approfondie du phénomène en lui-même. Sous un exercice plus approfondi d'une analyse comparative entre les deux, nous pourrions soutenir un regard davantage intelligent sur le phénomène.

Le point étant ici, aussi, de relever que l'analyse de la notion d'Acte ne se limite pas à la théorisation de l'activité (donc de l'Acte) révolutionnaire comme moyen de faire la révolution, mais aussi une analyse pertinente de certains phénomènes plus dramatique voir catastrophique tel que les autre type de suicide comme ceux de nature terroriste, etc. En cela, le concept d'Acte chez Žižek serait bien plus que quelque chose de réservé aux révolutionnaire, mais à quiconque se porte au front de la subversivité, c'est-à-dire à toute forme, souvent violente ou éclatée, de questionnement se situant aux limites du status quo, qu'il s'agisse de celui qui est sociétal ou introspectif.

BIBLIOGRAPHIE

- Bracher M. *In Lacanian Theory of Discourse : Subject, Structure, and Society*. Edited by Mark Bracher, Marshall W. Alcorn, Jr., Ronald J. Corthell, and Françoise MassardierKenny. New York: New York University Press; 1997.
- Butler, *The psychic life of Power Theories in subjection*. Stanford University Press, California; 1997.
- Dutton M. *Streetlife China*. Cambridge: Cambridge University Press; 1998.
- Fink B. *The Lacanian Subject : Between Language and Jouissance*. Princeton University Press; 1995.
- Hegel G. W. F. *La phénoménologie de l'esprit*. Traduction de Jean Hyppolite, Aubier; 1807.
- _____ *Leçon sur l'histoire de la philosophie*. Traduit par Gibelin J., Gallimard; 1954.
- Hyppolite J. *Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel*. 1948.
- Lacan J. *Écrits*. Texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1966.
- _____ *La lettre volée*. Inédit; 1956.
- _____ *Séminaire, livre II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1978.
- _____ *Séminaire, livre III : Les psychoses*. Texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1981.
- _____ *Séminaire, livre IV : La relation d'objet*. Texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1994.
- _____ *Séminaire VII : L'éthique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil; 1986.
- _____ *Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Points; 1973.
- _____ *Séminaire XIV : La logique du fantasme*, Inédit.
- _____ *Séminaire XV : L'acte psychanalytique*. Inédit, 1967.
- _____ *Séminaire XVI : D'un Autre à l'autre*. texte établi par J.-A. Miller, Seuil; 2006.
- _____ *Séminaire XVII : L'envers de la psychanalyse*. texte établi par J.-A. Miller, Seuil; 1991.
- _____ *Séminaire XXI : Les non-dupes errent*. Inédit.

Miller J.-A. *Extimité* (Inédit), 1985-1986.

Johnston A. *Badiou, Žižek, and Political transformations : The Cadence of Change*. Northwestern University Press, Evanston Illinois; 2009.

_____ *Žižek's Ontology : A Transcendental Materialist Theory of Subjectivity*. Northwestern University Press, Evanston Illinois; 2008.

Pfeifer G. *The new materialism : Althusser, Badiou, and Žižek*. Routledge; 2016.

Žižek S., Laclau E. & Butler J. *Contingency, Hegemony, Universality : Contemporary Dialogues on the Left*. London: Verso; 2000.

_____ *Did Somebody Say Totalitarianism? Five Interventions in the (Mis)use of a Notion*. London: Verso; 2001.

_____ *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*. New York, Routledge; 1992.

_____ *How to Read Lacan*. 1st American ed. W.W. Norton & Co; 2007.

_____ *In defense of lost causes*. Verso; 2008.

_____ *Iraq : The borrowed kettle*. Verso; 2004.

_____ *Living in the End Times*. Verso; 2010.

_____ *Lenine : The day after the revolution*. Verso; 2018.

_____ *Less than Nothing: Hegel and the Shadow of Dialectical Materialism*. Verso; 2012.

_____ *Moins que rien : Hegel et l'ombre du matérialisme dialectique*. Verso; 2012.

_____ *On Belief*. Routledge; 2001.

_____ *The Art of the Ridiculous Sublime : On David Lynch's Lost Highway*. Seattle: University of Washington Press; 2000.

_____ *The Sublime Object of Ideology*. Verso; 2008.

_____ *The Ticklish Subject : The Absent Centre of Political Ontology*. Paperback ed. Verso; 2000.

_____ *Violence : Six Sideways Reflections*. New York, 1st Picador ed. Picador; 2008.

_____ *Welcome to the Desert of the Real! Five Essays on 11 September and Related Dates.*
Verso; 2002.